
Construction identitaire de l'adolescent traversant la pandémie COVID-19 : quels sont les impacts sur les enjeux identitaires ? Étude qualitative : approche psychologique

Auteur : Esposito, Carmela

Promoteur(s) : Stassart, Martine

Faculté : Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

Diplôme : Master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée en psychologie clinique

Année académique : 2021-2022

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/15376>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



Faculté de Psychologie,
Logopédie et des Sciences de
L'Education
Université de Liège

Construction identitaire de l'adolescent traversant la pandémie COVID-19 : quels sont les impacts sur les enjeux identitaires ?

Étude qualitative : approche psychodynamique

Mémoire présenté par Carmela ESPOSITO

*En vue de l'obtention du diplôme de Master en Sciences Psychologiques à finalité spécialisée
en Psychologie Clinique*

Promotrice: Martine STASSART

Année académique 2021-2022

Remerciements

Je tiens à remercier chaque personne impliquée autant directement qu'indirectement dans l'écriture et la lecture de ce mémoire.

Tout d'abord, j'aimerais exprimer mon immense gratitude envers ma promotrice Madame Stassart, qui, à l'écoute de mon projet n'a pas hésité à m'encourager et à me prendre directement sous son aile.

De plus, ses conseils précieux ainsi que sa présence m'ont permis d'avancer. J'ai pu accéder à de nombreux outils méthodologiques lors de mes entretiens grâce aux précieux conseils de ma promotrice. Je la remercie d'avoir cru en moi, d'avoir été patiente et de continuer à me pousser et me questionner afin que je puisse toujours plus m'améliorer, même dans des moments d'incertitudes et d'anxiété.

J'aimerais aussi remercier les lectrices de ce mémoire Madame Mormont Elodie ainsi que Madame Romus Marianne qui prendront le temps de me lire et d'être présentes lors de ma présentation. Je vous remercie pour cet investissement de temps et d'écoute.

Un énorme merci à mes parents pour le soutien émotionnel constant qu'ils me fournissent depuis le début de mes études.

Je remercie en particulier mon fiancé Alex, qui a lu je ne sais combien de fois ce mémoire afin de me soutenir, me conseiller et me poser des questions pour me pousser à la réflexion. Je le remercie pour sa présence, son amour et sa bienveillance constante.

Et pour finir, j'aimerais remercier Siham Mayat qui m'a accompagnée dans cette aventure pour obtenir une orthographe, une grammaire et une syntaxe parfaite.

« Les adolescents se considèrent du fait qu'on les considère et de la façon dont on les considère. Identité et identification sont alors pratiquement un seul et même mouvement. »

Évelyne Kestemberg, L'adolescence à vif

«Le confinement, c'est une régression imposée vers le monde de l'enfance, une confrontation à une promiscuité gênante, une soumission obligée aux règles édictées par les pouvoirs publics et relayées par les parents : les adolescents sont à nouveau plongés dans un univers de recommandations et d'interdits qui les amènent à se sentir victimes de décisions arbitraires ou injustes venant limiter leur liberté, brider leur vie au quotidien et frustrer leur besoin d'indépendance»

Professeur Bernard BOUDAILLIEZ & Professeur Christian MILLE

Table des matières

Remerciements	3
Introduction.....	11
Chapitre 1: Revue de littérature.....	14
La naissance.....	14
Les stades du développement.....	14
Le stade oral (naissance à 1 an).....	14
Le stade anal (1 à 3 ans)	15
Le stade phallique et le complexe d’Oedipe (3 à 6 ans).....	16
La période de latence (7 à 11 ans).....	17
L’adolescence	18
L’identité.....	20
Théorie du développement psychosocial d’Erikson.....	20
L’identité de l’ego.....	20
L’identité personnelle.....	20
L’identité de groupe	21
Les stades du développement identitaire d’Erikson	21
Confiance – méfiance (0 à 18 mois)	21
Autonomie – honte/doute (18 mois à 3 ans)	21
Initiative – culpabilité (3 à 6 ans).....	22
Travail – infériorité (6 à 12 ans).....	22
Identité – confusion des rôles (12 à 20 ans).....	22
Identification	23
Identification primaire.....	24
Identification secondaire.....	24
Identification tertiaire	25
Rôle des parents dans la construction identitaire.....	25
Processus de séparation-individuation	25
La séparation des images parentales	25
La séparation des relations	26
L’individuation	26
En quoi la pandémie menace-t-elle l’identité de l’adolescent ?	26
Une rupture de liens.....	26
Un quotidien brutalement perturbé	27

Des représentations corporelles troublées	27
Les sentiments de continuité endommagés	27
L'identité sociale en péril	27
Les processus de séparation et d'individuation ne peuvent s'effectuer.....	28
Impacts intrapsychiques et psychologiques du confinement sur l'identité.....	28
La peur	28
La colère	29
L'angoisse	29
Le déni	30
La dépression.....	30
Le traumatisme.....	31
Le stress post-traumatique.....	32
Chapitre 2 : Méthodologie	33
Historique de la recherche	33
Population	34
Procédure de recrutement.....	34
Déroulement des entretiens :	34
Premier entretien :	34
Deuxième entretien :	36
Troisième entretien :	36
Explications des outils utilisés lors des entretiens et de leur pertinences.....	38
Entretien semi-directif.....	38
Objets flottants.....	38
Le prénom.....	38
Le génogramme	39
Les boutons de couture	39
Hypothèses	40
Sous questions de recherche	40
Chapitre 3 : Résultats	42
L'entretien de Juliette	43
Premier entretien	43
Récit de vie	43
<i>Génogramme de la famille de Juliette</i>	43
Côté paternel.....	43

Côté maternel :	43
La rencontre entre les parents de Juliette	44
Axe développemental : enfance de Juliette	44
Axe développemental : adolescence de Juliette	44
<i>L'outil du prénom</i>	45
Deuxième entretien.....	45
<i>Le jeu des boutons</i>	45
Liens familiaux et représentations personnelles de la famille avant le confinement.....	45
Liens familiaux et représentations personnelles de la famille pendant le confinement	46
Liens familiaux et représentations personnelles de la famille après le confinement.....	46
Troisième entretien.....	47
Vécu émotionnel de la pandémie	47
Représentation personnelle de la pandémie/confinement.....	47
Impact sur le self identitaire.....	47
Analyse	48
Symptômes.....	48
Mécanismes de défense	48
Conflits.....	50
Relations d'objet	51
Angoisses	53
Impact du confinement : jeu des boutons analysé	55
Transfert et contre-transfert	58
L'entretien d'Irina.....	60
Premier entretien	60
Récit de vie	60
<i>Génogramme de la famille d'Irina</i>	60
Côté paternel.....	61
Côté maternel.....	61
La rencontre entre les parents d'Irina.....	62
Axe développemental : enfance d'Irina	62
Axe développemental : adolescence d'Irina	62
<i>L'outil du prénom</i>	63
Deuxième entretien.....	63
<i>Le jeu des boutons</i>	64

Liens familiaux et représentations personnelles de la famille pendant le confinement	64
Liens familiaux et représentations personnelles de la famille après le confinement.....	65
Troisième entretien.....	65
Vécu émotionnel de la pandémie	65
Représentation personnelle de la pandémie/confinement.....	66
Impact sur le self identitaire.....	66
Analyse	67
Symptômes.....	67
Mécanismes de défense.....	67
Conflits.....	69
Relations d’objet	70
Angoisses.....	75
Impact du confinement : jeu des boutons analysé	75
Transfert et contre-transfert.....	77
L’entretien de Julien.....	80
Premier entretien	80
Récit de vie	80
<i>Génogramme de la famille de Julien</i>	80
Côté paternel.....	80
Côté maternel.....	82
Rencontre entre les parents de Julien.....	84
Axe développemental : enfance de Julien.....	84
Axe développemental : adolescence de Julien.....	84
<i>L’outil du prénom</i>	85
Deuxième entretien.....	85
Jeux des boutons :	85
Liens familiaux et représentations personnelles de la famille avant le confinement.....	85
Liens familiaux et représentations personnelles de la famille pendant le confinement	86
Troisième entretien.....	86
Vécu émotionnel de la pandémie	87
Représentation personnelle de la pandémie/confinement.....	87
Impact sur le self identitaire.....	87
Analyse	88
Symptômes.....	88

Mécanismes de défense	89
Conflits.....	93
Relations d’objet	94
Angoisses.....	96
Impact du confinement : le jeu des boutons analysé	97
Transfert et contre-transfert.....	98
Entretien de Xavier	102
Premier entretien	102
Récit de vie	102
<i>Génogramme de la famille de Xavier</i>	102
Côté paternel.....	102
Côté maternel.....	103
La rencontre entre les parents de Xavier	103
Enfance de Xavier	104
Adolescence de Xavier.....	104
<i>Outil du prénom</i>	104
Vécu émotionnel de la pandémie	105
Représentation personnelle de la pandémie/confinement.....	105
Deuxième entretien.....	105
<i>Jeu des boutons</i>	105
Liens familiaux et représentations personnelles de la famille avant le confinement.....	105
Liens familiaux et représentations personnelles de la famille pendant le confinement	106
Liens familiaux et représentations personnelles de la famille après le confinement.....	106
Troisième entretien.....	106
Impact sur le self identitaire.....	106
Analyse	107
Symptômes.....	107
Mécanismes de défense.....	107
Conflits.....	109
Relations d’objet	110
Angoisses.....	113
Impact du confinement : le jeu des boutons analysé	115
Transfert et contre-transfert.....	116
Chapitre 4 : Discussion et limites	117

Bibliographie..... 123

Avant-propos

Lors de la lecture de ce mémoire, vous découvrirez une alternance entre les pronoms personnels « je » et « nous ».

Normalement, quand un travail est quantitatif, il faut employer le « nous » dans la rédaction de son travail. Toutefois, pour un mémoire qualitatif, les règles ne sont pas semblables. Effectivement, le choix est libre, il est autorisé d'adopter le « je ».

C'est pourquoi cet avant-propos me semble important afin de ne pas amener des confusions lors de la lecture de ce travail.

Durant mes entretiens sur le terrain avec les adolescents, j'emploierai le « je », étant allée seule à leur rencontre.

Néanmoins, quand des éléments purement théoriques repris de la littérature sont expliqués, le « nous » sera employé. De plus, il le sera également parfois dans les analyses psychodynamique concernant ces adolescents. Lorsque j'opterai pour le « nous », cela démontrera que les hypothèses ne viennent pas uniquement de moi. En effet, j'ai eu la chance de travailler en collaboration avec ma promotrice, Madame Stassart, et il me paraît important de ne pas prendre tous les mérites individuels d'un travail collaboratif. Cependant, lorsque j'emploierai le « je », ce seront des hypothèses personnelles.

Je vous souhaite une excellente lecture !

Introduction

Les pandémies ne sont pas des évènements inédits dans l'histoire de l'humanité. Toutefois, ces crises sanitaires sont souvent source de mort, traumatismes et imprévisibilité. Cette menace invisible suscite chez les êtres humains des affects de peur, de méfiance et d'incertitude. Ces sentiments provoquent une crainte primitive que nous possédons tous: la mort.

L'être humain a un besoin de certitude ainsi qu'une temporalité continue, non altérée. L'adolescent étant à un stade sensible de son évolution en tant qu'individu, il est l'un des premiers touché par cette incertitude quant à l'avenir. Par conséquent, il va se poser beaucoup plus de questions sur son existence. Le confinement, ayant interrompu la temporalité quotidienne, affecte donc la trame narrative. Si cette dernière est impactée, l'identité l'est également (Schwab, K., & Malleret, T.2020). En effet, tout être humain a une capacité innée à se raconter. Cette capacité se nomme l'identité narrative. L'adolescent va pouvoir développer son identité et la modifier par la narrativité (Ryckel, C., & Delvigne, F.2010). Cependant, les différents impacts psychologiques du confinement vont créer une rupture dans cette capacité à se raconter (Stanghellini, G. 2010). Par conséquent, que l'adolescent traverse le déni, la dépression, le traumatisme, le stress chronique, la perte de liens sociaux, etc... dûs à cette crise sanitaire ; il ne présentera plus un récit narratif aussi enrichissant qu'avant. Cette rupture d'identité narrative peut avoir des conséquences importantes sur sa construction identitaire. La littérature démontre que les adolescents ont rapporté avoir une santé mentale moins bonne qu'avant le confinement. Ils expriment que la cause de cela est le manque de contacts sociaux (Jester, N., & Kang, P, 2021).

Le quotidien de l'adolescent se retrouve ainsi brutalement interrompu ainsi que sa façon d'interagir avec les autres : ses amis et sa famille deviennent des dangers. Le social est fortement déconseillé voire interdit par les autorités, les autres deviennent potentiellement porteurs d'un virus mortel rapidement transmissible. De plus, les mesures sanitaires imposées pour protéger la population sont parfois appréhendées par l'adolescent comme de l'oppression et du contrôle non justifié sur la population (Schwab, K., & Malleret, T.2020).

Je tenterai de répondre à la question principale de cette problématique en découvrant quatre récits de vie d'adolescents qui ont traversé la période du Covid-19 et nous explorerons ensemble les impacts du confinement sur leurs enjeux identitaires.

Étant donné que de nombreuses recherches quantitatives sur le sujet ont émergé, l'objectif de ce mémoire est ainsi de se pencher sur un aspect plus qualitatif en s'intéressant au récit de vie de l'adolescent. Il existe pour l'instant peu d'études sur le sujet en approche psychodynamique, c'est pourquoi ce mémoire vise à explorer les impacts identitaires liés au Covid-19 par cette branche de la psychologie.

Chapitre 1: Revue de littérature

Bien que le thème principal de ce mémoire renvoie à l'adolescence, il paraît crucial d'aborder en premier lieu les étapes précédant l'adolescence. En effet, nous ne pourrions comprendre l'adolescence sans étudier les processus antérieurs à celle-ci.

La naissance

Lorsqu'un enfant naît, son développement est incomplet. Par conséquent, le nouveau-né sera totalement dépendant de son premier objet d'amour, sa mère. Cette dépendance symbiotique mènera le bébé, via plusieurs stades et étapes, vers une construction de son individuation en tant qu'être différent d'autrui et sexué (Mahler, M., & Dupont, J.2013). Quand l'enfant naît, il forme un tout avec sa mère, une non-différenciation, c'est-à-dire que l'objet sera perçu comme partiel. Toutefois, il sera total par la suite. La pulsion sera, elle aussi, en premier lieu partielle, néanmoins, elle deviendra totale également par la suite (Widlöcher, D.2007).

Freud (1905) rapportait que la pulsion est l'élément déclencheur de la différenciation de la psyché de l'enfant. En effet, la pulsion est une notion indispensable au développement de l'enfant ainsi qu'à ses relations aux objets. Freud affirme que la sexualité débute dès l'enfance précoce par stade pour ensuite évoluer jusqu'à une sexualité adulte (Freud, S.1905).

Les stades du développement

Les stades psychoaffectifs de l'enfant vont être expliqués ci-dessous en prenant comme référence le travail de Freud tiré de son livre « Les trois essais sur la théorie de la sexualité » paru en 1905.

Le stade oral (naissance à 1 an)

Ce stade met en avant la pulsion orale chez l'enfant, cette pulsion sera satisfaite par tout ce qui touche la zone buccale. En effet, cela concerne le fait d'être nourri, de mordre, de téter, etc... Toutes ces activités vont le stimuler. Le stade oral détient comme objet de pulsion le sein de la mère. L'enfant va passer du narcissisme primaire, qui a comme but une libido centrée uniquement sur lui, vers un commencement de lien anaclitique. Ensuite, via ce lien, il va s'étayer à l'objet partiel qui sera le sein de la mère. L'enfant ne sera pas encore conscient des limites corporelles, l'objet n'étant pas perçu comme différent de lui. Ce stade va ainsi permettre l'insertion de l'objet qui deviendra total à la fin du stade oral.

Ensuite, des pulsions cannibales comme Freud (1905) les nomme, font surface, l'enfant va vouloir détruire le sein, le mordre. Toutefois, une ambivalence se crée, le bébé est agressif envers le sein, mais éprouve le désir de téter, ce qui met en avant la libido.

Jusqu'aux 8 mois du bébé, le processus de différenciation va débiter (Klein, M. 1946). L'enfant ne va pas savoir différencier l'objet, et pour lui, celui-ci sera clivé. Effectivement, le clivage se situe entre le « bon sein » et le « mauvais sein ». Le bon sein est celui qui répond aux besoins du bébé, qui le nourrit, qui l'aime, tandis que le mauvais sein n'assouvit pas ses besoins et pulsions. Le bébé va aimer le bon sein, lui donner toute son attention et son amour. Toutefois, le mauvais sein recevra l'agressivité, les pulsions sadiques, la destruction et tout ce qu'il y a de mauvais. Mélanie Klein nomme ce phénomène en 1946 « *l'étape schizo-paranoïde* ».

Le clivage va permettre au bébé de garder tout ce qui est bon pour lui et de rejeter tout ce qu'il y a de mauvais sur la maman : c'est l'identification projective (Klein, M. 1946).

Lorsque l'enfant atteint les 8 mois, l'objet va devenir total, le clivage va disparaître. En d'autres termes, le bon sein et le mauvais sein se lient en un même objet (Klein, M. 1946). Néanmoins, l'amour que le bébé entretenait envers le bon sein ainsi que la haine ressentie envers le mauvais vont cohabiter. Le bébé va ensuite tomber dans la phase que Mélanie Klein (1946) nomme de « phase de dépression » par la destruction qu'il a pu causer au mauvais sein en se rendant compte qu'il faisait partie du même objet depuis le début. De cette position dépressive va émerger l'angoisse de perdre l'amour de la mère, le bébé a peur de la perdre à cause des attaques qu'il a provoquées. Cette position dépressive est un progrès dans le développement du bébé. En effet, l'enfant comprend que son agressivité peut détériorer l'objet. Par conséquent, le bébé va ressentir de la culpabilité qui va faire surgir un désir de réparation de l'objet interne abimé. Ce désir de réparation est un processus psychique essentiel qui va permettre de calmer la culpabilité ressentie.

Le stade anal (1 à 3 ans)

La source de plaisir est ici l'anus, ce stade exprime la notion de contrôle. Tout ce qui a été intégré dans le stade précédent va poser question à l'enfant.

L'enfant va pouvoir se sentir en contrôle de son sphincter, il décidera quand garder, quand expulser. Toutefois, ce contrôle va impacter l'environnement autour de lui, ce qui lui permettra d'exprimer son individualité. Lorsque l'enfant va décider d'expulser, il remarquera que ses parents vont valoriser ce comportement. Par conséquent, l'enfant est capable de

comprendre qu'il peut frustrer ses parents ou les rendre fiers (Freud, S.1905). Sa relation à l'objet est ainsi ambivalente, l'enfant prendra la décision de faire un don à ses parents ou de refuser d'expulser.

Le stade phallique et le complexe d'Oedipe (3 à 6 ans)

Ce stade concerne la partie génitale, le pénis. Le pénis est un attribut fondamental pour l'enfant, car il est visible et saisissable. Il n'est pas seulement un attribut sexuel, mais contient un large investissement narcissique. L'enfant va se définir soit comme quelqu'un qui a un pénis, soit comme quelqu'un qui n'en a pas. De ce fait, la pulsion sera orientée vers les organes génitaux, le plaisir proviendra de la stimulation génitale (Freud, S.1905).

C'est pendant ce stade phallique que la différenciation des sexes est ressentie. Effectivement, cette réalisation de différence va amener la petite fille à prendre conscience qu'il lui manque quelque chose. De façon instinctive, elle ressentira le désir d'avoir un pénis (qui, symboliquement, représente le pouvoir) quant au petit garçon lui, souhaitera avoir cette capacité de porter un enfant en lui. Cette réalisation de différence des sexes va amener une certaine curiosité sexuelle qui exprimera des scénarios imaginaires de scènes primitives qui ont amené à la conception (Freud, S.1905).

Lors de toutes ces réalisations, l'angoisse de castration va surgir chez le petit garçon. C'est lors de ce stade phallique que le complexe d'Œdipe va se manifester. Le complexe d'Œdipe s'exprime par le désir incestueux ressenti envers le parent du sexe opposé et, en même temps, le souhait que le parent du même sexe meurt. L'envie ici est d'entretenir un lien exclusif avec le parent du sexe opposé dans le but d'avoir une relation qui doit mener à la mort du parent rival (Freud, S.1905).

Toutefois, le complexe d'Œdipe s'exprime de façon différente selon le sexe de l'enfant. Effectivement, la fille qui va se rendre compte qu'elle est dépourvue d'un pénis (cela se nomme le complexe de castration) va plutôt mener ses investissements amoureux vers son père qui a ce pénis. Cependant, celle-ci attendra un retour de cet investissement, elle voudra un enfant, ce qui explique ce désir de mort de la mère et le désir incestueux envers le père. Malgré cela, elle abandonnera progressivement cette idée de porter l'enfant de son père. Néanmoins, comme nous le savons, le premier objet d'amour de tout enfant, fille comme garçon, est la mère. La petite fille va ressentir de la culpabilité vis-à-vis des ressentis agressifs qu'elle exprime envers la mère (Freud, S.1905).

Chez le garçon, l'investissement dirigé vers la mère va générer l'angoisse de castration. Cette angoisse va engendrer une peur du père. En effet, le petit garçon qui désire entretenir une relation exclusive avec sa mère a peur que son père s'en venge et ne le castré. L'angoisse de castration va permettre au garçon de laisser tomber cette idée d'amour incestueux et exclusif envers sa mère afin de pouvoir garder son pénis. Ensuite, le petit garçon va tenter de s'identifier à son père, ce processus va aider à trouver d'autres objets d'amour. Les pulsions qui étaient dirigées vers les parents vont glisser vers des activités plus acceptables socialement (Freud, S.1905).

Nous comprenons que pour sortir de ce complexe œdipien, les processus sont différents. Chez le garçon, il faudra qu'il ressente l'angoisse de castration afin qu'il réalise qu'il ne peut pas entretenir une relation avec sa mère. L'angoisse de castration permet la résolution de l'Œdipe. Cependant, pour la fille, la résolution de l'Œdipe est plus complexe. Si l'agressivité qu'elle ressent envers sa rivale, la mère, est trop puissante, la petite fille rencontrera des difficultés à s'identifier à elle. Toutefois, l'élément qui aidera la petite fille à résoudre le complexe d'Œdipe sera la peur de perdre l'amour de sa mère (Freud, S.1905).

Pour terminer, les enfants vont remplacer l'investissement libidinal qu'ils portaient vers l'identification au parent du même sexe. Cet élément est primordial pour la construction identitaire.

La période de latence (7 à 11 ans)

L'enfant va trouver de l'apaisement lors de ce stade car il va investir son énergie psychique vers des activités sociales telles que le sport, l'école, l'art. Ce processus se nomme la sublimation. Cet apaisement aidera l'enfant à ne plus autant sexualiser les objets et à réorganiser ses conflits (Marty, F.2009).

Lors de cette période, une autonomisation du Moi émerge pendant que le Surmoi se forme vis-à-vis des interdits parentaux intégrés, ainsi que leurs exigences. (Coslin, P.G.2010).

L'adolescence

L'adolescence est une période critique qui débute dès que la période de latence se termine. Quand la période de latence prend fin, les pulsions mises en veille reviennent et la puberté naît (Coslin, P.G.2010).

L'adolescent va vivre énormément de changements physiques et psychiques. Les jeunes filles accueillent leurs premières règles et voient leur corps se sexualiser par la croissance de la poitrine qui, parfois, génère de l'angoisse. Certaines adolescentes seront comblées par ce nouveau corps de femme, tandis que d'autres seront encombrées par ce corps sexualisé (Coslin, P.G.2010). Les jeunes hommes eux, voient également leur corps changer, leurs organes sexuels se développer avec l'apparition des processus sexuels secondaires ainsi l'apparition de la première éjaculation consciente (Coslin, P.G.2010). Autant pour les filles que les garçons, l'adolescence est une phase où la masturbation va devenir habituelle. De ce fait, ils ressentent des affects de culpabilité ainsi que des craintes (Coslin, P.G.2010).

L'adolescent va traverser notamment une réactivation des conflits œdipiens. En effet, le complexe d'Œdipe va ressurgir, l'inceste devient possible (Abella, A. 2012). La libido va se rediriger une nouvelle fois vers les parents. Néanmoins, l'adolescent va se renfermer, s'isoler et s'éloigner des parents car cet inceste possible est trop menaçant. L'adolescent va investir cette libido vers des attachements identificatoires autres que les figures parentales, c'est-à-dire vers des relations amoureuses ou amicales avec des pairs (Freud, S. 1914).

Anna Freud (1949) qualifie la vie libidinale de l'adolescent comme une « *régression de l'amour objectal au narcissisme* ». C'est pourquoi les adolescents vont investir leur attention et leur temps vers eux-mêmes, leur apparence physique, leurs amitiés, leurs relations amoureuses. Ces liens avec les autres adolescents constituent une importance indispensable, bien que les liens en question soient narcissiques pour leur bon développement social. C'est grâce à ces interactions que leur identité va se construire via l'identification narcissique (Rawat, M., & Sehwat, A, 2021).

De plus, les amitiés de l'adolescent vont souvent être homosexuées. Puisque l'adolescence est une période de quête identificatoire, l'investissement des amitiés avec des personnes du même sexe se produit pour ne pas qu'une relation sexuelle objectale ait lieu. En effet, ces amitiés signifient qu'une timidité est présente envers le sexe opposé, autant que l'appétence de perpétuer l'orientation narcissique. Par conséquent, le besoin des figures parentales s'affaiblit,

ce désir infantile d'être chéri, soutenu est remplacé par l'aptitude à aimer (Bergeret, J., Bécache, A., Boulanger, J.-J., Paul-Chartier, J., Dubor, P., Houser, M., & Lustin, J.-J. 2012).

Cet autoérotisme diffus va ensuite être transformé en sexualité génitale hétérosexuelle. En somme, les amitiés homosexuées prouvent que l'adolescent a bien incorporé une solidité d'identification parentale qu'il cherche à estomper (Bergeret, J., & al. 2012).

Blos (1967) explique que la quête primordiale de l'adolescence est de rejeter l'objet qui avait été internalisé afin d'investir des objets différents, nouveaux. Freud (1905) mentionne également la recherche de l'objet (Freud, S., Perret-Catipovic, M., & Ladame, F. 1997). La recherche active de nouveaux investissements objectaux est donc le thème central de l'adolescence. De ce fait, l'adolescence se caractérise par une confusion importante des investissements objectaux et narcissiques. Ce qui déclenche ce bouleversement sont les changements physiques et psychiques (Kestemberg, É, 1999).

En effet, les hormones changent, la pilosité surgit, le corps se sexualise, il existe un décalage entre la projection et le corps réel. L'adolescent n'a aucun contrôle sur la puberté, cela le frustre, il rencontre beaucoup de malaise et d'incertitudes. Face à ce nouveau corps changeant qui est prêt pour des rapports sexuels apparaîtra la pudeur, voire la timidité. En effet, le corps d'enfant disparaît pour laisser place à une nouvelle peau, un nouveau corps encore inconnu. Ce développement de la génitalité déséquilibre les informations du conflit œdipien que révèlent les angoisses identitaires et le caractère à la fois hyper excitant et hyper menaçant de l'objet (Wainrib, S. 2000).

De plus, l'adolescent qui accède à un corps d'adulte en devenir se rend compte qu'une réalisation pulsionnelle est désormais possible (Jeammet, P.2002). En effet, les pulsions qui étaient dans son enfance auto-érotiques deviennent maintenant centrées sur de nouveaux objets investis (Freud, S., Perret-Catipovic, M., & Ladame, F. 1997). Ainsi, la libido permute entre l'investissement du Moi et l'investissement d'objet (Grimaud, L.2013). Il se produit une sexualisation du lien à l'autre. Cette sexualisation explique notamment la distance entre l'adolescent et les parents. Cela traduit l'intégration de limites et des interdits incestes. Les adolescents cherchent à trouver la bonne distance entre eux-mêmes et leurs parents. Ils expriment un besoin de distance, mais, en même temps, aimeraient recevoir un appui parental. Par conséquent, les adolescents s'éloignent en recherchant des conflits, en ayant des comportements problématiques tout en espérant recevoir attention et soutien des objets parentaux (Breton, D.2008).

Enfin, c'est pendant l'adolescence que la construction de l'identité émerge. Cette construction est une phase où l'adolescent est confronté à ses premiers choix, c'est par certaines décisions qu'un processus d'individuation se forme (Lannegrand-Willems, L, 2008).

L'identité

« L'identité émerge à travers la construction d'objets qui sont des supports, dans la recherche de satisfaction. Ces objets, réels ou fantasmatiques, internes ou externes, pouvant être des personnes ou des objets partiels, donnent lieu à des processus d'intériorisation et participent de notre équilibre psychique. À travers nos objets, nous essayons donc de nous signifier et de nous reconnaître »
Giust-Desprairies, F. (2002)

Théorie du développement psychosocial d'Erikson

Selon Erikson (1959), pour que l'identité puisse se construire, une crise survient dans chaque stade du développement psychosocial d'un individu. Cette crise doit atteindre une homéostasie entre deux éléments qui s'opposent. Si l'équilibre n'est pas atteint lors d'une crise, il est probable que le Moi soit mis en danger et devienne fragilisé (Cohen-Scali, V., & Guichard, J.2008).

Cette théorie est la plus répandue parmi la littérature sur l'identité, c'est pourquoi il me semble important et pertinent de l'aborder. De plus, Erikson s'est notamment intéressé aux aspects sociaux et environnementaux de l'individu en pleine construction.

Dans cette théorie, l'identité fait partie d'une combinaison de trois éléments qui interagissent constamment entre eux: l'identité de l'ego, l'identité personnelle et l'identité de groupe (Cohen-Scali, V., & Guichard, J.2008).

L'identité de l'ego

L'identité de l'ego renvoie au Moi qui garantit le sentiment de continuité personnelle du caractère. Cette identité se réfère aux croyances personnelles, parfois même inconscientes qui ont été appréhendées pendant l'enfance (Cohen-Scali, V., & Guichard, J.2008).

De plus, l'ego reflète les conflits qui ont lieu parmi le Moi, le ça et le Surmoi (Luyckx, K., Schwartz, S. J., Goossens, L., Beyers, W., & Missotten, L.2011).

L'identité personnelle

L'identité personnelle prend en compte la personne ainsi que son contexte. C'est donc la somme des croyances, des buts et des valeurs qui composent l'originalité d'une personne. Cette identité fait ainsi référence au « Je » pour la personne qui est consciente de sa personnalité, son identité et des composantes qui l'accompagnent (Cohen-Scali, V., & Guichard, J.2008).

L'identité de groupe

L'identité de groupe, également nommée identité sociale par Tajfel et Turner (1979) se rapporte au sentiment d'appartenance ressenti dans un groupe. Ce sentiment d'appartenance va permettre à un individu de percevoir son propre groupe comme meilleur et différent par rapport aux autres groupes (Cohen-Scali, V., & Guichard, J.2008).

Maintenant que les bases de l'identité selon Erikson (1959) sont établies, poursuivons sa théorie en expliquant les huit stades du développement identitaire.

Les stades du développement identitaire d'Erikson

Confiance – méfiance (0 à 18 mois)

Le premier stade est celui de la confiance par opposition à la méfiance. Ce stade correspond au stade oral de Freud. Par conséquent, le bébé va entrer en contact avec son environnement par sa bouche. Pour ce faire, une confiance doit être présente afin que le bébé accepte ce qu'on lui donne via sa zone buccale. De ce fait, pour que le bébé puisse se sentir suffisamment confiant envers l'objet parental, le comportement du parent est un élément crucial pour que l'enfant puisse acquérir la confiance. Par conséquent, la mère se doit d'apporter au bébé un lien sécurisant et bienveillant. Néanmoins, si la mère ne se montre pas disponible pour le bébé, celui-ci n'accèdera pas au sentiment de confiance et deviendra méfiant (Erikson, E. H., & Erikson, J. M.1998).

Cependant, bien que la confiance soit indispensable pour s'ouvrir au monde, trop de confiance peut s'avérer vite dangereux pour le bien-être de l'enfant. Dès lors, il faudra qu'un équilibre sain puisse exister pour que l'enfant s'ouvre au monde tout en étant méfiant face aux dangers potentiels (Erikson, E. H., & Erikson, J. M.1998).

Autonomie – honte/doute (18 mois à 3 ans)

Ce stade concerne l'autonomie de l'enfant. En effet, il sera question ici de l'apprentissage de la propreté qui va de sa propre toilette à sa façon de se nourrir de manière autonome. Par conséquent, ce stade est comparable au stade anal de Freud. Effectivement, l'enfant va pouvoir prendre contrôle de plusieurs éléments ; son sphincter, la nourriture qu'il décidera de manger, les vêtements qu'il voudra porter... Lors de ce stade, l'enfant découvre que ses gestes impactent ses parents, ainsi, il tentera d'obtenir ce qu'il souhaite auprès d'eux. Si les parents se montrent impatients, trop stricts, il ne pourra pas s'affirmer et se sentira honteux et douteux envers ses propres compétences. Par contre, si les parents sont présents, patients,

bienveillants et encourageants, l'enfant pourra acquérir de l'autonomie en se sentant compétent. Toutefois, un équilibre reste important (Cohen-Scali, V., & Guichard, J.2008).

Initiative – culpabilité (3 à 6 ans)

Ce stade intervient lorsque l'enfant va vivre sa première expérience scolaire. Le stade initiative – culpabilité renvoie au stade phallique de Freud. En ayant acquis l'autonomie idéale lors du stade précédant, l'enfant se trouvera face à des objectifs et des projets qu'il mettra en œuvre. Effectivement, il aura l'occasion de découvrir des jeux, un nouvel environnement, de former des amitiés,Par conséquent, il devra faire preuve d'initiative, de pouvoir. Toutefois, si ses parents se montrent réticents face à la curiosité de l'enfant, celui-ci ressentira de la culpabilité et n'osera plus entreprendre par peur d'être jugé (Erikson, E. H., & Erikson, J. M.1998).

Travail – infériorité (6 à 12 ans)

Ce stade marque la volonté de l'enfant à la réussite scolaire. Cette étape coïncide avec la période de latence de Freud. En effet, l'enfant souhaite montrer ses capacités et ses compétences afin de percevoir les encouragements des parents et des instituteurs. De plus, il apprendra plusieurs types de valeurs et pourra s'identifier à celles qui lui correspondent. L'enfant va s'appliquer à diverses tâches scolaires telles que la lecture, les mathématiques, mais aussi le sport, la peinture... Ces habilités acquises pourront augmenter sa confiance en lui-même. Néanmoins, si les parents se montrent sévères lors d'échecs, l'enfant se sentira inférieur vis-à-vis des autres et se rabaissera (Cohen-Scali, V., & Guichard, J.2008).

Identité – confusion des rôles (12 à 20 ans)

Ce stade concerne l'adolescent et son identité. L'adolescent entre en période de puberté, découvre son identité sexuelle et les questionnements vont surgir : « Qui suis-je ? » « Quels sont mes buts dans la vie ? ». L'adolescent ne va plus investir les objets parentaux mais régressera vers un narcissisme. En effet, il prendra soin de son apparence car il deviendra soucieux de la façon dont les autres le regardent (Cohen-Scali, V., & Guichard, J.2008).

Afin de pouvoir développer son identité et savoir qui il est, l'adolescent aura recours à de nombreuses expériences relationnelles, sociales, ainsi qu'à des prises de risques pour tester certaines limites autant envers lui-même qu'envers ses parents. Cependant, il est important de souligner que l'identité est dynamique, donc celle-ci ne s'arrête jamais, c'est un processus qui se développera infiniment (Bilbao, A., & Jofré, D.2017).

Lors de ce stade, l'adolescent va se remettre en question et se diriger vers les buts et ambitions qui l'intéressent. Toutefois, l'adolescent doit rester vigilant à la confusion des rôles. Effectivement, s'il ne parvient pas à construire son identité au travers de ses expériences, de ses valeurs et de ses croyances, il risque de confondre la personne qu'il est vraiment et celle qu'il voudrait être (Cohen-Scali, V., & Guichard, J.2008).

Je ne vais pas aborder les deux dernières étapes car celles-ci concernent l'âge adulte.

L'identité de l'adolescent provient donc de son narcissisme et des relations objectales qui ont été construites lors de son enfance. En effet, nous savons dès à présent que si les relations dans l'enfance avec les figures parentales ont été positives et bien investies, l'identité aura plus de chance d'être stable à l'adolescence. Au contraire, pour l'adolescent qui n'aura pas eu de bonnes bases relationnelles via ses objets primaires, aura plus de probabilités d'acquérir une identité fragile. Dès lors, les besoins objectaux ressentis par l'adolescent seront perçus comme une menace pour son identité (Marty, F.2009).

L'adolescent va prendre conscience de la sexualisation du lien aux parents et rejettera ses identifications antérieures afin d'en chercher de nouvelles. Ce processus est normal, il fait partie intégrante de la construction de l'adolescent. La tension conflictuelle entre le désir objectal de nouvelles identifications et la préservation du narcissisme pour garder une base identitaire représente toutefois un défi pour l'adolescent. (Kestemberg, E. 1962)

L'élément indispensable pour qu'une construction identitaire ait lieu commence par l'identification.

Identification

L'identification va permettre à l'adolescent d'enrichir son identité et de se construire. Son identité sera enrichie grâce à l'identification qui fera en sorte de récolter les traits de personnalité qui correspondent aux personnes qui l'entourent. C'est un mécanisme de défense inconscient qui consolide la construction du Moi. L'adolescent va maintenir ce fonctionnement identificatoire. Néanmoins, les personnes dont il va s'inspirer ne seront plus les objets parentaux, mais des amis ou bien d'autres adultes (professeurs, membres de la famille, ...). Si les figures parentales ne sont plus prises comme exemple et comme inspiration à l'identification pour l'adolescent, c'est parce que celles-ci ne sont plus mises sur un piédestal et sont considérées comme des adultes non idéalisés (Association Psychome, 2016). En effet, l'adolescent traverse un deuil des imagos parentales qui ont tant été idéalisées pendant son enfance (Coslin, P.G.2010).

Le rapport identificatoire aux objets œdipiens n'est pas seulement oppositionnel, il est imitatif. P.Blos (1985) souligne l'importance des relations avec les parents de même sexe pour la construction identitaire. En effet, dans le conflit œdipien, la relation œdipienne est inversée avec les parents de même sexe : l'adolescent va s'abandonner au parent du même sexe pour se protéger de la menace d'inceste représentée par les parents œdipiens directs, l'adolescent va y trouver des avantages certains pour son identification. C'est en s'appuyant sur ce lien que l'adolescent se rend compte de l'investissement libidinal de ses nouvelles caractéristiques identificatoires (Blos, P.1967).

Comme Kestemberg (1962) l'exprimait, identité et identification sont indissociables à l'adolescence. Effectivement, il faudra d'abord que l'identité soit établie grâce aux identifications primaires et secondaires. Ensuite, l'adolescent pourra cheminer vers sa quête d'identification. Son identité va s'emmagasiner, s'accroître via ses identifications afin qu'il devienne indépendant et s'affranchisse de ses parents (Kestemberg, É. 1962).

C'est à partir de l'adolescence que les relations avec les pairs vont naître. Ces relations sont essentielles pour la construction de l'identité, c'est par le groupe que l'adolescent va accéder aux expériences diverses (prises de risques, rencontres de nouveaux sentiments amoureux et sexuels,...) Le corps est un support majeur dans cette quête identitaire. Il va aider l'adolescent à exprimer son identité au travers de signes partiels de manière plus ou moins visible (façon de s'habiller, tatouages, piercings, coiffures, maquillages divers) (Coslin, P.G.2010).

Trois grands mouvements identificatoires vont participer à la construction identitaire de l'adolescent :

Identification primaire

Freud, S. (1920) décrit l'identification primaire comme la première marque d'attachement à quelqu'un, plus précisément le premier objet d'amour. En effet, cette identification débute avant le processus de différenciation du Moi et du non-Moi. Cette identification primaire pourra s'effectuer grâce au stade oral. C'est grâce à ce stade oral que le bébé pourra s'identifier au sein de la mère (Anzieu, D.1970).

Identification secondaire

L'identification secondaire surgit lorsque l'enfant comprend que l'objet est total, qu'il est différencié de lui-même. L'angoisse de la séparation de la mère va naître et va engendrer un mécanisme de défense : l'identification secondaire. Effectivement, l'objet maternel qui risquait d'être perdu à tout jamais face aux pulsions destructrices du bébé devient maintenant

réincorporé. Ainsi, grâce à cette réincorporation, l'enfant va pouvoir se sentir aimé, il est objet introjecté et il n'aura plus cette angoisse de perdre l'objet (Anzieu, D.1970).

Identification tertiaire

C'est enfin maintenant que l'enfant peut se construire en tant que sujet individualisé. Cette identification peut être comparée à la période de latence décrite par Freud (1905). En effet, il n'est plus question d'investissement libidinal ou de pulsions envers l'objet. L'identification tertiaire consiste en une exploration de traits semblables par l'adolescent à un objet afin de pouvoir s'y identifier, d'en être inspiré. De plus, il existe l'identification négative où l'adolescent va plutôt rechercher des traits qu'il n'a pas afin d'en ajouter de nouveaux à son identité (Anzieu, D.1970).

Lorsque ces trois étapes identificatoires ont eu lieu, l'adolescent aura bâti la fondation de ses enjeux identitaires.

Rôle des parents dans la construction identitaire

A. Green (1977) indique qu'il est impossible qu'une construction identitaire s'effectue sans désintégration de la dépendance que l'adolescent a envers les figures parentales. Cette construction identitaire met en avant l'impasse que le Moi subit dans sa relation avec les objets (Bilbao, A., & Jofré, D, 2017).

Suite à cela, l'adolescent accèdera au processus de séparation des parents et d'individuation de sa personne en investissant de nouveaux objets sexuels, amicaux ou amoureux.

Processus de séparation-individuation

L'adolescent va vivre un bouleversement profond interne contenant toutes sortes de conflits et d'angoisses provenant de la réalisation que les parents sont un couple sexué (Boubli M, 2005). Ces conflits sont ceux de l'enfance qui sont réactualisés mais de nouveaux conflits naissent également (Breton D, 2008).

Le processus de séparation-individuation va faire ressurgir des angoisses de castration, de séparation, de morcellement, de mort... La séparation s'effectue sur deux étapes.

La séparation des images parentales

L'adolescent se rend compte que les parents sont des êtres sexués qui ont une vie intime. Par conséquent, vivre avec eux relève pour l'adolescent de l'interdit, il ressent leur présence comme une proximité intolérable. Suite à cela, il tentera de s'isoler en trouvant des moyens pour rester seul, il s'isolera par exemple plus souvent dans sa chambre (Breton, D. L.2016).

Afin de pouvoir se séparer des figures parentales, une sexualisation des représentations parentales va faciliter le rejet. Toutefois, ce rejet va créer un combat interne d'identification qui mènera à une remise en question angoissante de l'identité de l'adolescent (Kestemberg, É, 1999).

La séparation des relations

Cette séparation s'effectue via l'environnement. Si l'adolescent a pu développer un attachement sécure grâce à ses figures parentales, il n'aura aucune difficulté à s'orienter vers le monde externe et explorer des relations avec ses pairs. En effet, il saura gérer une distance relationnelle saine avec ses parents. Par contre, si l'adolescent n'a pas su intégrer un attachement sain, il rencontrera de la rigidité dans ses relations parentales et n'arrivera pas à mettre en place une bonne distance avec eux (Delage. M, 2005).

Lorsqu'une séparation des images parentales est effectuée, il y a en même temps un désir d'individuation et d'autonomie de l'adolescent.

L'individuation

L'individuation va faire en sorte que l'adolescent modifie ses relations afin d'accéder à une distance émotionnelle adéquate (Delage. M, 2005). Néanmoins, l'adolescent aura tout de même besoin du lien parental. Alors comment être dans le juste milieu ? Ni trop près, ni trop loin... En étant trop proche de lui, il va se sentir étouffé, persécuté et submergé. Tandis qu'en étant trop loin, il se sentira abandonné. Les parents devront donc trouver la distance adéquate (Jeammet, P. 2005).

En quoi la pandémie menace-t-elle l'identité de l'adolescent ?

« Toute menace sur le psychisme est une menace sur l'identité »

Lemaire, J. G. (2014)

Le Covid-19 est apparue en Chine fin décembre 2019. Par conséquent, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) émet une alerte universelle qui signe le commencement d'une pandémie. Cette maladie mortelle se montre très contagieuse et des cas d'infection en France surgissent dès la fin du mois de janvier 2020. De ce fait, un confinement a été mis en place le 17 mars 2020 afin que la propagation se limite (Bertholom, C.2021).

Une rupture de liens

La pandémie a créé une rupture des liens. En effet, l'isolement, et ainsi la privation des contacts sociaux qui ont accompagné les confinements imposés pour le bien collectif, ont eu

un impact sur l'identité. Effectivement, un changement de contexte est suffisant pour qu'une identité soit fragilisée (Hogg et al., 1995). L'adolescent va ressentir une sorte de rejet du monde objectal extérieur qui est potentiellement vecteur d'une aliénation qui aurait comme conséquence le risque de ressenti d'abandon (Duverger, P., Malka, J., & Petrovic, B, 2005).

Un quotidien brutalement perturbé

Une désorganisation totale et intense du quotidien de l'adolescent aura comme conséquence une dégradation de sa subjectivité qui fragilisera son identité. Par la désintégration de sa subjectivité, l'adolescent vivra un deuil qui déclenchera de la colère, de la frustration, de la peur, du stress, de l'angoisse... tous ces ressentis négatifs vont bouleverser son identité (Cover, R.2021).

Des représentations corporelles troublées

La pandémie va altérer les représentations corporelles de l'adolescent (Cover, R.2021). En effet, le confinement résulte en des cours à distance, le rythme quotidien y est donc décalé. Nous savons que la construction identitaire s'effectue par le corps de l'adolescent et que ce corps se modifie avec l'arrivée de la puberté. Néanmoins, ce corps est en effondrement, en dissolution car l'adolescent se retrouve sans activités sportives, sans vie scolaire à proprement parler, sans sorties extérieures, sans séparation des figures parentales (Linsmeau, N.2021). De plus, ce corps se transformera en un objet fixé, ancré, immobile où la subjectivité de l'adolescent tentera tant bien que mal de se stabiliser. Assurément, cela signifie que l'adolescent restera par exemple dans son lit, il n'aura pas envie de bouger face aux menaces extérieures afin de se protéger contre toute sorte d'affects négatifs (Cover, R.2021).

Les sentiments de continuité endommagés

Ces événements vont bouleverser le sentiment de continuité qui va troubler le lien entre le passé, le présent et le futur (Murtagh, Gatersleben et Uzzell, 2012). L'adolescent se retrouve donc face à lui-même, il n'a plus droit aux expériences extérieures, aux rencontres amicales et amoureuses, aux routines contenant et structurantes... Duverger, P et al. (2005) décrivent cet état comme une sorte d'errance, l'adolescent ne se rattache à rien. Il vit une mise en veille des émotions (Mairy, A. M.2021). Cette situation d'enfermement détruit les fantasmes et désirs (Duverger, P., Malka, J., & Petrovic, B, 2005).

L'identité sociale en péril

Le milieu scolaire est un lieu essentiel au bon développement de chaque adolescent. En effet, l'école va aider l'adolescent à ajuster ses fantasmes sexuels à de nouveaux besoins. La transition entre le milieu familial au milieu scolaire est indispensable car l'école va permettre

à l'adolescent d'investir sexuellement de nouveaux objets (Chapelier, J. B, 2007). L'identité sociale définie par l'appartenance à un groupe va permettre à l'adolescent de se définir dans son environnement social (Abrams & Hogg, 1988). Cependant, lorsque le milieu extérieur se transforme en environnement imprévisible, incertain et instable, la confiance en soi ainsi que l'identité deviennent plus fragiles (Abrams, D., Lalot, F., & Hogg, M. A., 2021). Le fait de ne pas pouvoir accéder aux expériences régulières du processus de l'adolescent va impacter la manière dont il va s'incorporer en société plus tard, cela causera des séquelles à son identité sociale (Costa, L. C. R., Gonçalves, M., Sabino, F. H. O., Oliveira, W. A. D., & Carlos, D. M, 2021).

Les processus de séparation et d'individuation ne peuvent s'effectuer

L'adolescent se retrouve enfermé chez lui sans pouvoir se séparer des figures parentales. Les limites de l'intimité deviennent confuses et la construction identitaire ne peut s'effectuer de façon optimale. Par ailleurs, si nous considérons la perspective des parents, celle-ci s'avère nettement moins négative. Effectivement, être constamment confinés avec ses enfants, c'est accéder au désir que rien de la vie de leurs enfants ne leur échappe, c'est aussi pouvoir surveiller et contrôler tout ce qu'il se passe (Rawat, M., & Sehwat, A, 2021). Cette proximité avec les figures parentales est intolérable pour l'adolescent. Par conséquent, les violences et conflits qui grandissent dus à ce confinement expriment le symptôme d'un trop-plein de proximité, d'une non séparation affective, d'un plaisir accessible mais menaçant parce qu'interdit pour la totalité d'une subjectivité naissante (Coum, D.2021). L'adolescent n'a donc plus accès à son espace personnel ni à son jardin secret. (Rawat, M., & Sehwat, A, 2021).

Impacts intrapsychiques et psychologiques du confinement sur l'identité

« L'identité en construction, toujours inachevée, surgit comme question dans les situations de crise. La préoccupation identitaire se fait jour devant la menace vécue par la remise en cause des repères, des appuis, qui permettaient d'éprouver le sentiment d'une continuité, d'une suffisante cohérence. »

Welnowski-Michelet, P (2009).

La peur

La peur surgit lorsqu'un individu se retrouve face à une menace. De ce fait, la peur suscite la connaissance de l'objet, de la menace (Stitou, R.2015). Néanmoins, ce qui déclenche la peur chez l'adolescent n'est pas lié à l'objet même, mais bien à l'incertitude (Natanson, J.2009). En effet, l'adolescent est face à un virus mortel, invisible et très contagieux. De plus, il ne sait

pas quand ce virus disparaîtra. Par conséquent, il se sent tourmenté au plus profond de lui-même, au plus profond de sa sécurité et surtout, de son identité (Stitou, R.2015).

La colère

L'affect de colère découle de l'impulsion (Sédat, J.2013). Lorsque cette colère est exprimée, elle engendre une impulsion de survie autant physique que psychique (Vasse, D.2009). Effectivement, l'adolescent en confinement ne peut plus sortir, ne peut plus socialiser, ne peut plus accéder aux expériences d'individuation dont il a tant besoin. Par conséquent, l'impulsion de survie sera sa réponse car son Moi est atteint (Vasse, D.2009).

Lorsque les désirs de l'adolescent sont interrompus par le réel, sa colère fait surface (Matet, J. D.2016).

L'angoisse

L'angoisse apparaît dans le Moi lorsqu'un événement est vu comme dangereux (Dillens, A. M.2019). Ainsi, le corps est en état d'alerte afin de survivre et de se préparer à ce danger. De ce fait, l'angoisse est un processus normal qui surgit quand l'être humain vit une situation menaçante (Natanson, J. 2009). Freud (1916) nomme cette angoisse « *angoisse réelle* ». Toutefois, elle peut devenir pathologique lorsqu'elle ne s'estompe pas et qu'elle devient une anxiété constante, chronique (Natanson, J. 2009).

L'angoisse est présente afin d'avertir l'individu qu'il existe une perturbation de son principe de plaisir (Jeanclaude, C.2016). Kierkegaard (1844) désignait dans son œuvre « Du concept d'angoisse » l'angoisse comme « *une liberté entravée* ».

Freud considère l'angoisse comme un élément intrinsèquement lié à l'angoisse de séparation. (Dillens, A. M.2019). Par conséquent, il perçoit l'angoisse comme étant un conflit relationnel qui est conscient oscillant entre le désir et l'interdit (Savelli, A. 2006).

Si l'adolescent se retrouve face à un événement qui déclenche son angoisse primaire de séparation, le Moi sera mis en péril par cette peur de perte de l'objet tant aimé. L'objet aimé n'est pas forcément l'objet d'amour primaire (la maman). Dans ce cas-ci, l'objet peut être externe (activités, sorties, stabilité scolaire) ou bien interne (soi-même) (Savelli, A. 2006). Une perte d'objet résulte en une perte de pulsion également (Brusset, B. 2020). En d'autres termes, l'adolescent en période de confinement ressent une angoisse de perte d'objets exacerbée par l'incertitude de la situation.

Le déni

Le déni est le refus d'admettre, de voir la réalité d'un évènement traumatisant. C'est un mécanisme de défense inconscient qui fournit les défenses fondamentales face à des réalités trop dérangeantes qui peuvent résulter en un effondrement psychique (Hejnar, M.2021). L'annonce de l'extension du confinement crée une sidération, un déni (Mairy, A. M.2021). Dès lors, une menace identitaire va être ressentie car le déni va impacter les assises narcissiques (Penot, B.2003). L'adolescent peut dire qu'il n'est pas du tout à risque d'attraper le virus et continuer à mettre sa santé en danger. Il va défier le confinement et les mesures sanitaires, ceci exprime un rejet de la représentation du risque réel. (Weinberg, 2020). Le déni va aider l'adolescent à se protéger psychiquement, protéger le Moi, se sentir sécurisé et éviter l'angoisse, l'adolescent va rejeter la réalité (Hejnar, M.2021). Freud, S. (1920) met en avant le clivage du Moi lors du déni. Effectivement, cela génère une absence de conflit, car il permet à deux informations opposées de cohabiter dans le Moi, sans s'affecter. L'adolescent va pouvoir effacer une partie de la réalité externe et de la réalité interne (Gil, G.2020). Nous comprenons ainsi que le déni va jouer sur l'identité de l'adolescent car ce mécanisme de défense qui mène au clivage du Moi se manifeste par un renversement complet de tous les sentiments et conceptions concernant soi-même (Chabrol, H.2005).

La dépression

La dépression s'avère être une réponse tout à fait logique face à une détérioration inattendue des conditions de vie habituelles de l'adolescent. Une crise sanitaire est indépendante de sa volonté, ce qui l'amènera face à une perte de motivation et d'impuissance dans sa vie quotidienne l'amenant vers la dépression (Bueno-Notivol, J., Gracia-García, P., Olaya, B., Lasheras, I., López-Antón, R., & Santabárbara, J. 2021). Une multitude d'études ont démontré que le taux de dépression a été plus élevé chez les adolescents lors de cette pandémie (Lei et al., 2020; Wang, Pan, Wan, Tan, Xu, Ho et al., 2020).

Fédida, P. (2003) qualifie la dépression comme « *une sorte de protection paradoxale contre son propre anéantissement.* ». La dépression est ainsi réactionnelle face à un anéantissement, à un évènement inattendu, c'est la façon par laquelle le corps va, par exemple, réagir face à un deuil. En effet, l'adolescent doit faire le deuil d'énormément d'éléments. Il est face à l'anéantissement de ses désirs, de son Moi d'avant, de ses fantasmes (Fédida, P. 2003) Les restrictions sanitaires font en sorte que la vie ne redeviendra plus comme l'adolescent l'a connue pré-covid. Il devra ainsi faire le deuil de cette ancienne vie.

Lorsque l'adolescent en confinement va vivre ces affects négatifs, ces anéantissements, il cherchera du réconfort dans le sommeil. En effet, la littérature démontre que certains individus vivant une dépression majeure dorment beaucoup plus et sont davantage fatigués que les personnes non dépressives (Hein, M., Lanquart, J., Loas, G., Hubain, P., & Linkowski, P. 2020). Ce phénomène se nomme la somnolence diurne excessive. Pendant cette pandémie, les adolescents ont rapporté avoir eu plus de difficultés vis-à-vis de leur sommeil (Peretti-Watel, P., Alleaume, C., Léger, D., Beck, F., & Verger, P. 2020). De ce fait, d'après Pascal Couderc (2021), le sommeil satisferait la pulsion de mort qui réduirait les tensions ressenties à zéro.

La dépression peut profondément impacter l'adolescent au point où celle-ci jouera sur des remaniements identitaires. En effet, la dépression va modifier les valeurs de l'adolescent, ses croyances et sa perception de lui-même (Soubiran, J.2001). Kauffmann (2004) souligne que la dépression est la preuve la plus commune d'une crise identitaire. Effectivement, la dépression aura pour conséquence une régression narcissique importante qui impactera l'identité (Ksensée, A.2004).

Le traumatisme

« Un traumatisme signifie à la fois une effraction et une blessure. Cela désigne les conséquences d'un événement dont la soudaineté, l'intensité et la brutalité peuvent non seulement entraîner un choc psychique, mais aussi laisser des traces durables sur le psychisme d'un sujet, qui s'en trouve alors altéré. »

D'après cette définition de Thierry Bokanowski donnée en 2010 sur le traumatisme, nous pouvons dire que la pandémie est, en effet, un traumatisme collectif. L'adolescent va vivre une surexcitation de son psychisme qu'il ne saura concevoir, il aura du mal à interpréter ce qu'il se passe. Par conséquent, ce débordement implique un bouleversement important de son psychisme et de ses défenses. Dans un cas plus extrême où l'adolescent est plus sensible, cela peut même aller jusqu'à un effondrement narcissique (Bokanowski, T. 2010).

De plus, Freud (1939) souligne qu'un traumatisme va attaquer le Moi et amener des lésions narcissiques. Ces dernières peuvent faire surgir des affects négatifs tels qu'un sentiment de désespoir, une haine de soi-même ou un effondrement. (Bokanowski, T.2010). Ces affects négatifs vont bien évidemment perturber l'identité de l'adolescent. Effectivement, lorsqu'un adolescent subit un traumatisme et que son psychisme va être perturbé, tout un bouleversement narcissique a lieu ce qui fait surgir une affliction identitaire et un déséquilibre de la subjectivité (Bokanowski, T.2015).

Le stress post-traumatique

Le stress post-traumatique est une répétition de l'effroi suscité par le traumatisme (Guiter, B. 2004). L'adolescent se retrouvant face à un virus mortel, une importante angoisse de mort surgit. Cette angoisse le concerne, mais elle concerne également sa famille, ses amis... Plus l'adolescent est exposé à la pandémie et au confinement, plus l'effet sur son psychisme sera important. En effet, d'après plusieurs études, être confiné pendant au moins dix jours va être source de grand stress voire d'état de stress post-traumatique (Mboua, P. C., Siakam, C., & Nguépy Keubo, F. R.2021).

Non seulement l'adolescent va rester enfermé chez lui, mais il aura accès à des sources massives d'informations sur la crise sanitaire. Cette surexposition aux événements actuels démontre un autre traumatisme, un traumatisme de masse causé indirectement par le biais des médias, cela amène également au trouble du stress post-traumatique. (Brooks, S. K., Webster, R. K., Smith, L. E., Woodland, L., Wessely, S., Greenberg, N., & Rubin, G. J.2020).

De plus, lors de ce stress post-traumatique, l'adolescent va voir certains aspects de son identité mutilés, amputés (Smolak, D., & Brunet, L 2017). Effectivement, l'identité va se construire autour de cette expérience traumatisante, cela aura comme conséquence un remaniement de la compréhension de soi-même pour l'adolescent. Nous comprenons alors que le développement identitaire sera affecté (Truskauskaite-Kuneviciene, I., Brailovskaia, J., Kamite, Y., Petrauskaite, G., Margraf, J., & Kazlauskas, E.2020).

Chapitre 2 : Méthodologie

Ce mémoire vise à une meilleure compréhension de l'adolescent, de sa construction identitaire, de ses représentations personnelles, intrafamiliales et de son vécu émotionnel lors d'un évènement aussi marquant qu'une pandémie mondiale. En effet, il ne s'agit pas d'un mémoire d'expérimentations, ni d'un recueil statistique, mais bien d'un ensemble d'entretiens afin qu'une réflexion clinique psychodynamique approfondie puisse naître.

Historique de la recherche

Cette recherche me tient particulièrement à cœur, car cette situation totalement inédite de crise sanitaire s'est avérée être une vraie montagne russe émotionnelle pour ma part.

J'ai traversé plusieurs états émotionnels : au début, j'ai ressenti un soulagement incroyable lorsque les cours se tenaient à distance. Je me suis dit « *Super ! Je vais pouvoir prendre du temps pour moi et apprendre à me connaître.* » Le statut d'étudiant universitaire est parfois compliqué et lourd à porter, j'ai tendance à m'oublier, moi, Carmela Esposito, la jeune femme dans tout ce processus. J'investis uniquement la jeune étudiante qui doit réussir et avoir de bonnes notes.

Deux confinements plus tard, je commençais à ressentir énormément de frustration face aux différentes mesures changeantes quotidiennement. De plus, une angoisse constante pesait sur mes épaules : est ce que je vais attraper le virus ? Est-ce que je vais en mourir si je l'attrape ? Est-ce que ma famille est en danger ?

Je suis reconnaissante d'avoir traversé cette période en ayant dépassé l'adolescence. Je n'ose imaginer les dégâts psychologiques et émotionnels plus conséquents que j'aurais pu obtenir face à une telle crise sanitaire en pleine adolescence.

Par conséquent, j'ai voulu accorder ce mémoire aux adolescents, leurs histoires, leurs ressentis, les impacts que cette situation a pu avoir sur eux ainsi que sur leur dynamique familiale. Je me demandais : « *Mais... Si les ados sont privés de sortie, comment est-ce qu'ils vont faire pour vivre leurs expériences ? Comment est-ce qu'ils vont se construire en étant enfermé chez eux, sans contacts sociaux ?* » C'est pourquoi je me suis lancée dans ce sujet avec le soutien de ma promotrice qui n'a cessé de m'encourager à m'améliorer dans mon travail.

Pour finir, j'ai trouvé que la littérature a publié énormément d'études sur le sujet du Covid-19 et de ses impacts. Cependant, ces études sont quantitatives, il existe peu de littérature

actuellement sur le vécu personnel et le récit de vie d'une personne face à la crise sanitaire ainsi qu'au confinement. C'est la raison pour laquelle j'ai voulu explorer plus en profondeur ce phénomène par des études de cas approfondies avec une approche psychodynamique. Cette approche étant une sorte de faiblesse, branche dans laquelle je n'ai pas de points forts, j'ai voulu me lancer ce défi et surtout, il était important pour moi d'approfondir mes connaissances dans une branche de la psychologie que je maîtrisais moins.

Population

Afin de mener à bien cette étude, trois rencontres avec chaque adolescent auront lieu. L'échantillon se composera de quatre adolescents âgés de 17 à 18 ans. Il y aura ainsi deux filles et deux garçons afin de pouvoir effectuer une comparaison entre ces deux groupes.

Procédure de recrutement

J'ai opté pour un recrutement par voie d'affichages disposés dans des lieux publics fréquentés par des adolescents, c'est-à-dire dans des bibliothèques, bars, écoles,...

Déroulement des entretiens :

Les entretiens auront une méthodologie identique pour chaque participant afin de pouvoir garder une structure et une rigueur méthodologique lors de ces rencontres.

Je vais donc expliquer en détail chaque entretien type, leurs buts, questions et outils présentés. J'ai à ma disposition un canevas de questions générales de construction de récit de vie pour pouvoir entendre ce que l'adolescent veut bien partager de son intimité.

Premier entretien :

Avant le premier contact officiel en présentiel, j'ai précisé une dernière fois les possibilités qui s'offraient aux participants : « *Tu as le droit de te rétracter à n'importe quel moment de l'étude.* » ; « *Si tu n'es pas à l'aise avec cette expérience, tu as le droit d'annuler et de ne plus y participer.* » ; « *Si tu as des questions, n'hésite absolument pas à les poser.* »

Lorsque ces indications étaient bien claires, et que les formulaires de consentement éclairé étaient signés, j'ai fixé une date pour le premier entretien. Le choix du lieu pour les entretiens revient à l'adolescent, car il doit se sentir à l'aise avec l'environnement qui l'entoure pour cette expérience. Cependant, je précise qu'il est important que ce lieu soit calme.

Voici le déroulement typique du premier entretien : la rencontre l'adolescent dans le lieu convenu par lui-même, en prenant du temps pour les présentations et les explications sur cette

recherche et pourquoi elle est menée. Ensuite, lorsque ce premier contact réel est bien établi, l'adolescent, s'il est prêt, peut commencer cette expérience.

Lorsqu'il répond qu'il est prêt, je commencerai par l'outil du prénom pour mettre le participant à l'aise avec cet exercice simple. Cet exercice consiste à lui poser des questions sur son prénom :

- D'où vient ton prénom ?
- Est-ce qu'il te plaît ?
- Qu'est ce que tu connais de ton prénom ?
- Connais-tu l'histoire de ton prénom ? A-t-il une importance familiale ?
- Est-ce que tu partages ton prénom avec un autre membre de ta famille ?
- Qui a choisi ce prénom ?
- Avais-tu un surnom ou un diminutif quand tu étais petit ? Qu'en est-il actuellement ?

Ensuite, lorsque cet exercice est terminé, voici les questions qui lui sont posées et qui sont intrinsèquement liées à l'identité et leur construction:

- Quand et où es-tu né(e) ?
- Que fais-tu dans ta vie (études ou travail) ?
- Quels sont tes centres d'intérêt ?
- Quel métier voudrais-tu faire ?
- Exerces-tu des activités extrascolaires ? (sport, musique, danse, théâtre...)
- Peux-tu me parler un peu de ton enfance ?
- Peux-tu me décrire ta personnalité en quelques mots ?
- Y a-t-il une chose pour laquelle tu aimerais qu'on se souvienne de toi ?
- Quelles sont tes relations sociales (as-tu beaucoup d'amis, es-tu plutôt solitaire..) ?
- Penses-tu être introverti(e) ou extraverti(e) ?
- Comment as-tu vécu tes années scolaires ?
- Quel est ton souvenir préféré et pourquoi ?
- Existe-t-il une chose pour laquelle tu es particulièrement fier(e) ?
- As-tu rencontré des difficultés quelconques en grandissant ?
- Quelles sont les valeurs primordiales dans ta vie ?

Généralement, après l'outil du prénom et ces quelques questions, une bonne heure et demi, voire deux se sont écoulées.

Deuxième entretien :

Pour ce deuxième entretien, nous nous intéressons à la place de l'adolescent dans sa famille, son récit de vie familiale, comment il perçoit sa famille, comment il s'y sent, quelles valeurs cette famille soutient,...

En premier lieu, avant de présenter l'outil adéquat, voici les questions posées :

- As-tu des frères/sœurs ? Comment se déroule l'entente avec eux ?
- Que font tes parents dans la vie ?
- Quelle relation entretenais-tu avec tes parents quand tu étais enfant ?
- Comment se déroule l'entente avec tes parents actuellement ? Peux-tu m'expliquer tes relations avec ceux-ci ?
- Es-tu plus proche de ta maman ou de ton papa ? Pourquoi ?
- D'où viens-tu ? As-tu des origines étrangères ?
- Existe-il des traditions dans ta famille ? Si oui, lesquelles ?
- Pratiques-tu une religion ? Est-ce que ta famille en pratique une aussi ?
- Peux-tu m'expliquer comment se déroule une journée type chez toi ?
- Si tu avais la possibilité d'échanger ta place dans ta famille avec un autre membre de ta famille pendant une journée entière, avec qui échangerais-tu ta place et pourquoi ?
- Si tu devais écrire une histoire sur une partie spécifique de ta vie, que raconterais-tu et pourquoi ce choix ?
- Quel genre d'obstacles as-tu connu ainsi que ta famille pendant ton enfance/jeunesse ?

Ensuite, je proposerai à l'adolescent de construire une sorte de génogramme en ma compagnie afin d'illustrer visuellement tout ce dont il vient de parler et de rassembler toutes ces données en un graphique tangible.

Troisième entretien :

Lors de cet entretien, avant de commencer quoi que ce soit, j'explique à l'adolescent que c'est la dernière fois que nous nous verrons et que cet entretien désigne la fin de cette expérience. De plus, je lui indique qu'il peut me poser des questions sur cette expérience, qu'il peut partager son ressenti sur celle-ci.

Lorsque ce point a été abordé, j'introduirai l'outil des boutons de couture à l'adolescent. Je lui expliquerai qu'il devra représenter sa famille et lui-même, ses relations avec eux en 3 temps avec cet outil : avant le confinement, pendant et après afin de voir si les relations ont

changées, s'il y a eu un certain impact de cette pandémie sur l'adolescent, son identité et ses relations intrafamiliales.

Par la suite, je lui proposerai d'aborder le confinement et la pandémie par ces questions :

- Quand as-tu appris qu'une pandémie mondiale était apparue? Comment as-tu réagi ?
- Lors du 1^{er} confinement, qu'as-tu ressenti ? Comment l'as-tu vécu ?
- Comment penses-tu que ta famille a vécu le confinement ?
- Y a-t-il eu des conflits familiaux lors du confinement ?
- As-tu eu peur du Covid-19 ? En as-tu peur actuellement ?
- Peux-tu m'expliquer une journée type chez toi lors du confinement ?
- Penses-tu avoir changé après cette crise sanitaire ? Si oui, es-tu la même personne qu'avant tout cela ?
- Peux-tu me parler de ton identité en 3 temps ? C'est-à-dire quelle type de personne étais-tu avant le confinement, pendant et après ?
- Est-ce que tu gardais quand même des contacts sociaux (virtuels) ?
- Le masque cache une partie de notre visage, bien qu'il soit nécessaire aux mesures de sécurité, comment vivais-tu le fait de devoir le porter quotidiennement ?
- Lorsque le confinement a été levé, comment as-tu réagi ?
- Comment vois-tu ton avenir suite au covid19 ?
- Appréhendes-tu une future pandémie ? Si oui, est-ce plutôt une peur de la maladie ou une peur des mesures sociales (restrictions) ?
- Ton corps a-t-il changé ? Quel est ton rapport au corps actuellement ?
- As-tu développé des comportements adaptatifs pour mieux vivre le confinement ? (pratiquer plus de sport, tenter de nouvelles expériences telles que le jardinage, la cuisine...)
- Quelle a été la chose la plus difficile pour toi lors de la pandémie du covid19 ?
- Lors des moments difficiles, as-tu reçu du soutien de tes parents ?
- Si tu devais retirer du positif de cette situation, qu'est-ce que ce serait ?

Explications des outils utilisés lors des entretiens et de leur pertinences

Entretien semi-directif

Lors de ces rencontres, j'ai travaillé en entretien semi-directif avec l'adolescent. Un entretien semi-directif est un procédé où les questions posées sont ouvertes. Par conséquent, l'adolescent qui y répondra pourra se sentir libre de choisir où nous mener avec ses réponses (Imbert, G.2010). Ces questions m'aideront à garder un fil conducteur. De plus, afin de pouvoir mettre l'adolescent à l'aise lors de nos premiers contacts, il me paraît important de d'abord discuter avec lui, de lui poser des questions et de l'écouter. Il est important de préciser que ce ne sera en aucun cas un interrogatoire. En effet, j'aurai à ma disposition mon canevas général de questions, mais en ayant l'intention principale d'une écoute active et réceptive du récit de l'adolescent.

Objets flottants

Les objets flottants sont des outils métaphoriques. Le but des objets flottants est d'aller vers l'adolescent en lui proposant des médias qui sont projectifs, ludiques et qui lui permettent d'être moins dans le langage, dans la mentalisation de quelque chose, mais plutôt dans une forme de créativité, de projection de ce qu'il perçoit, de ce qu'il ressent, de ce qu'il a vécu (Sprocq-Demarcq, N., & Rey, Y.2009).

Le prénom

Si nous avons choisi l'exercice du prénom ma promotrice et moi-même, c'est parce qu'un prénom est la première nomination que tout être humain a depuis son enfance. La première question du gynécologue face aux parents d'un nouveau-né se rapporte au prénom. Par conséquent, cela identifie l'enfant dès le départ. Généralement, le choix du prénom vient des parents, ce dernier est donc en lien avec l'histoire des parents : l'histoire du couple, la position de l'enfant au sein de la fratrie. Le choix du prénom nous apporte énormément d'éléments d'une histoire qui est préalable à celle de l'adolescent et qui va le définir dans sa place d'enfant en tant que sujet. Le prénom, c'est plus qu'un vêtement, c'est une identification, c'est une façon d'exister, de se nommer.

En somme, cet exercice a pour but d'en apprendre davantage sur l'adolescent. Cela va apporter des éléments sur son récit de vie. Par conséquent, c'est une façon ludique de faire connaissance avec lui pour ce premier contact officiel.

Le génogramme

Le génogramme symbolise les liens psychologiques ayant affecté les ascendants de l'adolescent voire les faits marquants ainsi que les liens affectifs. Ce génogramme nous aidera à avoir une représentation visuelle de son histoire familiale qui est cruciale pour la construction identitaire.

Compagnone, P. (2010) définit le génogramme comme « *la représentation graphique d'une famille donnée qui permet de dresser une carte précise de la structure familiale, de mettre en relation le présent avec les événements qui ont marqué l'histoire familiale, les mythes, les règles, et toute la charge émotionnelle transmise entre générations.* »

En effet, le génogramme nous mènera à une meilleure compréhension de l'adolescent et de son histoire personnelle ainsi que familiale.

Les boutons de couture

Je disposerai au dernier entretien devant l'adolescent de nombreux boutons de couture avec des couleurs et textures différentes. Ces boutons de couture sont une façon métaphorique de représenter la famille de l'adolescent. De ce fait, en fonction de cette représentation, il choisit un bouton pour chaque membre de sa famille (la couleur a une signification, la texture aussi...). Lorsque le choix est effectué, il doit disposer les boutons sur une feuille blanche en fonction de la proximité et de la distance entre ces boutons choisis. Ensuite, je mettrai également à disposition des fils de couture pour pouvoir mieux représenter ces distances et proximités avec des couleurs et matières différentes également. Je préciserai à l'adolescent qu'il n'y a aucune mauvaise réponse, il est libre de s'exprimer comme il le souhaite.

Cet exercice est un outil via lequel l'adolescent peut exprimer ses ressentis vis-à-vis de la dynamique familiale avant, pendant et après le confinement.

Hypothèses

L'hypothèse principale est que le confinement a impacté le développement identitaire de l'adolescent.

Nous savons grâce à la littérature que l'adolescent construit son identité via ses pairs, ses expériences, et le processus de séparation-individuation des parents (Fougeyrollas, P., & Dumont, C.2010). La pandémie et le confinement ont bloqué ces processus, ils n'ont pas pu avoir lieu.

Nous découvrirons ensemble lors des récits comment l'adolescent a vécu cela. Je tenterai notamment de mettre en lien la revue de littérature avec l'expérience des adolescents interrogés.

Sous questions de recherche

Le but de ce mémoire est de répondre à la question principale : est-ce que le confinement a impacté les enjeux identitaires des adolescents ?

Si oui, comment ? Quels facteurs ont joués un rôle dans ce changement ?

Toutefois, d'autres questions et hypothèses ont émergé lors de mes entretiens avec les participants. Des questions et hypothèses auxquelles je n'avais pas songé, mais qui jouent un rôle pertinent et non négligeable face aux impacts identitaires du confinement.

En rencontrant Juliette, Irina, Julien et Xavier, j'ai remarqué deux types de croyances opposées qui semblent affecter la manière par laquelle le confinement a été vécu et ressenti.

D'un côté, nous avons les adolescents qui croient aux théories du complot sur le Covid-19, et de l'autre, des adolescents qui n'adhèrent pas à ces croyances.

Pierre-André Taguieff (2005) définit les théories du complot comme « *une vision du monde dominée par la croyance que tous les événements, dans le monde humain, sont voulus, réalisés comme des projets et que, en tant que tels, ils révèlent des intentions cachées — cachées parce que mauvaises.* »

Pourquoi cet élément est important à ajouter dans cette recherche ? Parce que l'étude de Breakwell (2020) démontre que, plus les personnes présentent des affects de peur et d'incertitude face au Covid-19, plus le changement identitaire sera intense. Les adolescents qui adhèrent aux croyances complotistes présentent un niveau de confiance envers le

gouvernement assez faible. Par conséquent, un sentiment d'impuissance surgit ainsi que de la détresse et de la peur.

Cette étude démontre également que les adolescents qui souscrivent aux théories du complot diront que le gouvernement est malveillant, ce qui alimente des symptômes de stress post-traumatique puissant et constant (Jetten, J., Reicher, S. D., Haslam, A., & Cruwys, T.2020).

Juliette et Sabrina ont une vision catastrophiste de la crise sanitaire et mentionnent plusieurs fois des théories du complot. La littérature indique que ces croyances sont un mécanisme de gestion d'identité sociale. Effectivement, ce processus identitaire serait une sorte d'identification sociale protectrice. En choisissant particulièrement ce groupe adhérant aux croyances complotistes, l'adolescent pourra décharger toute angoisse et frustration sur l'exogroupe, une sorte de père tout-mauvais, qui est ici, pour eux, une organisation secrète et malveillante qui tente d'éradiquer l'humanité (le gouvernement, les élites,...) (Bertin, P. 2021).

Juliette et Sabrina, qui ont opté pour des croyances complotistes, n'ont pas très bien vécu ce confinement. Elles exprimaient avoir ressenti de l'angoisse, de la peur, de la méfiance, de la colère.... Cependant, Julien et Xavier qui, eux, n'adhèrent pas à ces croyances, n'ont pas ressenti ces affects face aux confinements.

Je me demandais pendant tout ce processus : si adhérer aux croyances complotistes augmente le stress post-traumatique, le sentiment de détresse, de peur, de colère, de méfiance d'après la littérature... est ce que ces éléments auront tout de même un impact sur l'identité de l'adolescent ?

C'est pourquoi, en plus de ma question de base, j'ajouterai cette sous-question à laquelle je tenterai de répondre dans le chapitre 4 : discussions et limites.

Chapitre 3 : Résultats

L'analyse des données recueillies se présente selon les quatre axes suivants :

1. **Le récit de vie** comprenant le génogramme de la famille de l'adolescent, les éléments d'histoire du côté paternel ainsi que du côté maternel, la rencontre entre les parents de l'adolescent, l'axe développemental (enfance et adolescence) avec l'objet flottant du prénom ;
2. **Le vécu émotionnel de la pandémie ;**
3. **La représentation personnelle de la pandémie/confinement** comprenant l'objet flottant du jeu des boutons qui se réfère à la dynamique familiale avant/pendant et après le confinement ;
4. **L'impact sur le self identitaire ;**

J'ai décidé d'analyser les données par retranscription sociologique. Une retranscription sociologique est une transcription authentique où je ne modifierai pas les mots de la personne ni sa façon de parler (par exemple, si l'adolescent dit « j'veux pas » cela ne sera pas transformé en « je ne veux pas »). J'inclurai notamment les expressions non verbales qui nous donneront des informations supplémentaires, c'est-à-dire les sourires, les blancs, les moments d'hésitations, les précautions verbales.... (Claude, G.2019).

Pour plus de détails, veuillez vous référer aux annexes confidentielles. Les entretiens qui suivent sont synthétisés et raccourcis afin de respecter le quota de pages imposé. En effet, les informations présentées ne seront pas suffisantes pour comprendre nos analyses. De ce fait, si vous souhaitez une lecture plus approfondie pour prendre en compte tous les éléments cliniques à disposition, je vous invite à vous référer le plus possible aux annexes confidentielles. Toutefois, vous retrouverez les analyses complètes sur ce document.

Les analyses des participants sont uniquement des hypothèses, les informations présentées sont un appui pour une réflexion clinique. Ce ne sont en aucun cas des diagnostics. Il est également important de préciser que les hypothèses avancées concernent notre échantillon restreint uniquement de quatre adolescents : nous ne généralisons donc pas les analyses et résultats effectués à la population générale des adolescents.

L'entretien de Juliette

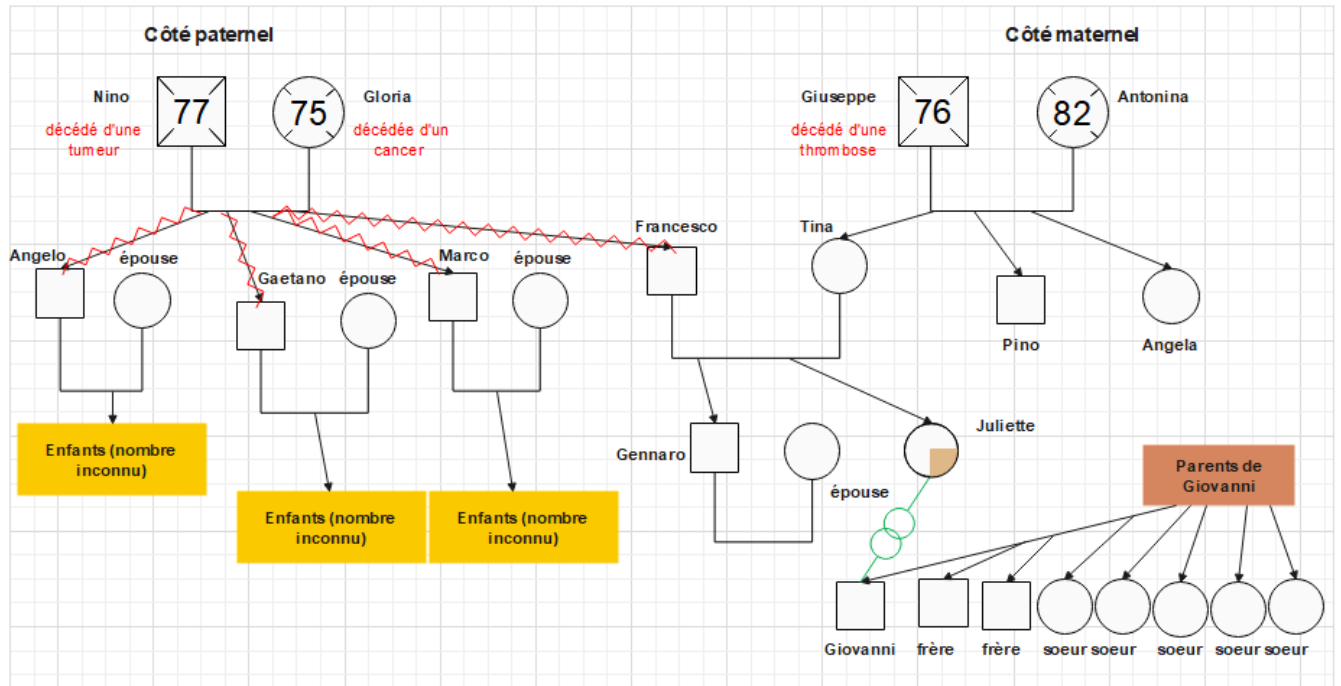
Le mercredi 2 mars 2022, je me présente chez Juliette (cf. annexes confidentielles : page 4).

Premier entretien

Juliette est une jeune fille âgée de 18 ans (cf. annexes confidentielles : pages 4 ; 5).

Récit de vie

Génogramme de la famille de Juliette



Côté paternel

Juliette est née en Belgique à Liège contrairement à ses parents. En effet, son père, Francesco, est né en Italie dans la région des Abruzzes dans un petit village nommé Castelli (cf. annexes confidentielles : page 7). Les parents de Francesco sont décédés (cf. annexes confidentielles : page 7). Francesco a trois frères : Angelo qui a 40 ans, Gaetano qui a 43 ans et Marco qui a 50 ans. (cf. annexes confidentielles : page 7). Francesco est venu en Belgique quand il avait 25 ans (cf. annexes confidentielles : page 8).

Côté maternel :

La mère de Juliette, Tina, est née en Sicile dans une petite commune nommée Joppolo Giancaxio dans la province d'Agrigente. Les parents de Tina sont décédés (cf. annexes confidentielles : page 8).

La rencontre entre les parents de Juliette

Juliette m'explique qu'elle adore l'histoire de la rencontre de ses parents, car cette histoire représente bien l'amour et la bienveillance qu'ils ressentent l'un envers l'autre. (cf. **annexes confidentielles : pages 8 ; 9**).

Axe développemental : enfance de Juliette

Juliette a un grand frère, Gennaro, âgé de 28 ans avec qui elle s'entend très bien. Effectivement, celui-ci l'a élevée lorsqu'elle était petite, car leur mère, Tina, présente actuellement un handicap et Francesco s'occupe régulièrement des soins à procurer (cf. **annexes confidentielles : page 9**). Gennaro n'habite plus au domicile familial aujourd'hui, il habite avec sa femme depuis cinq ans. De ce fait, Juliette avait 13 ans lors du départ de Gennaro (cf. **annexes confidentielles : page 9**).

Tina, sa mère, a contracté une thrombose qui l'a rendue complètement paralysée à 40 ans. Cependant, elle sait toujours s'exprimer. Juliette était encore très jeune lors du drame, elle n'avait que 5 ans « [...] *J'avais une maman normale et du jour au lendemain, elle était paralysée.* » (cf. **annexes confidentielles : pages 9 ; 10**).

Juliette s'entend très bien avec son père. Il travaillait dans une usine avant le drame familial. À présent, il a décidé de diminuer ses heures de son travail afin de pouvoir s'occuper plus souvent de sa femme et tout de même garder un salaire. Elle qualifie son père comme un homme doux, bienveillant, très aimant (cf. **annexes confidentielles : page 10**).

Juliette entretient une relation compliquée avec sa mère (cf. **annexes confidentielles : pages 10 ; 11**). Lorsqu'elle mentionne ses parents, Juliette précise toutefois que ceux-ci la surprotégeaient quand elle était enfant (cf. **annexes confidentielles : page 11**).

Juliette a vécu beaucoup de rejet et de harcèlement d'autres enfants à cause de l'invalidité de sa mère « *J'ai pas su développer des relations amicales quand j'étais petite, j'étais rejetée parce que ma maman est handicapée...* » (cf. **annexes confidentielles : page 11**).

Axe développemental : adolescence de Juliette

Juliette indique avoir eu une adolescence « *banale* » malgré les événements qui l'ont marquée. Effectivement, elle a commencé à sortir un peu plus vers l'âge de 14 ans (cf. **annexes confidentielles : pages 11 ; 12**). Toutefois, Juliette a dû très tôt gérer la maison en raison du handicap de sa mère. Par conséquent, vers l'âge de 11 ans, elle devait constamment prendre le rôle d'adulte au côté de son père afin d'apporter les soins nécessaires au bien-être de sa mère. (cf. **annexes confidentielles : page 12**).

Malgré tous ces évènements stressants, Juliette exprime fièrement ne pas consommer d'alcool, ni de drogues, ni de cigarettes. Elle ne présente aucune « *addiction* » et se définit comme une jeune fille stable bien qu'elle n'ait pas une « *vie facile* ». Cependant, elle avoue avoir des comportements dangereux au niveau de sa conduite en moto (cf. **annexes confidentielles : pages 12 ; 13**).

Concernant les centres d'intérêt de Juliette pour son futur, elle partage avoir toujours voulu être institutrice en maternelle, elle dit qu'elle apprécie énormément les enfants « *J'veux leur donner tout l'amour que moi j'ai, j'veux les protéger.* » Toutefois, elle a dû arrêter les études récemment par souci de santé. En effet, elle présente de grosses crises d'asthme et n'arrive plus à maintenir le rythme et les exigences scolaires. Elle est actuellement inscrite à l'ONEM (cf. **annexes confidentielles : page 13**).

L'outil du prénom

Son père a choisi le prénom Juliette par coup de cœur. Cependant, elle exprime que ce prénom ne lui correspond pas (cf. **annexes confidentielles : pages 13 ; 14**).

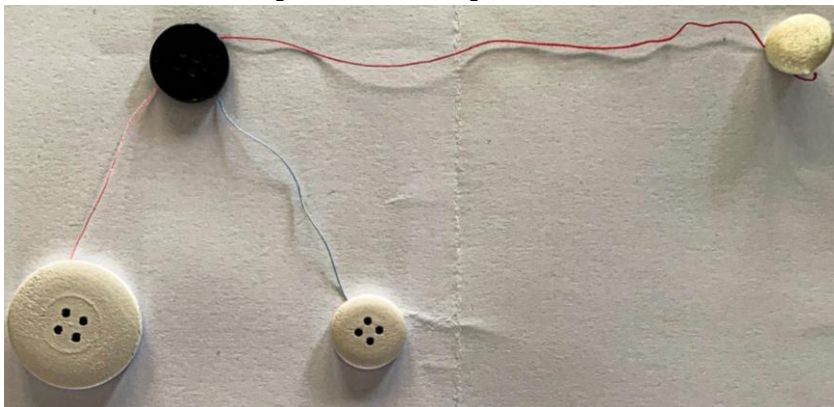
Juliette est en couple depuis trois ans. Elle a rencontré son fiancé, Giovanni, en Italie lors d'un voyage avec sa « *cousine* » lorsqu'elle avait 15 ans (cf. **annexes confidentielles : page 14 ; 15**). Toutefois, la famille de Giovanni voit d'un mauvais œil cette relation (cf. **annexes confidentielles : page 15**). Juliette m'explique que Giovanni ne la défend jamais, c'est une situation qu'elle vit assez mal (cf. **annexes confidentielles : page 15 ; 16**).

Deuxième entretien

Ce deuxième entretien s'est déroulé le lundi 21 mars à 10h00 au domicile de Juliette.

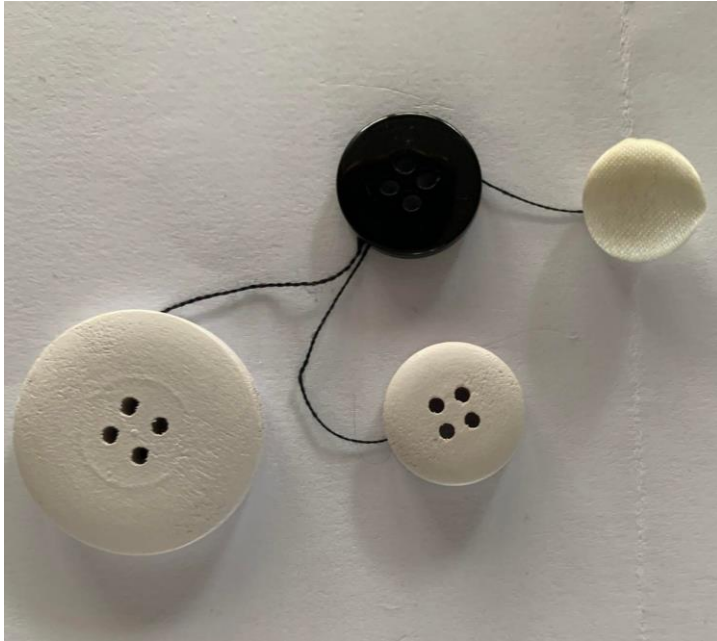
Le jeu des boutons

Liens familiaux et représentations personnelles de la famille avant le confinement



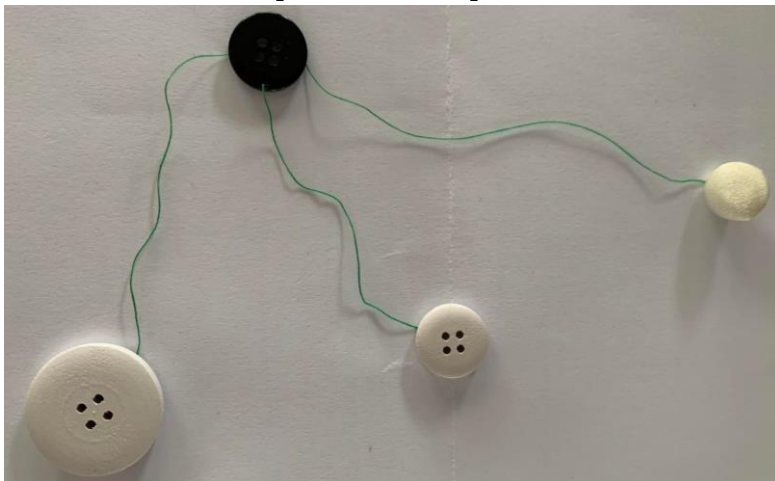
Pour découvrir le contenu de l'exercice de cet objet flottant avec Juliette, veuillez vous référer aux annexes confidentielles à partir de la page 17.

Liens familiaux et représentations personnelles de la famille pendant le confinement



Pour découvrir le contenu de l'exercice de cet objet flottant avec Juliette, veuillez vous référer aux annexes confidentielles à partir de la page 21.

Liens familiaux et représentations personnelles de la famille après le confinement



Pour découvrir le contenu de l'exercice de cet objet flottant avec Juliette, veuillez vous référer aux annexes confidentielles à partir de la page 23.

Troisième entretien

Nous nous sommes revues pour la clôture de cette expérience le samedi 30 avril 2022 à 13h00.

Vécu émotionnel de la pandémie

Juliette a très mal vécu la crise sanitaire sur le long terme (cf. **annexes confidentielles : page 25**). Je remarque que Juliette parle de cette pandémie avec nervosité, énergie et agacement (cf. **annexes confidentielles : 25**). Lors du premier confinement, elle exprime avoir été contente, car il était temps de faire une pause dans sa vie et avoir l'occasion d'être créatif, d'être avec sa famille. De plus, même si elle ne pouvait pas voir Giovanni, cela lui permettait de ne plus voir sa belle-famille (cf. **annexes confidentielles : page 25**). Lors des confinements suivants, elle exprime avoir été frustrée et en colère (cf. **annexes confidentielles : page 25 ; 26**).

Représentation personnelle de la pandémie/confinement

Juliette voit le monde actuel « *comme une dictature* », sa représentation personnelle de cette crise est orientée vers une vision plutôt catastrophiste et complotiste (cf. **annexes confidentielles : page 26 ; 27**)

Impact sur le self identitaire

Les affects de colère, de culpabilité, d'égoïsme et de frustration reviennent assez souvent dans le discours de Juliette. Elle exprime avoir toujours ressenti cette colère, mais que celle-ci s'est exacerbée à cause de la crise sanitaire et des confinements.

Juliette est sous antidépresseur suite à la crise sanitaire. Pour elle, c'était la goutte d'eau qui a fait déborder un « *vase déjà bien rempli* ». Le confinement a participé à un mélange d'affects chez Juliette ainsi qu'à une introspection sur ses propres conflits et sa construction identitaire. Effectivement, Juliette explique que ce confinement a permis d'affronter des émotions qu'elle ne souhaitait pas ressentir. Par conséquent, dans son discours, elle précise qu'elle va changer sa façon d'agir avec les autres, elle va tenter de s'affirmer envers eux (cf. **annexes confidentielles : page 27 ; 28 ; 29**)

Analyse

Symptômes

Le symptôme le plus prégnant dans le cas de Juliette est son angoisse qui se manifeste par des crises d'asthme. Dès que Juliette tente de s'émanciper ou d'effectuer un choix, l'asthme surgit afin qu'une individuation ne puisse avoir lieu. En effet, elle a dû arrêter les études récemment à cause de ses grosses crises d'asthme. Juliette exprimait ne plus réussir à maintenir le rythme et les exigences scolaires. Par conséquent, elle reste bloquée dans l'intrafamilial afin d'en tirer des bénéfices secondaires.

Mécanismes de défense

Juliette semble vivre sa rivalité œdipienne avec sa belle-famille italienne. Nous pouvons observer tout un déplacement de sa colère œdipienne, particulièrement sur les membres féminins :

« Elle (ndlr : la mère de Giovanni) a l'impression que je lui vole son fils [...] Ses sœurs volent mes vêtements quand j'suis là. Elles portent mes vêtements devant moi et quand je les confronte, elles me disent que je suis une menteuse et que les vêtements leurs appartiennent, qu'elles les ont achetés. Une de ses sœurs a même osé porter un de mes soutiens-gorge. Évidemment ma belle-mère me traitait de menteuse. »

Effectivement, elle subit l'amour exclusif de la mère pour Giovanni, son fils, ainsi que ses sœurs qui ne veulent pas voir Giovanni partir. Son discours est semblable à Cendrillon, comme si c'était la Cendrillon de cette belle-famille, une jeune fille rejetée qui n'a que les restes :

« Aux repas, ma belle-mère va servir tout le monde, et moi, vu que je suis la dernière, elle me donne les restes. C'est jamais assez, mais bon... Le pire, c'est qu'elle ne me donne pas l'assiette, elle ne la pose pas, elle me la jette pendant que toute l'assiette déborde. »

Ce déplacement est utile dans la dynamique inconscience de Juliette comme exutoire pour vivre la dimension rivale et œdipienne qu'elle ne peut vivre avec sa mère fragilisée. Grâce à la distance (Italie), ça n'atteindra jamais cette mère fragilisée, ni le père idéalisé. Elle maintient une sorte de compromis où elle garde des bénéfices inconscients : l'exclusivité avec son père, la dimension rivale et agressive sur sa belle-famille et une prise de distance vis-à-vis de sa mère.

Ce déplacement œdipien s'illustre par les conflits et la rivalité vis-à-vis des membres féminins de la famille de Giovanni. Effectivement, Juliette explique rencontrer des problèmes avec les

membres de sa belle-famille, mais nous remarquons qu'elle mentionne uniquement les femmes. Elle précise n'avoir jamais eu aucun conflit avec les frères de Giovanni :

« Par contre, j'ai aucun souci avec ses frères, ils sont gentils avec moi, enfin... ils sont juste indifférents quoi. »

Il existe un clivage chez Juliette où il y a cette espèce d'appréhension du monde, c'est soit blanc ou noir, ce n'est donc pas une approche de la vie de l'autre qui est intégrée :

« Je ne me vois pas mettre de couleur dans ma famille, moi, ma vie,... Disons que soit tout est noir, soit tout est blanc. »

Elle reste dans l'intrafamilial avec les bénéfices de rester à l'abri d'une émancipation et d'un processus de séparation.

Juliette montre également une formation réactionnelle qui se manifeste par la colère qu'elle ressent envers sa mère, mais s'en sent coupable immédiatement, ainsi, elle l'aide et nettoie la maison. Au début de notre rencontre, Juliette exprimait qu'il existait une distance avec sa mère sans savoir exactement pourquoi. Elle découvre à la suite de nos entretiens que cette distance, c'est bien elle qui la pose ! Il lui arrive quelquefois d'idéaliser sa mère, ce qui corrèle avec la formation réactionnelle. Cette idéalisation va agir sur l'agressivité exprimée envers l'objet maternel qui vise à réduire sa culpabilité. Par conséquent, cela renforce un certain refoulement de cette agressivité : puisque sa mère est une femme incroyable, douce, gentille, aimante, Juliette n'a pas de raison de lui en vouloir :

« J'peux pas rester concentrée sur le fait qu'elle soit plus exigeante avec moi. J'peux pas. Parce que c'est une femme incroyable [...] Même si, j'tai dit que je lui en veux, c'est plutôt un conflit que j'ai avec moi-même finalement, parce que c'est pas de sa faute... (SOUPIR) Comment j'pourrais lui en vouloir d'avoir eu une thrombose ? Ca ferait de moi une personne horrible. Mais, égoïstement, oui j'suis fâchée même si j'le montre pas [...] Cette texture douce, ça représente sa gentillesse et sa douceur, même si elle est exigeante, mais j'vois bien que ça la tue de pas être présente pour moi. »

Un mécanisme de défense qui se manifeste notamment dans son récit est la répression. Elle évite délibérément de trop penser aux problèmes qu'elle rencontre, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle elle refuse de consulter un psychologue. Elle préfère aller de l'avant plutôt que penser aux affects négatifs :

« J'ai pas envie de me replonger dans le passé et mes traumatismes toutes les semaines, tu comprends ? C'est pas ça qui va m'aider à avancer. Si on passe sa vie à se focaliser sur tout ce qu'on a vécu de moche, on y arrivera jamais. »

De plus, elle a tendance à minimiser ses affects :

« Je dis pas que j'suis malheureuse, j'veais pas me plaindre, beaucoup de gens vivent des choses plus graves que moi. »

Face au Covid-19, Juliette précise ne pas avoir peur de l'attraper. L'étude de Weinberg (2020) a démontré qu'un adolescent n'ayant pas d'affect de peur face à la contamination peut être dans une forme de déni qui exprime le rejet de la représentation du risque réel. Juliette pourrait éventuellement être dans ce cas de figure, car ce déni l'aiderait à protéger son Moi déjà fragilisé et éviterait une angoisse supplémentaire :

« Je ne crois pas aux vaccins et à ce virus, pour moi c'est expérimental. Je suis les consignes pour ne pas avoir d'ennuis, mais je n'ai pas peur d'attraper quoi que ce soit. Pendant deux ans, j'ai serré des gens dans mes bras, je n'ai rien eu. J'ai vite compris qu'on entrainait dans une dictature. »

Conflits

Juliette semble bloquée dans l'Oedipe. Elle explique ressentir de nombreux conflits entre la culpabilité et la colère. En effet, plus elle se sent en proximité avec sa mère, plus elle se sent coupable : c'est toute sa dimension agressive qui surgit. Si elle est trop proche de sa mère, elle pourrait être en contact avec sa propre dimension agressive.

Pourquoi se sent-elle coupable ? Nous pouvons émettre l'hypothèse que cette culpabilité est œdipienne, comme si Juliette se sentait responsable de la chute de son objet maternel. Quand Juliette a eu 5 ans, au moment de l'Oedipe, sa mère devient un objet passif qui n'a que les soins et la protection du père. L'unique pilier de Juliette est son frère à ce moment-là. De ce fait, elle va vivre dans l'impossibilité de se séparer de l'intrafamilial par la culpabilité ressentie vis-à-vis de la mère. Dès que Juliette se met en colère, elle rebascule vers le versant coupable.

Juliette recourt à l'annulation lorsqu'elle mentionne la surprotection de ses parents envers elle. L'annulation est un processus invoquant un conflit mais, ce conflit est annulé dans la même phrase (Brelet-Foulard, F., & Chabert, C.2019) :

« De temps en temps j'pleurais, mais je le vivais bien. »

Son conflit est d'abord évoqué « *j'pleurais* », mais celui-ci est rapidement annulé/minimiser par « *mais je le vivais bien* ».

Lorsqu'elle a rencontré Giovanni, un premier mouvement adolescent s'est enclenché. Elle se retrouvait dans une conflictualité où elle a pu expérimenter un mouvement de liberté, de

séparation quand elle était en Italie. Toutefois, ça se bloque d'une certaine façon, elle ne peut poursuivre ce mouvement avec les règles sanitaires qui viennent interrompre sa première lancée adolescente. Ce blocage vient alimenter les bénéfices secondaires qu'elle obtient.

Relations d'objet

Juliette décrit sa mère comme étant une mère normale pendant l'enfance, ensuite cette mère normale se retrouve fragilisée, paralysée dans un lit suite à une thrombose à 40 ans. Lorsque sa mère tombe malade, Juliette n'a que 5 ans, elle est en plein Oedipe.

Ce moment de l'œdipe s'exprime normalement par la prise de distance envers la mère afin d'avoir une relation exclusive avec le père. Toutefois, Tina tombe malade à ce moment-là. Cette mère devient ainsi passive sous les soins du père ne pouvant plus trianguler avec Juliette. C'est une mère qui s'est fragilisée, et qui, de ce fait, ne peut plus être l'interlocutrice valable pour toute la dynamique de Juliette dans sa traversée adolescente.

Comment rivaliser avec une mère fragile ? C'est impossible, Juliette est bloquée.

Dans le récit de Juliette, il n'y a aucune mention d'identification à sa mère. D'après Freud (1905), si l'agressivité de la petite fille envers sa mère est trop puissante, la petite fille rencontrera des difficultés à s'identifier à sa mère. Sa relation à l'objet d'amour primaire, sa mère, est donc basée sur le clivage ainsi que de nombreux conflits internes. Effectivement, Juliette lui en veut terriblement, elle n'a plus une mère active :

« J'ai toujours ressenti de la colère envers elle (SOUPIR). Depuis que je suis petite, elle est invalide et je me suis un peu rebellée...(BLANC). En fait, j'ai mal vécu mon enfance. Je voyais les autres enfants faire des câlins à leur maman avant de rentrer en classe, et moi, j'étais toute seule, elle savait pas m'accompagner à l'école. Quand j'avais à faire du shopping, j'y allais avec mon père (BLANC). J'avais besoin d'une maman. Une maman, ça reste une maman. »

Ce clivage ne lui permet pas de travailler sur ses propres conflits, ça ne lui permet pas non plus de s'émanciper, de s'autonomiser, de s'individuer.

Cette situation fait naître chez Juliette ce qu'André Green décrit en 1980 comme le complexe de la mère morte. Ce complexe n'est pas une disparition réelle de l'objet maternel, mais plutôt un désinvestissement libidinal soudain envers l'enfant. Dans le cas de Juliette, le désinvestissement a lieu, car sa mère tombe gravement malade. J'émet l'hypothèse qu'une angoisse d'abandon a pu être née à ce moment-là.

Ce qui est intéressant dans cette analyse, c'est que sa mère présente, elle aussi, une angoisse d'abandon :

« Elle avait peur que mon père la laisse dans un institut et l'abandonne si les médecins trouvaient un problème. Elle n'a jamais voulu aller voir un médecin ou aller à l'hôpital. »

Sa relation à l'objet paternel est complètement différente. Elle semble ainsi de nature anaclitique. C'est une relation très œdipienne, elle décrit son père comme un héros, un homme très altruiste qui a pris sa mère, Tina, en sauvetage. Juliette, s'identifiant très fort à son père, va reprendre inconsciemment le mécanisme de défense d'altruisme que son père possède qui va venir enrichir ses propres intérêts et investissements professionnels. Effectivement, lors de son récit, elle partage avoir toujours voulu être institutrice maternelle, elle indique apprécier énormément les enfants :

« J'veux leur donner tout l'amour que moi j'ai, j'veux les protéger. »

Concernant l'identification massive et l'idéalisation de son père, nous remarquons que Juliette est en couple avec un homme purement italien, qui est la terre du père qu'elle idéalise. Elle valorise énormément l'Italie, c'est vivant pour elle, elle y retrouve sa figure paternelle dans ce pays et y trouve son fiancé. Néanmoins, elle ne ressent pas cela pour la Sicile, qui est le pays de sa mère :

« J'aime pas trop la Sicile, alors que ce sont les racines de ma maman. Ça m'attire pas, tu vois ? 'Y a rien d'intéressant là-bas [...] moi j'aime un lieu qui vit. La Sicile, c'est trop calme. »

L'investissement massif sur l'objet paternel traduirait ainsi une fonction réparatrice face à l'objet maternel fragilisé et défaillant. Son grand-frère devient également, par déplacement, une figure de référence paternelle puissante pour Juliette :

« C'est devenu un peu comme mon deuxième papa, mon frère c'était mon repère quand j'étais petite [...] c'est mon deuxième papa, tu vois? C'est une présence masculine assez importante pour moi. »

Ce grand-frère a l'exclusivité Œdipienne avec la mère. Ainsi, il y a une prise de distance agressive envers la mère. Cette prise de distance agressive se développe chez Juliette par une culpabilité dès que la mère tombe malade, c'est comme si elle avait été prise par surprise. Elle se sent coupable, inconsciemment, de cette mère qui s'est fragilisée.

Dans son récit, Juliette nous explique par de nombreux exemples l'hyper protection de son père sur elle. C'est comme si, elle était l'enfant unique qui bénéficie d'une exclusivité avec

son père. Elle y obtient certainement un bénéfice secondaire, inconscient, d'être cette fille unique qui est en alliance avec le père, qui est au chevet de la mère et prendre la place d'une autre femme pour le père. Juliette se retrouve quelque part dans la position de la compagne du père, elle s'occupe de la mère fragilisée. Elle doit répondre à l'exigence de cette mère fragilisée, mais celle-ci est à la fois sa rivale.

Au début de son adolescence, Juliette explique son hyper-investissement envers les objets masculins :

« Et puis, évidemment, les garçons (RIRES). J'aimais l'attention qu'ils me portaient, j'étais plus jeune, j'sortais avec cinq garçons en même temps. »

Cet hyper-investissement vis-à-vis des objets masculins est peut-être pour Juliette une façon inconsciente de vivre l'amour œdipien que son père lui porte. Effectivement, elle explique qu'elle aimait l'attention que ces garçons lui portaient. Elle ne mentionne pas leur personnalité, leur physique, ce qui est important pour elle, c'est uniquement l'attention que ces garçons lui portent.

Angoisses

Juliette se trouve dans un climat familial où la peur de la menace extérieure est omniprésente :

« Il y avait cette angoisse constante que je ne sois pas assez en sécurité, qu'il m'arrive quelque chose. »

Une peur de ce qui pourrait venir contaminer cette famille, une angoisse d'être trop envahi par un poison extérieur.

Juliette est une jeune fille qui a extrêmement peur d'un certain abandon, une peur qu'on ne l'aime plus :

« j'ai très mal vécu son départ de la maison (ndlr : le départ de son frère), j'ai pleuré pendant deux à trois semaines, je pleurais parce que... il était parti et voilà... c'est mon deuxième papa, tu vois? C'est une présence masculine assez importante pour moi, donc quand il est parti, c'est comme si je l'avais perdu, tu vois ? [...] j'avais du mal... Du coup, j'allais tous les jours chez lui, j'allais l'ennuyer (RIRES) parce qu'il me manquait et j'avais pas envie de couper les ponts avec lui, fin couper ce lien quoi. »

Ce qui n'est pas élaboré ressort chez elle par le corps, d'où ses crises d'asthme. Elle maintient sa relation à distance de façon virtuelle avec Giovanni pour ne pas travailler sur cette angoisse d'abandon et être face à elle, pour ne pas travailler sur ses conflits, sur son renoncement à l'Oedipe. Cette relation à distance l'apaise. Il n'est pas possible pour elle d'accéder au processus d'individuation, car cela voudrait dire qu'elle serait capable de tolérer le manque, la

perte et la différence de l'autre. Elle ne semble pas encore prête pour cette étape actuellement. Ses crises d'asthme pourraient être le prétexte inconscient qui lui permet de ne pas s'engager dans ce processus de séparation/d'individuation.

Son récit relate ainsi l'angoisse d'abandon qu'elle ressent également par une mère perçue comme objet absent et fragilisé. C'est comme si Juliette n'avait pas réussi à intérioriser cet objet. La position dépressive n'aurait peut-être pas été élaborée chez Juliette ? L'insécurité qu'elle ressent face à cette mère fragilisée alimente son angoisse d'abandon. Elle s'identifie ainsi à l'objet paternel sécurisant, car elle semble bloquée à l'étape de la perte de la position dépressive. Face à cela, le Moi de Juliette peut être mis en péril par cette angoisse.

Lorsque l'angoisse de perte et d'abandon est trop élevée chez Juliette, elle opte pour des stratégies de maîtrise où elle peut 'fuir' et s'abandonner à des comportements dangereux et des prises de risque tels que sa conduite à moto :

« Avant le confinement, je ressentais uniquement des émotions négatives que j'pouvais très bien fuir, et mes pensées aussi [...] L'autre fois, je roulais près de la Meuse et y'avait genre des dos d'âne et du gravier, mais j'roulais assez vite. J'ai glissé d'un coup, et bon, j'aurais pu tomber dans l'eau et me noyer vu que j'sais pas nager.»

D'après Masterson (1986), c'est une dépression d'abandon qui se manifeste par des affects trop intolérables pour l'adolescent que celui-ci va tenter de dénier la souffrance et l'angoisse d'abandon/de perte par des conduites dangereuses. (Marcelli, D., Braconnier, A., & Tandonnet, L. 2018). Effectivement, Juliette va avouer être sous antidépresseurs lors de son récit, bien qu'une dépression n'ait pas été professionnellement diagnostiquée.

Toutefois, j'émets l'hypothèse que, lorsque Tina tombe malade, Juliette a pu percevoir cela comme une perte de l'objet maternel, ce qui semble lié à son angoisse d'abandon. Juliette a ainsi dû grandir avec cette 'mère morte' qui a pu déclencher un certain effondrement narcissique. D'après Mélanie Klein (1940), lorsque des affects dépressifs surgissent, des mouvements agressifs et haineux envers l'objet ont lieu : dès qu'une perte d'objet se manifeste, la culpabilité apparaît. Juliette se sent coupable d'avoir perdu le bon objet, en bonne santé, par sa propre aptitude de destruction.

La littérature précise que l'adolescent en période de confinement va ressentir une angoisse de perte d'objets exacerbée par l'incertitude de la situation (Brusset, B. 2020). Juliette perd en quelque sorte sa liberté (objet externe) qui lui permettait de fuir face à ses affects :

« Quand tu sais que t'es interdit à vivre, que tu peux plus voyager nulle part, c'est là que justement t'as envie de faire pire [...] Pour moi, sortir, c'était une échappatoire »

Effectivement, Juliette ayant déjà une angoisse de perte latente, le confinement ne l'a pas aidée. Elle s'est retrouvée face à une perte de l'objet autant interne qu'externe → en d'autres termes, l'objet externe peut se caractériser dans son cas par son fiancé Giovanni, sa liberté, sa moto, ses sorties avec sa cousine. L'objet interne désigne le Moi de Juliette qui a été fragilisé par la crise sanitaire (d'où sa prise d'antidépresseurs) :

« [...] voir mes amis, ma cousine, mon frère, rouler en moto, je me sentais libre et je pouvais fuir mon quotidien... Aller voir Giovanni aussi... Sa famille me fait vivre un enfer, mais je change d'air et de pays au moins [...] c'est vrai qu'être constamment enfermé à la maison avec ma situation... [...] habituellement, c'est pas un souci, ça fait partie de la routine, ensuite, je sors et j'oublie tout ça. Là, j'ai plus rien pour me changer les idées, j'en peux plus. »

Juliette mentionne avoir subi du harcèlement scolaire dû au handicap de sa mère :

« J'ai pas su développer des relations amicales quand j'étais petite, j'étais rejetée parce que ma maman est handicapée, c'est fou ça. J'arrivais pas à m'insérer dans les groupes. On jetait des pierres sur moi parce que j'ai une maman handicapée, tu te rends compte ? Les enfants sont cruels parfois... [...] J'me suis sentie seule, blessée, abandonnée. »

Lors de ce passage, elle met en avant son angoisse d'abandon, elle a vécu un rejet du monde objectal extérieur qui a été pour elle vecteur d'un abandon (Duverger, P., Malka, J., & Petrovic, B, 2005).

Impact du confinement : jeu des boutons analysé

Nous pouvons observer une disposition œdipienne sur la première photo du jeu des boutons. Juliette se pose entre son père et sa mère, elle sépare le couple. Il existe une distance prégnante entre Juliette et sa mère, celle-ci est mise de côté, rejetée et loin des autres membres de la famille.

Sur la deuxième photo, chaque membre de la famille est rapproché et c'est à ce moment-là que Juliette exprime ressentir de la claustrophobie par la proximité insupportable vécue.

La troisième photo démontre que le confinement a bien amené un changement dans cette dynamique familiale. Effectivement, la mère de Juliette n'est plus aussi loin qu'avant le confinement, elle est incluse dans la famille et les distances sont égales pour tout le monde. Bien que Juliette n'ait pas bien vécu ce confinement, celui-ci a amené des impacts positifs dans la relation mère-fille et la dynamique infamiliale.

Nous pouvons observer que le clivage est présent dans le récit de Juliette lors du jeu des boutons, ce qui vient alimenter notre hypothèse que Juliette n'a peut-être pas une approche de la vie de l'autre qui est intégrée en restant dans l'intrafamilial :

« Je ne me vois pas mettre de couleur dans ma famille, moi, ma vie,... Disons que soit tout est noir, soit tout est blanc. »

Le confinement a eu des bénéfices inconscients pour Juliette, elle qui était déjà avant cela sous la protection angoissée du père qui lui procurait des bénéfices secondaires. Effectivement, tant qu'il est hyper protecteur envers elle, il reste dans cette exclusivité avec Juliette, exclusivité dont elle a besoin. Le confinement va pouvoir être un prétexte pour ne pas effectuer des démarches d'individuation.

Juliette nous explique qu'elle maintient un lien avec son frère à distance par appels ainsi qu'avec Giovanni. Ces liens sont maintenus tout en restant avec l'exclusivité du père.

Le confinement a finalement été révélateur d'une dynamique qui existait déjà et de sa conflictualité actuelle. Néanmoins, la situation sanitaire a exacerbé les affects négatifs de Juliette. En effet, n'ayant jamais pu contrôler sa propre vie et ses propres choix, elle redoute le contrôle externe et tente d'y amener du sens en se persuadant que le gouvernement veut la contrôler aussi :

« J'ai vite compris qu'on entrait dans une dictature [...] Le covid, c'est une méthode pour que les gens meurent, ç'a été créé dans des laboratoires, tout simplement [...] C'est une catastrophe et c'est fait exprès pour nous contrôler. Le gouvernement et les élites veulent contrôler la population mondiale. On est trop sur cette terre, voilà pourquoi ! »

Rappelons-le, c'est une famille qui est extrêmement méfiante du monde extérieur et de ses dangers. Bien que Juliette gagne des bénéfices secondaires par l'hyper protection du père vis-à-vis du monde extérieur, elle n'y gagne aucun bénéfice lorsqu'un élément externe tente de la protéger, de la « contrôler ». Par conséquent, elle rejette cette protection externe.

Juliette va adhérer aux théories du complot qui vont l'aider à projeter ses angoisses sur un élément externe diabolisé (les élites/le gouvernement). Cette entité diabolisée représente dans la psychodynamique le père tout-mauvais vers qui l'adolescent décharge son agressivité, son envie de destruction ainsi que sa violence. De plus, ces croyances complotistes alimentent le sentiment de contrôle et de compréhension sur l'environnement de l'adolescent (Poupart, F.,

& Bouscail, M. 2021). D'après Poupart et Bouscail (2021), l'adolescent qui choisira d'adopter ces croyances va tenter d'ajuster sa satisfaction pulsionnelle.

Le confinement a exacerbé chez Juliette ses affects d'angoisse, de peur et de colère. Nous avons vu dans la littérature que ces émotions sont susceptibles de bouleverser l'identité lorsqu'elles sont accompagnées par une désorganisation totale et intense du quotidien (Cover, R.2021) :

« On se sent très mal dans sa peau, on vit plus, on est comme des bêtes dans une cage [...] Avant le confinement, je ressentais uniquement des émotions négatives que j'aurais très bien pu fuir, et mes pensées aussi. Pendant le confinement, j'étais coincée avec tout ça, du coup, coincée dans cette noirceur, cette dépression, ces sentiments négatifs, ce trou noir qui ne finit jamais, je tombe, je tombe, mais l'impact n'arrive jamais [...] Donc oui, ces confinements m'ont complètement changée. J'ai l'impression d'étouffer, je me sens claustrophobe. La semaine passée, j'ai été à un anniversaire, j'ai frôlé la crise d'angoisse par le fait d'être entourée de beaucoup de personnes. »

De plus, son corps change, elle mentionne avoir pris du poids suite au confinement :

« J'ai grossi parce que déjà j'bouge plus, les antidépresseurs me font manger comme je ne sais quoi, je sors plus, je mange quand j'm'ennuie aussi. »

Les changements de son corps induit par le confinement alimentent chez Juliette son angoisse d'abandon :

« [...] Quand je m'ennuie, je cuisine. J'suis mal dans ma peau (SOUPIR) et j'ai peur que Giovanni me laisse...»

Bien que le confinement ait eu des bénéfices secondaires chez Juliette, elle indique avoir ressenti une sorte de claustrophobie en étant enfermé avec ses parents. Lors de la revue de littérature, nous avons vu qu'un adolescent ne pouvant pas se séparer des figures parentales pouvait rencontrer des difficultés pour sa construction identitaire (Rawat, M., & Sehwat, A, 2021). En effet, la proximité est devenue insoutenable pour Juliette :

« Alors, ici, pendant le confinement, je dirais que tous mes ressentis négatifs, tout ce poison que j'ai accumulé s'est retrouvé non seulement coincé dans mon corps, mais aussi coincé dans mon espace, d'où les fils noirs. J'aurais plus échappé à mes pensées ni mes émotions, j'me suis retrouvée coincée avec moi-même, mes parents, mon frère qui appelait constamment pour prendre de nos nouvelles, et mon poison [...] Oui, on était bien, mais du coup moi j'aurais plus pu sortir [...] C'est pour ça que j'mets les fils noirs pour tout le monde ! Et même pour mon frère. Alors oui, il téléphonait beaucoup, il était pas présent physiquement, mais mon Dieu qu'il était étouffant, ça m'angoissait ! »

De plus, l'exposition aux informations sur la crise sanitaire augmente les affects dépressifs chez Juliette. Nous avons vu dans la revue de littérature que la surexposition aux événements actuels démontre un autre traumatisme, un traumatisme de masse causé indirectement par le biais des médias qui mène au trouble du stress post-traumatique. (Brooks, S. K., Webster, R. K., Smith, L. E., Woodland, L., Wessely, S., Greenberg, N., & Rubin, G. J.2020):

« Plus j'écoute les infos, plus ça m'déprime. »

Je remarque notamment qu'elle tente de symboliser ses affects et conflits afin de tenter de se tenir à distance de ceux-ci pendant l'exercice :

« [...] Toutes ces choses qui me sont arrivées et que je n'exprime pas à ma famille. Donc, c'est comme vraiment avaler du poison et le garder en moi. »

Transfert et contre-transfert

Lors de mes entretiens avec Juliette, une facilité de communication et de partage s'est rapidement installée. C'est une jeune femme qui est en mouvement permanent : elle parle vite, ne cesse de bouger sa jambe, s'exprime de façon très agitée. De temps en temps, elle s'exprimait avec une voix tellement haute et forte que cela pouvait s'apparenter à crier, ce qui me rendait moi-même frustrée.

Lorsqu'elle abordait sa relation à sa mère et les traumatismes qu'elle a vécus par son absence physique, je ressentais un besoin de la consoler et de la prendre dans mes bras. Toutefois, bien que cela ait été difficile, je me contentais de l'écouter et de lui apporter l'espace adéquat pour qu'elle puisse déposer son histoire. Juliette mentionnait son appréhension face aux psychologues :

« Avant, j'avais une mauvaise image des pysys... J'les voyais comme des gens froids qui réagissaient pas quand on leur racontait quelque chose. J'me dis...ils sont d'un froid... tu ressors de là et t'es encore plus déprimée que tu l'étais avant de rentrer (RIRES). »

Je voulais éviter qu'elle ne me voie comme cela et surtout, je refusais que nos entretiens animent chez elle des affects dépressifs. Toutefois, je me demandais si l'image des psychologues réactivait chez elle la figure de la mère morte ?

Je pense que le transfert de Juliette vis-à-vis de moi a été positif.

Le récit de Juliette étant plusieurs fois exprimé par des doutes pourrait être une défense contre l'élaboration de son angoisse d'abandon. De plus, lorsque cette expérience s'est terminée,

Juliette m'a envoyé une demande d'ajout sur les réseaux sociaux : serait-ce ici l'angoisse d'abandon qui se réactive en sachant qu'elle a pu se montrer vulnérable face à moi ?

L'entretien d'Irina

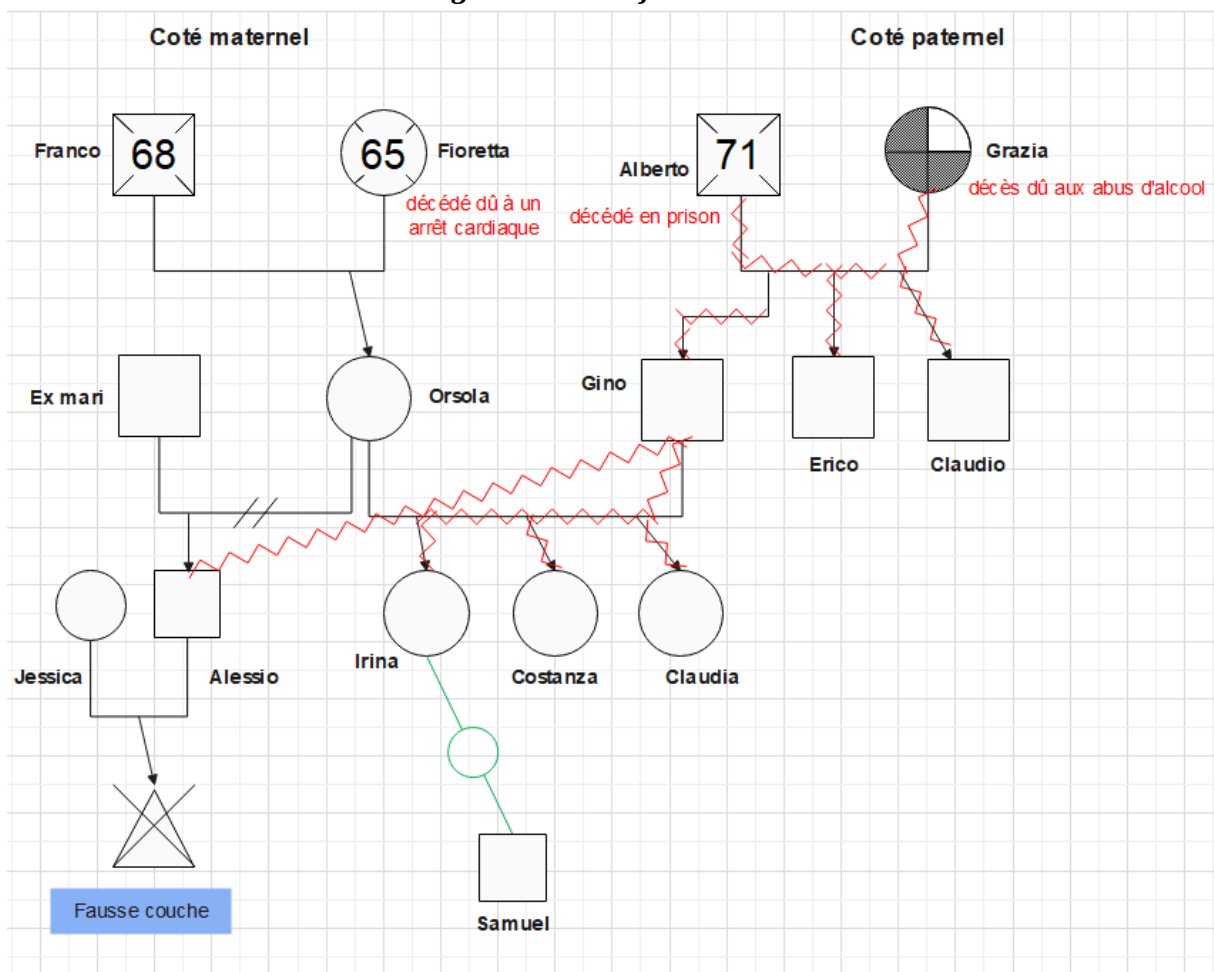
J'accueille Irina pour la première fois à mon domicile le mercredi 9 mars 2022 à 14h00.

Premier entretien

En ouvrant la porte, je découvre une jeune fille de 17 ans (cf. annexes confidentielles : page 30).

Récit de vie

Génogramme de la famille d'Irina



Irina est une jeune fille de 17 ans. Elle a deux sœurs. La plus grande sœur, Costanza, est âgée de 25 ans et la plus jeune, Claudia a 15 ans. Elle a aussi un demi-frère, Alessio, de 30 ans issus d'un divorce du côté maternel. Irina rencontre des difficultés avec sa plus jeune sœur, Claudia (cf. annexes confidentielles : page 32). Toutefois, elle entretient de bonnes relations avec sa plus grande sœur, Costanza (cf. annexes confidentielles : page 32).

Lorsque son demi-frère, Alessio, habitait encore au domicile familial, Irina et lui étaient tous les deux liés et s'adoraient. Néanmoins, elle mentionne que depuis son départ du cocon

familial il y a cinq ans, Alessio a changé et n'est plus le même (**cf. annexes confidentielles : pages 32 ; 33**). Irina précise que pour elle, Alessio était une sorte de figure paternelle et qu'elle a très mal vécu son départ ainsi que cette coupure de liens (**cf. annexes confidentielles : page 34**). De plus, elle indique qu'elle n'était pas au courant qu'Alessio était son demi-frère (**cf. annexes confidentielles : page 34**).

Côté paternel

Gino est né en Italie dans le sud, dans les Pouilles à Poggio. Tout comme lui, ses parents Alberto et Grazia sont nés là-bas et ont vécu toute leur vie à Poggio. Gino aurait eu une enfance marquée par la pauvreté ainsi que les violences physique perpétrées par son père (**cf. annexes confidentielles : pages 34 ; 35**).

Alberto, son grand-père, était un homme violent, Irina indique qu'Alberto était en prison (**cf. annexes confidentielles : page 35**). Suite à ce récit, Irina raconte également que, suite au départ d'Alberto du domicile familial pour la prison, ses oncles Erico et Claudio, les frères de son père, ont « *pris le dessus* » dans la maison (**cf. annexes confidentielles : page 35**). Gino n'entretenait pas de relations positives avec ses frères (**cf. annexes confidentielles : page 35**).

Grazia, la mère de Gino, était une femme alcoolique qui a commencé à consommer de façon excessive dès son adolescence (**cf. annexes confidentielles : page 36**).

Gino n'a pas eu une scolarité assez stable, il a vite interrompu son parcours scolaire pour aller travailler afin de gagner de l'argent (**cf. annexes confidentielles : page 36**). Irina explique que son père a travaillé jusqu'à ce qu'il vienne ici en Belgique à ses 21 ans (**cf. annexes confidentielles : page 36**). Gino est un homme de 50 ans. Il travaille actuellement dans une maison de repos où il est homme polyvalent. Avant cela, il travaillait dans la construction de piscine mais il a été licencié suite à des faits de violences (**cf. annexes confidentielles : pages 36 ; 37**).

Côté maternel

Orsola est une femme âgée de 49 ans. Elle est née en Sicile à Mazzaro Del Vallo. Les parents d'Orsola, Franco et Fioretta sont venus en Belgique quand Orsola était âgée d'à peine 4 ans. Irina m'indique ne pas avoir plus d'informations, elle ne sait pas pourquoi la décision d'un déménagement et d'un changement de pays a été prise. Orsola n'entretenait plus de relation avec ses parents, elle n'a pas su leur dire au revoir à leur décès (**cf. annexes confidentielles : page 37**). Orsola était mariée avec un homme dans le passé. Tout ce qu'Irina sait, c'est que cet homme est belge (**cf. annexes confidentielles : page 37**).

Orsola entretenait un très bon rapport avec ses parents avant de rencontrer Gino. Néanmoins, Irina précise que des disputes ont eu lieu (cf. **annexes confidentielles : page 38**).

Orsola n'a jamais travaillé. En effet, lorsqu'elle était avec son ex-mari, elle était femme au foyer. Ensuite, elle l'était également avec Gino au début, sauf que, dès qu'il a perdu son emploi dans la construction de piscine, elle a dû trouver un travail afin de pouvoir continuer à vivre et nourrir ses enfants. Elle a trouvé un poste de technicienne de surface dans une maison de repos, là où Gino travaille également actuellement en tant qu'homme polyvalent. Elle y travaille toujours actuellement.

La rencontre entre les parents d'Irina

Orsola habite en Belgique depuis ses 4 ans. De ce fait, elle retournait chaque année en Sicile pour les vacances avec ses parents afin de revoir des membres de la famille et profiter du soleil de cette île. Elle et Gino se sont rencontrés un soir d'août. (cf. **annexes confidentielles : pages 38 ; 39**)

Axe développemental : enfance d'Irina

Irina exprime qu'elle n'a pas une famille parfaite et que ses parents ne sont pas des parents « *normaux* » (cf. **annexes confidentielles : page 39**). Irina tente de se remémorer le moment où elle a, pour la première fois, pu observer ce comportement qu'elle qualifie de « *faux* » chez son père, ainsi que sa violence et sa colère (cf. **annexes confidentielles : page 39**). Toutefois, d'après le récit d'Irina, Gino était moins abusif envers Alessio (cf. **annexes confidentielles : pages 39 ; 40**). Irina précise qu'elle remarque un changement de comportement chez ses parents. En effet, d'après Irina, ceux-ci ne se comporteraient pas de la même façon avec Alessio (cf. **annexes confidentielles : page 40**).

Axe développemental : adolescence d'Irina

Irina décrit son adolescence comme une période où elle se retrouve coincée dans une sorte de « *donjon qui est sans cesse contrôlé* » (cf. **annexes confidentielles : page 40**). Elle explique que cette situation familiale s'est empirée dès qu'elle s'est mise en couple avec son copain, Samuel, âgé de 17 ans (cf. **annexes confidentielles : page 41**). Irina et Samuel se sont mis ensemble en plein confinement. Ils se sont rencontrés d'abord de façon virtuelle et en vrai par la suite (cf. **annexes confidentielles : page 41**). Elle m'explique que Samuel lui a ouvert les yeux sur beaucoup de choses concernant sa propre famille (cf. **annexes confidentielles : page 41**).

Lorsqu'elle mentionne cette ambiance « *sectaire* », il est notamment question d'alimentation et de restrictions en tout genre (cf. **annexes confidentielles : page 42**). Les nombreuses restrictions que Gino impose à sa famille empiètent sur le bien-être d'Irina ainsi que sur son développement psychologique (cf. **annexes confidentielles : pages 42 ; 43**).

Irina continue son récit en ajoutant que son père entretient une relation conflictuelle avec Samuel « *J'ai toujours été sa préférée, et le fait que je sois en couple, ça le tue.* » (cf. **annexes confidentielles : page 43**). Elle m'explique que sa mère n'intervient jamais et qu'elle est toujours témoin de ces événements sans pour autant être impliquée (cf. **annexes confidentielles : pages 43 ; 44**). De plus, elle qualifie de malsaine la façon dont son père agit envers elle. En effet, il lui pose des questions inappropriées sur son couple, sur sa sexualité (cf. **annexes confidentielles : page 44**). Elle mentionne que sa jeune sœur Claudia a vécu la même pression vis-à-vis de sa sexualité (cf. **annexes confidentielles : page 45**). Concernant Costanza, sa plus grande sœur, celle-ci entretient, elle aussi, une relation conflictuelle et ambivalente avec son père (cf. **annexes confidentielles : page 45**).

Ensuite, elle explique que sa mère n'est pas la même femme lorsqu'elle est en présence de son père (cf. **annexes confidentielles : pages 46 ; 47**).

L'outil du prénom

Pendant toute la grossesse d'Orsola, le prénom n'a pas été choisi (cf. **annexes confidentielles : page 47**).

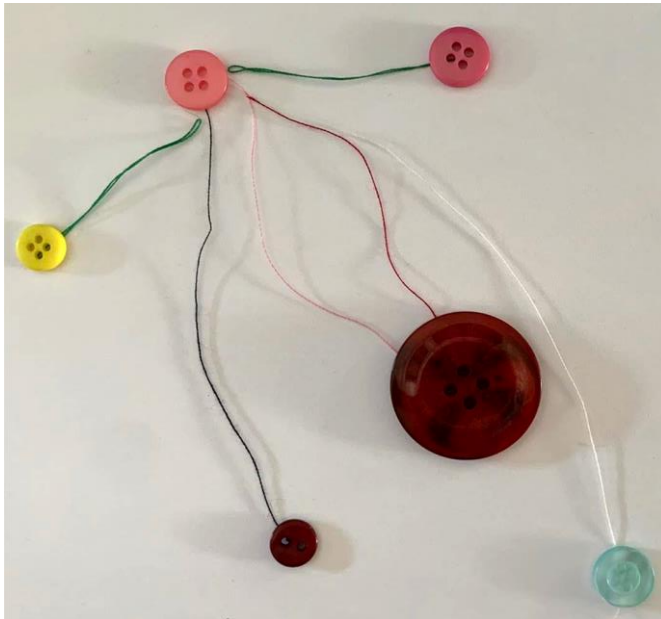
Irina rêverait d'être esthéticienne et d'ouvrir son propre centre de beauté. Cependant, elle va s'inscrire en haute école en option infirmerie. Ce choix n'a pas été la décision d'Irina (cf. **annexes confidentielles : pages 47 ; 48**).

Deuxième entretien

Pour ce deuxième entretien, nous nous sommes vues toujours à mon domicile le 16 mars 2022 à 14h00.

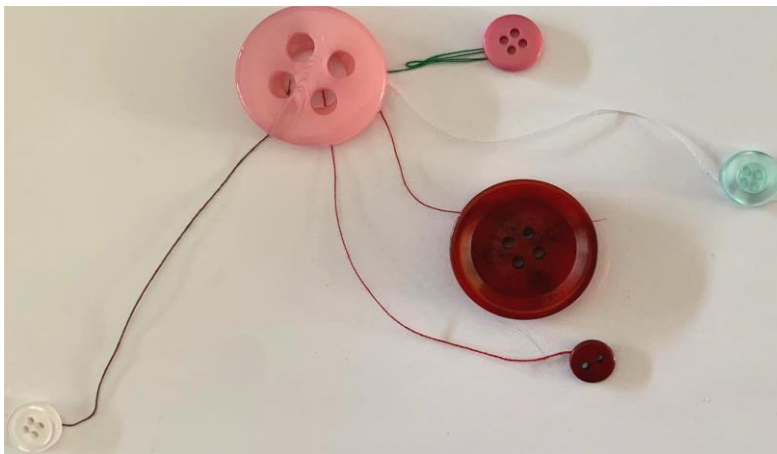
Le jeu des boutons

Liens familiaux et représentations personnelles de la famille avant le confinement



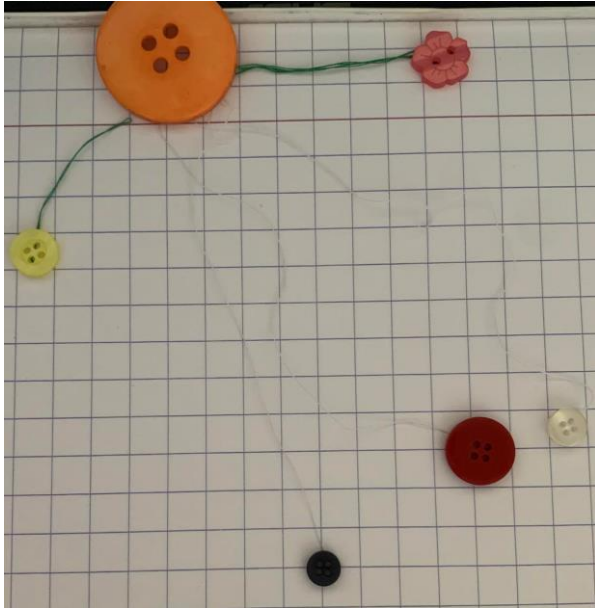
Pour découvrir le contenu de l'exercice de cet objet flottant avec Irina, veuillez vous référer aux annexes confidentielles à partir de la page 48.

Liens familiaux et représentations personnelles de la famille pendant le confinement



Pour découvrir le contenu de l'exercice de cet objet flottant avec Irina, veuillez vous référer aux annexes confidentielles à partir de la page 52.

Liens familiaux et représentations personnelles de la famille après le confinement



Pour découvrir le contenu de l'exercice de cet objet flottant avec Irina, veuillez vous référer aux annexes confidentielles à partir de la page 55.

Troisième entretien

Irina et moi avons clôturé cette expérience le samedi 20 mars 2022 à 13h00.

Vécu émotionnel de la pandémie

Lorsque la pandémie est apparue, Irina était très étonnée. En effet, elle ne s'attendait pas à vivre un « événement historique » (cf. **annexes confidentielles : page 57**). Irina indique toutefois qu'elle se sentait tout de même encore plus étouffée, enfermée et privée de liberté (cf. **annexes confidentielles : page 57**) Irina explique qu'elle pouvait uniquement aller chez Samuel de temps à autre pendant le second confinement (cf. **annexes confidentielles : pages 57 ; 58**). Ensuite, elle m'explique la relation qu'elle entretient avec ses beaux-parents et le soutien ainsi que le réconfort qu'elle y trouve (cf. **annexes confidentielles : page 58**). Néanmoins, elle précise qu'il y a certains éléments qui lui déplaisent vis-à-vis de sa belle-mère (cf. **annexes confidentielles : page 58**). Elle continue à développer la dynamique qu'elle entretient avec ses beaux-parents en mentionnant son beau-père qu'elle adore (cf. **annexes confidentielles : pages 58 ; 59**). De plus, Irina précise que ses beaux-parents ne s'entendent pas du tout avec ses parents (cf. **annexes confidentielles : page 59**).

Représentation personnelle de la pandémie/confinement

Irina a une représentation de la pandémie qui se base sur des scénarios plutôt catastrophiques. En effet, elle révèle n'avoir aucun espoir pour le futur et exprime son indignation (cf. **annexes confidentielles : pages 59 ; 60**).

Impact sur le self identitaire

Cette période de confinement s'est révélée bénéfique pour Irina sur son développement identitaire. Grâce au confinement, elle a pu rencontrer Samuel, ce dernier lui a fait prendre conscience de ce qu'est la vie en dehors de sa famille. Elle a également pu tisser des liens avec des objets parentaux qui ne sont pas les siens (belle-famille), découvrir de nouveaux mets, des films, le confort d'une maison dans un environnement sain,...

La pandémie a donc bien eu un impact positif sur son self identitaire (bien que pour Irina, dans sa représentation personnelle, la crise n'a ni été positive ni négative) ; parce qu'au travers de ces multiples confinements, elle a pu prendre conscience d'énormément de choses notamment grâce à Samuel et sa famille.

De plus, elle a pu s'affirmer auprès de son père et imposer ses limites. Par le biais de tous ces éléments, elle reprend le contrôle sur sa vie, son corps, son psychisme : *« Même si le covid m'a perturbé et m'angoissait, quelque chose a changé... Je sais pas, le fait d'être confinée et d'être obligée de rester avec mes parents (HÉSITATION).... Je l'ai mal vécu, mais d'un côté, si ce n'était pas arrivé, j pense que j'aurai pas été forcée à me battre on va dire. J'sais pas trop comment me sentir par rapport à cette période parce que... Ben d'un côté, grâce à ça, j'ai pu rencontrer Samuel, j'ai découvert beaucoup de choses sur le monde extérieur, sur sa famille à lui... ça m'a ouvert les yeux sur ma propre famille et c'est là que j'ai compris que rien n'était normal tu vois ? Donc, j'sais même pas te dire si le covid a été positif pour moi en général (RIRES). C'que je sais, c'est que beaucoup de choses ont changées. On va dire que... grâce au confinement, j'ai pu affronter mon père, de toute façon j'avais pas le choix. Après, j'sais pas si j ré pond bien à ta question (RIRES), mais oui du coup, j'ai changée ! Je commence à avoir de plus en plus confiance en moi, en mes idées, j'ai moins peur de me défendre et je suis bien décidée à partir de chez moi dès que l'occasion se présente. Je sais que j'suis pas seule, je sais que j'ai le soutien de Samuel et de sa famille, je sais que j'ai Costanza pour me soutenir... Donc ouais, j pense que tout ira bien, j'essaie de rester optimiste, j me dis que le pire est passé (SOUPIR). En tout cas, j'suis beaucoup plus proche de partir de chez moi que d'y rester, donc ouais, le pire est derrière moi j pense (SOURIRE).»*

Analyse

Symptômes

Les symptômes qu'Irina manifeste découlent des violences qu'elle a subies par son père. Ces violences induisent chez elle une colère et une agressivité qu'elle exprime avec Samuel. Serait-ce un mécanisme de déplacement de son agressivité ressentie vis-à-vis de son père qu'elle ne peut exprimer ?

« Des fois, quand j'me dispute avec Samuel, j'fais tout de suite... 'Fin pour moi dans ma tête...Euh...'Y a plus aucun homme qui me marchera dessus, tu comprends ? À peine euh... J'suis susceptible, à peine, il va m'dire un truc un peu méchamment ou quoi, j'vais le manger, j'vais tout de suite être plus agressive, j'vais... Fin voilà... Parce que pour moi, aucun homme ne... ne peut... ne pourra me parler ainsi, tu vois? J'suis plus susceptible, plus agressive, tu vois? »

De plus, Irina présente des angoisses lorsqu'elle entre dans une voiture. Cela pourrait traduire une angoisse d'anéantissement :

« Quand mon père se disputait avec ma mère en voiture et qu'il lui levait la main dessus, qu'il lui criait dessus et qu'il faisait des grands gestes menaçants, il regardait pas la route, tu vois ? Il roulait, il criait et moi, j'étais derrière ma mère, et euh... Il se retournait et criait sur moi aussi, et m'faisait des gestes menaçants, et regardait pas la route...Et ça m'angoissait, t'imagines même pas. J'parlais jamais dans la voiture, j'essayais qu'il arrête de m'engueuler pour qu'il regarde la route, je n'intervenais pas, je parlais pas au-dessus de lui, rien quoi, seulement pour qu'il regarde la route. C'est un truc qui m'angoisse et quand j'suis avec Samuel et qu'on s'engueule, ça m'angoisse. Quand j'monte dans une voiture, j'ai des angoisses. »

Mécanismes de défense

Irina indique être une adolescente « très rêveuse », il se peut qu'Irina tente d'échapper sa réalité en investissant son monde interne :

« J'suis très rêveuse, assez pensive, en cours j'pense toujours à plusieurs choses, je rêve de ma future vie, de mes futurs enfants, à quoi ma vie ressemblera quand je n'habiterai plus chez moi. »

Ce mécanisme est tout à fait adaptatif et névrotique.

Irina est passée par une sorte de déni avant de rencontrer Samuel, elle ignorait que sa dynamique familiale et la violence de son père étaient transgressives :

« Avant de rencontrer mon copain, j'pensais que c'était normal de vivre ainsi, j'pensais qu'ils étaient normaux mes parents (BLANC). J'ai ouvert les yeux. »

De plus, l'ambivalence ressentie vis-à-vis de son père se manifeste par un clivage : l'objet paternel est tout bon quand il est calme, gentil, affectueux, mais devient tout mauvais lorsqu'il exprime son agressivité par la violence physique et les nombreuses restrictions :

« Après les cris et les violences de mon père, c'est les câlins, c'est pas... Comment expliquer ? ... Ça revient à la normale... [...] j'étais contente quand il revenait vers moi parce que ça se terminait bien [...] Dans ses crises de possessivité on va dire, à un moment donné, il va péter un câble pour rien, puis il va se rendre compte qu'il a fait une bêtise, qu'il risque de me perdre, il va vite revenir vers moi, taper sur la porte et dire qu'il s'excuse... »

Comme décrit dans les symptômes ci-dessus, Irina exprime l'agressivité qu'elle ressent envers son père par déplacement sur Samuel, objet plus sécurisant pour elle. Le DSM-IV définit le déplacement comme *« le transfert d'un sentiment ou une réaction d'un objet à un autre objet substitutif (habituellement moins menaçant). »* Ce déplacement a une fonction défensive pour Irina qu'elle ne peut pas exprimer sur son père et qu'elle déplace ainsi sur Samuel, qui est moins menaçant/dangereux pour elle. Le déplacement est massivement présent chez Irina pour plusieurs éléments/situations.

En effet, il semblerait qu'Irina vit son complexe Œdipien structurant et sécurisant par déplacement sur son grand frère. Elle entretient une rivalité avec la compagne d'Alessio, Jessica et paraît fortement idéaliser et investir son grand frère :

« Sa femme est très... secrète on va dire. Elle refuse de sortir de chez elle, elle contrôle mon frère, ce qu'il doit faire, ce qu'il doit dire, qui il peut voir, c'est du grand n'importe quoi. Donc voilà (RIRE NERVEUX), à cause d'une inconnue, je n'ai plus aucun contact avec mon frère maintenant [...] Mon frère, c'est mon sang, c'est mon tout. »

Il se peut qu'Irina ait tenté de vivre son Oedipe par déplacement avec sa belle-famille, dans un contexte plus sain, structurant et sécurisant pour elle. Irina mentionne rencontrer des soucis avec sa belle-mère parfois, mais elle précise qu'elle adore son beau-père, car il remplace la figure paternelle dont elle a besoin qu'elle n'a pas avec son propre père :

« Parfois, quand y'a une dispute, ma belle-mère va être plus à l'aise de dire certaines choses... Des choses que, pour moi, ça ne se dit pas, sa phrase c'est 'Tu acceptes le positif, tu acceptes le négatif' et j'trouve pas ça normal malgré tout, tu comprends ? Parce que moi, dans le sens inverse, j'pourrais dire beaucoup de choses, mais j'franchis pas cette étape sachant que c'était une dispute avec son fils aussi [...] Mon beau-père, je l'adore parce qu'il est très baba cool... Et... Euh, je vois aussi qu'il veut remplacer le côté de papa que je n'ai pas et ça j'aime bien. »

Dans ce passage, Irina comprend qu'il existe des limites et des interdits à ne pas franchir dans sa belle-famille, notamment lors de conflits. Ce n'est pas un élément qui existe dans sa

dynamique familiale. Elle y trouve la chaleur, le soutien, la sécurité et la bienveillance dont elle a besoin :

« Quand j’suis arrivée, pour moi, c’était les parents parfaits, enfin c’est les parents parfaits, ils sont chaleureux, ils m’ont beaucoup d’attention que je n’ai pas chez mes parents, ils s’intéressent à moi, ils sont là dans le besoin, si j’suis dans le besoin, ma belle-mère est là. Quand on a besoin, ils sont là... »

Elle manifeste également le mécanisme de défense du clivage qui sera mentionné ci-dessous dans les conflits.

Conflits

Comment Irina peut trouver sa place d’enfant dans cette dynamique familiale ? Durant l’exercice du prénom, elle mentionne un prénom qu’elle aime qui, visuellement, représente une petite fille pour elle. Pendant le jeu des boutons, elle choisit le bouton rose qui est propre à l’enfance où, il n’y a justement pas encore de la violence, de la transgression ou un inceste possible :

« J’ai toujours aimé le prénom Giulia (BLANC)...J’assimile le prénom Giulia à une belle petite fille avec des couettes (SOURIRE).»

L’étude de Marty (2009) démontre qu’un adolescent n’ayant pas eu de bonnes bases relationnelles via ses objets primaires aura plus de probabilité d’acquiescer une identité fragile. Irina oscille entre cette identité de petite fille qui aime le rose et cette jeune femme en devenir qui tente de s’individualiser face à sa famille. Lorsqu’elle indique aimer le prénom Giulia tout en précisant ne pas aimer son prénom, car il fait trop « *petite fille* », mais qu’elle voudrait s’appeler Giulia parce qu’elle assimile cela une « *belle petite fille avec des couettes* », c’est là qu’on peut remarquer cette identité fragile et ambivalente. En expliquant ce clivage à Irina, je remarque qu’elle reste sans voix pendant une bonne dizaine de secondes « *Oh ! Ouais... (SOURIRE) Mais... ouais ! C’est trop bizarre, attends... J’suis choquée t’as raison (RIRES). Ben... ouais j’sais pas, j’suis perturbée du coup (RIRES).*»

Ensuite, il se peut qu’Irina ne développe pas un surmoi, mais son contraire. En effet, Racamier (1995) aborde le « *surantimoi* » qui naît de l’incestuel familial. Cette notion explique l’absence de loi internalisée. Nous comprenons au travers des œuvres de Racamier (1995) que, dès que le surantimoi est présent, l’œdipe est totalement déjoué « *Si le complexe d’Œdipe crée le surmoi, l’incestuel crée le surantimoi.* » (Racamier, 1995, p. 54).

Irina rencontre des difficultés à s'identifier à son objet maternel qui n'est pas féminin. Cependant, elle indique vouloir investir son avenir professionnel dans un métier où l'aspect féminin est omniprésent. Effectivement, elle rêverait d'être esthéticienne et d'ouvrir son propre centre de beauté.

Irina semble être dans un conflit vis-à-vis de la situation sanitaire. Lors de son récit, elle exprime ne pas avoir peur du virus :

« Ça m'a pas fait peur en fait, j'ai pas sombré dans la peur. »

Néanmoins, quelques minutes plus tard, elle indique :

« J'ai peur, j'ai peur de l'avenir des enfants, surtout parce que j'aurais pas envie que mon enfant se fasse tester à chaque fois qu'il ira à l'école ou qu'on l'oblige de faire un vaccin tous les mois ou que j'puisse perdre mon salaire si j'me vaccine pas ou qu'on m'enlève mes droits parce que je décide de ne pas me vacciner... En gros, je sais qu'à un moment donné on aura plus la liberté de choisir et c'est terrifiant. »

Il est fortement probable que sa peur n'est pas tellement liée au virus lui-même, mais plutôt aux conséquences de celui-ci qui viendront impacter sa liberté déjà bien restreinte.

Relations d'objet

Lorsqu'un enfant traverse la puberté et devient adolescent, une réactivation des conflits œdipiens surgit : l'inceste devient possible (Abella, A. 2012). Toutefois, chez Irina, le processus de séparation-individuation n'est pas possible au vu de l'emprise de son père et les limites qui doivent normalement s'établir. Irina tente de s'isoler comme toute adolescente classique face à la réactivation des conflits œdipiens, car cet inceste possible est beaucoup trop menaçant :

« J'aime bien rester tranquille dans ma chambre. »

Sa relation à l'objet d'amour primaire paraît dépourvue d'affect relationnel. La mère d'Irina est une mère qui n'est pas maternante, se cachant derrière la violence du père et de son pouvoir. Cette mère n'arrive pas à transmettre un élément auquel Irina pourrait s'identifier au niveau de la féminité. En effet, Orsola cache son corps avec les mêmes chemises à carreaux :

« C'est pas une femme qui s'apprête. Fin, ses cheveux oui, mais maquillage non... Elle porte toujours une chemise à carreaux parce que je pense qu'elle n'aime pas son corps... »

Il existe donc pour Irina une impossibilité de s'identifier à sa mère. Par conséquent, Irina semble présenter des difficultés à accepter sa propre féminité en portant des vêtements qui

dissimulent son corps également et de ce fait, il est probable qu'elle le camoufle notamment afin de ne pas provoquer une excitation chez le père sachant que la mère n'intervient pas. En effet, elle décrit son style vestimentaire comme « *un peu garçon manqué* » par son « *manque de formes féminines* ».

Irina est dans une dynamique relationnelle et conflictuelle avec sa mère en étant contre elle. Mais, en même temps, elle va s'habiller comme sa mère pour se protéger de la violence excitante du père envers son corps qui se sexualise. La mère d'Irina est en alliance passive avec le père, car elle n'intervient pas activement dans ce triangle en protégeant sa fille :

« Ma mère a essayé de s'intercaler en me disant à moi de me calmer, de sortir d'en dessous du lit. Toi, essaie de gérer ton mari plutôt, c'est pas à moi de me remettre en question et qui doit calmer le jeu pour pas que monsieur s'énerve. »

Elle exprime envers cette mère une espèce de rage, de colère et elle la dévalorise parce qu'elle n'est pas suffisamment active et tournée vers Irina :

« Ma mère n'a jamais été très maternelle, autant quand j'étais petite que maintenant. Elle est très distante, pas tactile, elle ne fait jamais de câlins, elle ne dit jamais qu'elle m'aime, elle ne s'intéresse pas à ma vie, si j'suis malade elle me chouchoute pas, elle reste assise sur le canapé devant sa tablette... »

Elle dévalue notamment sa mère sur le fait qu'elle pense que son père considère Orsola de façon utilitaire, comme si elle n'avait jamais cru au désir amoureux du père envers la mère. Elle va ainsi dire qu'il a utilisé sa mère pour venir en Belgique afin de gagner de l'argent :

« C'est pour ça qu'on suspecte qu'il l'a utilisée pour venir ici, parce que genre... Dans quel monde tu tombes amoureux de quelqu'un que t'as vu qu'une fois dans ta vie 5 minutes (RIRES) ? Ou alors, genre, ouais peut-être un coup de foudre, mais il pleurait au téléphone quoi s'il te plait (RIRES), quel acteur (LÈVE LES YEUX)... »

En ce qui concerne sa relation à l'objet paternel, Irina se trouve dans une position ambivalente terrible, car son père est à la fois extrêmement excitant pour elle dans sa violence et dans son hyper contrôle. Cette violence se manifeste par un désir de maîtrise, c'est également le parent œdipien qui est notamment dans la violence physique à l'égard de sa femme. Nous pouvons observer que ce père est encore plus dans le versant d'hyper contrôle et de violence lorsque Irina devient pubère, lorsqu'il existe une sexualisation, celui-ci devient alors plus intrusif, plus transgressif :

« J'ai toujours été sa préférée, et le fait que je sois en couple, ça le tue, j'vois bien. Il déteste mon copain alors qu'il est très gentil et de bonne famille [...] C'est comme si ... Comme si mon père était jaloux, et qu'il me veut

pour lui seul, c'est malsain. Si je sors un peu voir Samuel, et que j'ai 2 minutes de retard, il me frappe... Il m'attend sur l'escalier, fâché (SOUPIR). »

Nous pourrions émettre l'hypothèse que ce père est très dépendant affectivement par cette tyrannie qu'il exerce sur l'environnement familial. C'est une dépendance affective déniée chez lui qu'il va manifester par une emprise sur l'objet. Pour ce père, l'autre n'est pas considéré comme distinct de soi, l'autre est un objet qui va nourrir son narcissisme afin d'augmenter son sentiment de toute puissance.

Il existe une atmosphère incestuelle dans cette famille, car ce père est transgressif dans ses passages à l'acte et profondément violent autour de la sexualité d'Irina. Elle se retrouve dans une dimension possessive du père qui la protège pour les mauvaises raisons : il ne la protège pas pour ses besoins à elle, il la met sous sa possession parce que la sexualisation s'est révélée. Ce père va être face à sa propre angoisse, car elle choisit un autre homme que lui (Samuel) :

« Dès que je reviens d'un rendez-vous avec Samuel, il va inspecter ma tenue, regarder si il n'y a aucune tâche nulle part... Et me demander si je suis toujours vierge. Il a même posé la question à Samuel, c'était super humiliant. J'ai peur que de sa faute, j'aurai des blocages avec mon copain lorsqu'on sera... intimes (BLANC). Ces questions qu'il me pose ont tendance à me faire ressentir de la culpabilité envers moi-même, ma vie et ma future sexualité. C'est comme si... Quand j'écarterai de passer à l'étape supérieure avec mon copain, comme si j'allais faire quelque chose de mal »

Par conséquent, il exprime sa rage par la violence. Cette dimension possessive conforte Irina dans son désir inconscient œdipien exclusif, mais cette dimension est tellement violente qu'elle ne peut pas se sentir protégée, structurée ou à bonne distance de son père.

Irina, ayant peur des violences de son père, n'a pas la possibilité d'effectuer un mouvement d'opposition face à lui. Par conséquent, il se peut qu'en ayant rencontré Samuel, elle investit cette relation par l'étayage de manière régressive et défensive (Brelet-Foulard, F., & Chabert, C.2019).

C'est une famille terriblement enchevêtrée qui permet l'actualisation de séduction d'un mouvement incestuel, ça met Irina dans une sorte de difficulté et dans un déchirement qu'elle décrit ainsi d'ambivalence :

« Même si t'a pas envie de lui parler et tu veux rester tranquille et seule, il va rester derrière la porte tant que tu ne dis pas que tu lui pardonnes. Puis, après, c'est le câlin, le lavage de cerveau total et puis on passe à autre chose et ça se passe toujours comme ça. »

Les frontières de cette famille sont diffuses, il existe une restriction conséquente de l'indépendance et une rigidité importante. Par conséquent, l'individuation et l'autonomisation sont difficiles à mettre en œuvre. Ces mécanismes peuvent entraver l'identité.

L'étude de Rawat et Sehwat (2021) a mis en avant la perspective parentale lors du confinement qui concorde avec le récit d'Irina. En effet, son père, grâce aux restrictions sanitaires, peut encore plus accéder à ce désir que rien de la vie d'Irina ne lui échappe, il peut la surveiller et la contrôler :

« Si mon père m'interdit de sortir, cette fois-ci j'ai peur de me rebeller. Là, il a une bonne excuse que j'ai peur de contester et j'ai peur qu'il est heureux que le covid soit venu [...] Mais, voilà, c'est absolument pas parce qu'il a peur qu'on attrape le covid, c'est pour mieux nous contrôler et ça l'arrange qu'on soit tous enfermés ensemble à la maison sans qu'on ne puisse sortir. J'ai peur que le confinement est le scénario parfait pour un homme comme lui. »

Gino manifeste son angoisse de castration sur sa famille par son hyper contrôle excessif et quasi obsessionnel. Serait-il dans une fixation anale ? Il semble présenter un certain fonctionnement pervers où il déploie une séduction narcissique beaucoup trop importante qui devient une emprise narcissique. Cette emprise pourrait être une défense contre l'angoisse d'anéantissement (Parat, H.2013).

Je reprendrai un concept intéressant de la psychologie systémique en émettant l'hypothèse qu'Irina est peut-être dans une famille psychotique. En effet, Maria Selvini (1988) décrit les familles psychotiques comme des familles où les relations ne sont jamais clairement définies, « *l'enfant se construit sur du sable mouvant.* » Par conséquent, Irina est perpétuellement dans l'incertitude : qui est-elle pour ses parents ? Pour son père ? La préférée ou un objet qu'on punit et restreint continuellement de liberté ? De plus, il y a cette incertitude face à l'objet parental également : est-ce que mon père m'aime ou est-ce qu'il me manipule ? (Stefano, C., Matteo, S., & Maria, S. P. S. M. A.2016).

Si je prends en compte l'enfance du père d'Irina et les violences qu'il a subies au travers de sa propre situation familiale :

« [...] Voilà, c'est tout ce que je peux te dire sur son enfance, il raconte uniquement le fait qu'ils n'avaient pas beaucoup d'argent dans sa famille et que son père était violent avec lui, sa mère et ses frères [...] mon père voyait que ses frères battaient leur mère et il voulait la protéger, mais il n'a rien fait. Il s'en veut toujours aujourd'hui, il voyait ses deux frères frapper leur mère, il voyait le sang qui sortait de son nez et n'a rien su faire. »

Je peux ainsi émettre l'hypothèse qu'il existe une répétition transgénérationnelle de violence physique, verbale et émotionnelle. Effectivement, Gino tente peut-être de passer de sa position d'enfant passif ne pouvant agir face aux violences perpétrées par son père et ses frères sur sa mère ainsi que sur lui-même, à une position active. Par conséquent, cette position active lui donne l'opportunité de pouvoir contrôler la situation et dans un sens, cela lui donne également l'illusion de vengeance sur l'objet (Chagnon, J. Y.2011). Racamier (1995) nomme ce phénomène l' « engrènement ». L'engrènement est un processus qui exprime la non-reconnaissance de l'individualité d'une personne. Pour Gino, il n'existe aucun écart entre lui et Irina. L'engrènement va faire en sorte qu'une emprise constante soit présente par une angoisse excessive de séparation que Gino va ressentir (Thurin, J., & Allilaire, J. 2001).

Existerait-il dans ce cas-ci une identification à l'agresseur ? Gino se serait-il identifié à son père et ses frères inconsciemment en reprenant cette dynamique d'emprise, de violence et de contrôle ?

Les figures parentales d'Irina devraient normalement poser les limites et les interdits, transmettre ceux-ci à leurs enfants. Toutefois, ce n'est ni transmis ni intégré par ces objets parentaux dans l'atmosphère familiale qui est sensée être protectrice. Irina se retrouve ainsi coincée entre deux objets parentaux négatifs.

Sa relation à l'objet fraternel semble structurante pour elle. Il est loin d'Irina et vit avec sa femme, elle est donc obligée de vivre en dehors de ce couple conjugal où Irina doit renoncer à sa rage œdipienne vis-à-vis de Jessica. Son frère est un peu son référent œdipien structurant, le mécanisme de déplacement œdipien a eu lieu sur cette figure fraternelle. Par conséquent, Irina doit gérer cette frustration lorsqu'il décide de partir pour aller vivre avec Jessica, elle doit vivre son conflit œdipien et renoncer à son frère. Cette situation lui permet une conflictualisation avec son père.

Sa relation avec Costanza lui sert de modèle et d'alliance dans la féminité et dans le rapport aux objets parentaux. Irina trouve chez sa sœur une possibilité de protection et d'alliance contre la mère. Cependant, avec sa plus jeune sœur, Irina n'entretient pas de relation positive. Elle explique qu'il existe entre elle et Claudia de la jalousie et de la rivalité à sens unique :

« [...] elle est jalouse de moi parce que j'suis son ombre, elle veut avoir un lien avec mon père que moi j'ai et elle pas [...] ma sœur qui voyait que j'm'entendais bien avec mon père avant... Ben, elle s'énervait sur moi. En gros, elle m'faisait comprendre que je la mettais dans l'ombre, alors que moi, j'lui disais, vas-y, capte son

attention, prends-le, j'm'en fous, au moins il me laissera tranquille. Donc, j'ai jamais été pour le fait qu'elle soit mise en retrait, mais, malheureusement, elle a toujours été très jalouse, comme si j'y étais pour quelque chose. »

Charles Baudouin (2008) nomme ce phénomène le « complexe de Caïn ». Le complexe de Caïn peut s'observer dès qu'il existe une rivalité et une jalousie excessive dans une fratrie. La littérature explique que ce complexe serait le développement du complexe d'Œdipe. Freud (1938) précise que cela devient un « complexe familial ». Ces deux complexes se rejoignent, car la rivalité existante a pour but d'obtenir l'amour exclusif des parents, surtout dans ce cas-ci, l'amour exclusif du père Œdipien (Widmer, E.1995).

Angoisses

Irina présente une ambivalence face à sa propre identité. En effet, elle mentionne ne pas aimer son prénom, car celui-ci est trop enfantin, mais aurait aimé s'appeler Giulia, car ce prénom lui rappelle une jolie petite fille. Cela peut se traduire par une difficulté d'Irina à renoncer à sa position d'enfant, une angoisse de sa propre perte d'enfance liée à l'angoisse d'intrusion.

Nous pouvons émettre l'hypothèse qu'Irina présente une angoisse d'intrusion par la mise en distance de sa dimension féminine afin de ne pas attirer plus de violence de son père. La littérature met en avant l'intrusion totalement destructrice qu'est la violence physique, celle-ci est une intrusion du corps et impacte les assises narcissiques (Benghozi, P. 2011). Jeanne Defontaine exprime en 2002 « *L'angoisse d'intrusion est au premier plan chez tout sujet prisonnier d'une relation incestuelle.* »

J'ai mentionné l'angoisse de mort que ressent Irina dès qu'elle entre dans une voiture. Je reprendrai l'interprétation de Mélanie Klein (1948) sur la pulsion de mort qu'elle décrit être partie intégrante de l'angoisse d'anéantissement. On retrouve cette angoisse spécifique lorsque le Moi tente de lutter contre la menace de danger ressentie. D'après Mélanie Klein (1948), chaque nourrisson passe par cette angoisse. Celle-ci peut donc être réactivée chez Irina par la pulsion de mort que Gino manifeste par sa conduite irresponsable et dangereuse. Par conséquent, Irina pourrait ressentir une réactivation d'angoisse d'anéantissement dès qu'elle entre dans une voiture.

Impact du confinement : jeu des boutons analysé

La première photo du jeu des boutons représente bien la dynamique familiale dont Irina parle dans son récit de vie : un père tout-puissant qui a l'emprise totale sur la famille, une mère peu présente et distante, une sœur avec qui l'entente se déroule très bien (Costanza), un frère avec

qui elle vit son complexe d'Oedipe par déplacement en toute sécurité et pour finir, la plus jeune sœur (Claudia) se cachant derrière le père, étant en retrait et en rivalité avec Irina.

Cette rivalité est tout de même représentée sur cette première image. Irina a placé son frère à sa gauche et sa grande sœur à sa droite, comme une sorte d'alliance dans la fratrie. Toutefois, Claudia n'en fait pas partie. Elle est loin et face à Irina. Claudia se cache derrière le père, elle aimerait être à la place d'Irina pour recevoir l'attention de l'objet paternel. Néanmoins, Gino ayant cette « préférence » pour Irina, il ne porte que peu d'attention à Claudia, ce qui déclenche ce complexe de Caïn chez elle envers Irina.

La deuxième photo montre la famille d'Irina en plein confinement. Le confinement s'avère intense et révélateur pour Irina, car elle a rencontré Samuel et a pu découvrir une autre vie familiale en dehors de la sienne. Irina s'aperçoit dans cette rencontre amoureuse qu'il y a différents éléments à mettre en perspective. C'est une première étape possible pour elle afin d'entamer un processus d'individuation, de distance dans l'intrafamilial.

En effet, l'interdit venant de l'extérieur ne vient plus du père. Par conséquent, ce père ne peut plus avoir le contrôle sur Irina d'une certaine façon, car c'est la menace extérieure qui interdit, c'est posé par la société. De ce fait, toute la pression du père s'efface pour Irina, c'est la société extérieure qui prend le relai. De ce fait, ça lui donne la possibilité d'entrer en confrontation avec son père. Il ne peut rien lui arriver puisqu'il y a quand même dans cet intrafamilial la protection de Costanza.

Pendant cette période d'isolation, c'est le combat avec son père qui commence. La valeur qu'elle donnait à son père par la violence tombe à l'eau ! Cela n'a plus d'importance puisque la société a pris le relai. Nous pouvons remarquer que, dans ce jeu des boutons, Irina pose la même dimension des boutons pour elle et pour son père lors du confinement. Ils sont ainsi sur le même pied d'égalité, c'est au moment du confinement que ça se conflictualise.

On observe qu'Irina s'affirme dans ses observations, dans sa réflexion et dans sa remise en place à travers un conflit qui s'engage réellement. Donc, ce n'est plus une soumission, une peur comme avant. Ce confinement va apaiser la rage qu'Irina ressent envers la mère pour aller vers un versant beaucoup plus neutre.

Lorsque le confinement se termine, elle garde ses deux « bras » : Alessio et Costanza. De ce fait, elle gagne en autonomisation et en valeur propre afin de pouvoir justement renoncer et

accepter de vivre sa vie ainsi que ses projets. Elle garde son frère comme soleil ainsi que sa sœur, dans le côté rose, féminin où l'alliance règne.

La dernière photo du jeu démontre Irina remettant la structure familiale et la place des parents là où ils doivent être en se « servant » un peu de Claudia. Claudia tente remplacer Irina dans toute cette excitation infernale du père.

Son processus de séparation/individuation a pu s'effectuer grâce à ce confinement. La ligne de renonciation est bien présente : le père a moins de toute-puissance sur Irina et celle-ci semble être sortie de l'Œdipe grâce au confinement. Le renoncement est structurant, ça permet de remettre le père à sa place de père et qu'Irina se repositionne en tant que fille par rapport aux objets parentaux. Chacun est à sa place.

Le confinement s'est avéré positif pour Irina, car ça lui a permis de se révolter et de s'émanciper du contrôle du père, de comprendre que sa mère n'était pas si insignifiante et que celle-ci a joué un rôle passif dans les violences subies. Irina a pu comprendre le fonctionnement de sa famille. Le père garde un contrôle sur la famille, mais plus sur elle.

Toutefois, Irina exprime ressentir de la peur et de l'incertitude face au futur. Natanson (2009) explique que la peur chez l'adolescent n'est pas liée à l'objet même (dans ce cas-ci, le virus), mais plutôt à l'incertitude :

« J'ai peur, j'ai peur de l'avenir des enfants, surtout parce que j'aurais pas envie que mon enfant se fasse tester à chaque fois qu'il ira à l'école ou qu'on l'oblige de faire un vaccin tous les mois ou que j'puisse perdre mon salaire si j'me vaccine pas ou qu'on m'enlève mes droits parce que je décide de ne pas me vacciner... En gros, je sais qu'à un moment donné on aura plus la liberté de choisir et c'est terrifiant. »

Transfert et contre-transfert

Au début de nos entretiens, Irina se présentait comme une jeune fille timide au langage corporel fermé : elle baissait souvent les yeux, rougissait et se cachait derrière ses cheveux. Il existait plusieurs éléments de résistance au transfert, notamment par plusieurs précautions verbales et temps de latence assez long de temps à autre.

Cependant, au fil de nos rencontres, elle s'ouvrait de plus en plus et paraissait plus à l'aise. De plus, elle souriait de façon plus naturelle, moins forcée et riait plus régulièrement. Ces observations témoignent d'un certain accrochage positif dans cette relation d'échange.

Durant ces échanges, j'ai ressenti plusieurs fois un malaise émerger en moi, non pas par la violence de ce récit que j'ai pu accueillir avec bienveillance et écoute active, mais plutôt par

l'atmosphère de cette famille. En effet, il fut compliqué pour moi, en comprenant que l'atmosphère régnant chez Irina soit incestuelle, de ne pas interpréter chaque comportement dans cette famille comme transgressif.

Par exemple, un élément que je n'ai pas voulu présenter dans mon analyse fut la mention du massage matinal qu'Irina menait sur son grand frère, Alessio :

« J'étais très collée à lui quand il habitait encore à la maison, j'étais toute heureuse, j'lui massais son dos quand je me réveillais. »

Pourquoi je n'ai pas voulu inclure cet élément de récit dans mon analyse ? Je me demandais si cela entraînait dans les normes ou pas. Toutefois, chaque famille est différente et je ne peux comparer ce que moi-même, je ferai avec mon frère ou pas. C'est pourquoi je n'interpréterai pas ce comportement, car il est possible que j'émette des biais de confirmation ou des jugements non pertinents. Comment interpréter une proximité tactile fraternelle normale ou non ? Cela peut simplement être une adolescente qui veut masser le dos de son grand frère chaque matin.

Néanmoins, si cette atmosphère fraternelle m'a mise mal à l'aise, ce n'est pas uniquement par cet élément de massage, mais plutôt par une somme de plusieurs petits éléments dans le récit d'Irina : les sorties et appels secrets entre Alessio et Irina qui ne devaient pas être révélés à Jessica, la compagne d'Alessio. Les rencontres et appels « en cachette » relève plutôt d'une relation interdite avec un amant :

« [...] on restait quand même assez souvent en contact, surtout quand il était au travail, donc quand il avait un peu de temps au bureau, il répondait à mes messages, mais jamais quand il était chez lui, toujours en cachette de sa femme. Donc voilà, avant le confinement, on s'entendait toujours aussi bien et dès qu'il avait un peu de temps pour lui à l'extérieur de sa maison, il m'envoyait un petit message. »

De plus, d'après Irina, Jessica veut absolument séparer Alessio de sa famille :

« Franchement, j'te dis, avant elle, on était inséparables avec mon frère, il n'est pas lui-même quand elle est là. C'est comme s'il avait peur d'elle (LÈVE LES YEUX)...Ils ont un compte commun sur Facebook, donc si je lui envoyais un petit bonjour, je me ramassais un vide alors qu'ils ont vu le message. Si on leur envoie une invitation pour qu'ils viennent à la maison, encore une fois, un vide, ils ne répondent jamais [...] Elle l'éloigne de sa famille pour l'avoir dans sa poche, pour que ce soit uniquement sa famille à elle... Pourquoi ? J'sais pas, on s'entendait bien [...] Elle contrôle mon frère, ce qu'il doit faire, ce qu'il doit dire, qui il peut voir»

Existerait-il des éléments supplémentaires qui justifieraient cela ? C'est comme s'il existait une rivalité mutuelle entre Jessica et Irina. Je n'ai pas assez d'informations sur la dynamique dans la fratrie pour émettre une hypothèse quelconque.

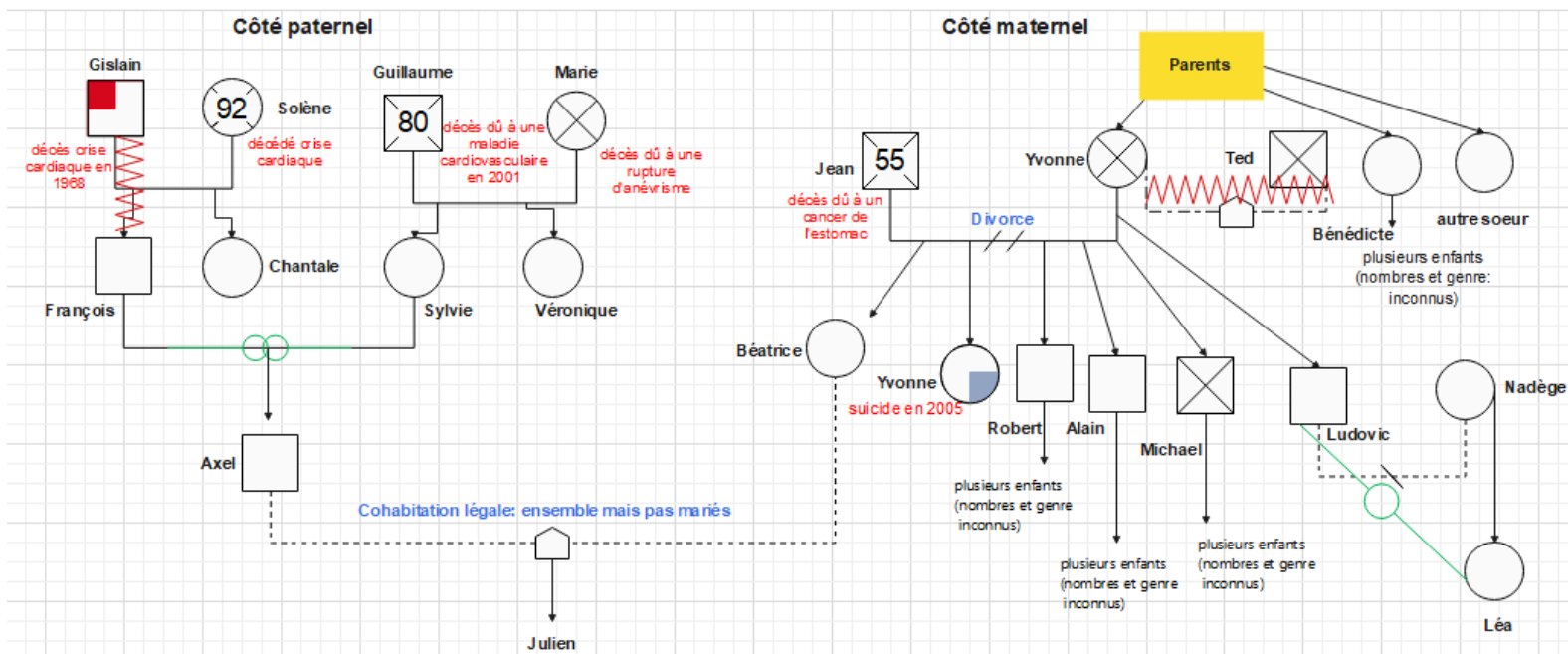
L'entretien de Julien

Julien est un jeune homme de 17 ans, nous avons convenu de nous voir pour un premier entretien le samedi 9 avril à 15h00 à son domicile (cf. **annexes confidentielles : pages 62 ; 63**).

Premier entretien

Récit de vie

Génogramme de la famille de Julien



Côté paternel

Le père de Julien se nomme Axel, il a 47 ans et est fils unique (cf. **annexes confidentielles : page 65**). Les parents d'Axel, François âgé de 73 ans et Sylvie âgée de 75 ans, se sont rencontrés lorsqu'ils étaient adolescents (cf. **annexes confidentielles : page 65**). François a une grande sœur âgée de 80 ans, Chantale qui est retraitée. Ils se voient régulièrement et ont toujours eu une relation saine (cf. **annexes confidentielles : page 65**).

François entretenait des rapports compliqués avec son père, Gislain : « *C'était quelqu'un de très dur avec mon papy.* » (cf. **annexes confidentielles : page 65**). Gislain était le menuisier du coin d'Herstal au début des années 1900. Il a fondé sa propre entreprise de pompes funèbres à seulement 20 ans (cf. **annexes confidentielles : pages 65 ; 66**). François ne parle que très peu de son père, Gislain (cf. **annexes confidentielles : page 66**).

Julien m'explique que son arrière-grand-père-paternel, Gislain, est mort d'une crise cardiaque en 1968. Gislain avait une trentaine d'années à son décès. François était âgé,

approximativement, entre 18 et 19 ans lors de la mort de son père. De ce fait, François a dû reprendre l'entreprise de son père (**cf. annexes confidentielles : page 66**). Après quelques années, il a décidé de remettre l'entreprise et de s'orienter vers les marchés (**cf. annexes confidentielles : page 66**).

Julien indique que François entretenait une relation quasi fusionnelle avec son beau-père, Guillaume, le père de Sylvie : « [...] il a trouvé dans son beau père un père qu'il n'a jamais eu. » (**cf. annexes confidentielles : page 66**). Guillaume était menuisier, il a dû cependant aller à l'armée. En effet, à l'époque, le service militaire était obligatoire. Il a d'ailleurs été résistant pendant la 2^e guerre mondiale. Il a été enfermé dans un camp d'emprisonnement nommé 'Le stalag XIII-B' en Allemagne. Il fut prisonnier pendant 5 ans jusqu'à sa libération par les Américains (**cf. annexes confidentielles : pages 66 ; 67**). Lorsque Guillaume fut libéré et que la guerre fut terminée, il a continué à travailler dans la menuiserie et s'est lancé dans la construction de bateau en bois. Toutefois, Guillaume gardait contact avec ses co-détenus qui habitaient à Bruxelles (**cf. annexes confidentielles : page 67**). Guillaume a été un homme très important autant pour Sylvie que pour François (les grands-parents paternels de Julien) (**cf. annexes confidentielles : page 67**).

Sylvie, la grand-mère de Julien, décrirait son enfance comme une enfance dotée d'expériences positives, surtout avec son père, Guillaume. Effectivement, Julien précise qu'elle était inséparable avec son père. Sylvie a une petite sœur, Véronique, âgée de 65 ans avec qui elle s'entend bien (**cf. annexes confidentielles : pages 67 ; 68**).

François a rejoint l'entreprise de confiseries d'Axel, le père de Julien pendant 6 ans. Ensuite, François a décidé de se rediriger vers une entreprise de pompes funèbres qu'il a toujours connue et il y travaille toujours actuellement. En effet, François est retraité et Sylvie aussi, mais ils travaillent quand même pour cette entreprise par passion du métier (**cf. annexes confidentielles : page 68**).

Axel, le père de Julien, entretient une bonne relation avec ses parents, d'après Julien, il n'y a jamais eu de conflits très graves ou d'évènements toxiques au sein de la famille (**cf. annexes confidentielles : page 68**). Au début de l'adolescence d'Axel, un évènement marquant s'est produit pour la famille. En effet, Sylvie apprend qu'elle a un cancer du sein. Sylvie n'a que 40 ans lors de ce diagnostic. Axel a très mal vécu cette annonce (**cf. annexes confidentielles : page 69**).

Dès qu'Axel a eu 18 ans et qu'il a pu terminer ses études secondaires, il voulait absolument reprendre le flambeau familial et gérer l'entreprise de Gislain, son grand-père défunt (cf. **annexes confidentielles : page 69**). Par la suite, Axel a travaillé dans les marchés de 1998 à 2012. Cela a bien fonctionné au début. Toutefois, Julien précise que cette activité professionnelle n'a pas abouti à une stabilité financière (cf. **annexes confidentielles : pages 69 ; 70**).

Julien raconte que son père n'était plus du tout épanoui de travailler dans le milieu des marchés et a changé de voie professionnelle (cf. **annexes confidentielles : page 70**). Actuellement, Axel travaille toujours dans cette entreprise de pompes funèbres. En effet, il y tient le poste de responsable (cf. **annexes confidentielles : page 70**). Axel est un homme qui, d'après Julien, ne se confie pas énormément sur son passé, ni sur sa vie, il n'accorde pas non plus une importance excessive à sa famille (cf. **annexes confidentielles : page 71**). Julien s'identifie énormément à son père, il s'en inspire et entretient une relation harmonieuse avec celui-ci (cf. **annexes confidentielles : page 71**). Julien indique être comme son père sur beaucoup d'aspects. Néanmoins, il précise ne pas être identique à lui (cf. **annexes confidentielles : page 72**).

Côté maternel

La mère de Julien, Béatrice, est une femme âgée de 57 ans. Elle a quatre frères : Robert, Ludovic, Alain et Michael qui est décédé. Béatrice a également une sœur : Yvonne, décédée en 2005.

Les parents de Béatrice sont morts, Julien ne les a pas connus ni fréquentés (cf. **annexes confidentielles : page 72**). Le père de Béatrice, Jean, était charpentier (cf. **annexes confidentielles : pages 72 ; 73**). Yvonne, la mère de Béatrice est née aux frontières de la France à Leuze dans le Hainaut. Yvonne était une femme très croyante, elle était catholique et pratiquante. Elle vivait dans la campagne en 1930 et Julien suppose que le mari de celle-ci a dû vivre la 2^e guerre mondiale (cf. **annexes confidentielles : page 73**).

Julien se souvient qu'Yvonne a travaillé dans le même bar que Jean, son mari. Elle n'était pas épanouie. Yvonne a dû prendre une décision difficile pour la famille (cf. **annexes confidentielles : pages 73 ; 74**).

Un jour, Yvonne a décidé de quitter Jean définitivement. Quelques années plus tard, Yvonne rencontre un homme au bar où elle travaillait (cf. **annexes confidentielles : page 74**).

Ted battait Yvonne, mais d'après Julien, avec les enfants, c'était un homme incroyable (**cf. annexes confidentielles : page 74**). Ted est donc décédé d'un arrêt cardiaque en 2021 à 79 ans. Julien entretenait une bonne relation avec lui, il le voyait comme le grand-père maternel qu'il n'a jamais connu (**cf. annexes confidentielles : page 75**).

Concernant la fratrie de Béatrice, commençons par sa grande-sœur, Yvonne, décédée en 2005. Celle-ci s'est suicidée suite à plusieurs tentatives qui ont échoué. Elle avait 51 ans lors de son suicide (**cf. aux annexes confidentielles : page 75**).

Michael, le plus grand frère de la fratrie, n'avait que deux ans de différence avec Béatrice. Il a effectué son service militaire et est resté à l'armée pendant longtemps. Il était dans l'infanterie, c'était un para-commando casque bleu. D'après Julien, Michael a eu beaucoup d'enfants, il dit d'ailleurs qu'il a beaucoup de cousins et cousines dont il n'a même pas connaissance. Il est mort dans son sommeil d'un infarctus, c'est sa femme qui l'a découvert le matin. (**cf. aux annexes confidentielles : page 76**).

Robert, le deuxième frère de Béatrice a 59 ans. Julien ne sait pas grand-chose de cet oncle (**cf. aux annexes confidentielles : page 77**).

Le troisième frère, Ludovic a 58 ans. Yvonne l'a eu peu de temps après Robert. Julien explique que Ludovic a passé beaucoup de temps avec « le père » (ndlr : nom par lequel Béatrice appelle son père, Julien le mentionne ainsi également parfois.) (**cf. aux annexes confidentielles : pages 78 ; 80**).

Le dernier frère de Béatrice se nomme Alain, il a 56 ans. Il était à l'armée, mais s'est fait virer, car il s'est battu avec un autre militaire pour cause de racisme. Alain aurait plusieurs enfants, mais Julien ne sait pas combien exactement. (**cf. aux annexes confidentielles : pages 80**).

Béatrice, la mère de Julien a dû être placée en internat dès l'âge de 7 ans jusqu'à ses 13 ans (**cf. annexes confidentielles : pages 80 ; 81**).

Béatrice a rencontré un homme à la librairie où elle a commencé à travailler vers 16 ans. Elle s'est mariée avec ce dernier (**cf. annexes confidentielles : page 81**). Ensuite, après avoir quitté son mari, elle est devenue fleuriste. Après cela, elle a postulé dans les marchés au stand de confiseries, là où Axel travaillait. Elle est restée dans ce commerce pendant sept ans. Après ces quelques années, elle a changé d'univers pour se tourner vers un projet qui lui tenait

fortement à cœur (**cf. annexes confidentielles : pages 81 ; 82**). Suite à la fermeture de l'ASBL, Béatrice a postulé dans plusieurs maisons de repos et a été contacté par une maison d'accueil spécialisée pour personnes porteuses de handicap où elle travaille actuellement (**cf. annexes confidentielles : page 82**).

Rencontre entre les parents de Julien

Quand Béatrice a décidé de changer de carrière, elle a rencontré Axel. Elle a postulé pour pouvoir travailler dans son stand de confiseries mais n'a pas eu le poste. Cependant, elle a beaucoup insisté et Julien explique qu'elle aurait « harcelé » Axel pour pouvoir venir travailler sur les marchés (**cf. annexes confidentielles : pages 83 ; 84**).

Axel habitait chez ses parents à cette époque et Béatrice habitait seule dans une maison qu'elle louait. Ils sont restés ensemble entre 3 à 5 ans d'après Julien. Néanmoins, il y a eu une séparation (**cf. annexes confidentielles : page 84**). Entre temps, pendant cette période de rupture, Béatrice a rencontré un homme qui avait deux enfants (**cf. annexes confidentielles : page : 85**). Julien a exprimé son désaccord à Béatrice. Suite à cela, Béatrice a coupé tout contact avec cet homme et est retournée à sa routine avec Julien. Pendant ce temps, Axel avait trouvé une femme qu'il appréciait et il envisageait de construire une relation stable avec elle. En apprenant cette information, Béatrice a réalisé qu'elle voulait passer sa vie avec Axel (**cf. annexes confidentielles : pages 85 ; 86**).

Julien parle de la différence de démonstration d'affects entre son père et sa mère. Il a toujours remarqué qu'Axel est plus démonstratif que Béatrice (**cf. annexes confidentielles : pages 86 ; 87**).

Axe développemental : enfance de Julien

Julien est très proche de ses parents et entretient de bonnes relations avec ceux-ci (**cf. annexes confidentielles : pages 86 ; 88**).

Lorsqu'il mentionne sa scolarité, il indique : « *Je ressens une phobie scolaire constante depuis petit. J'ai toujours eu du mal à couper le cordon avec ma mère (BLANC). Probablement parce qu'elle m'a sur-couvert toute mon enfance, mais l'arrivée à l'école a été une pénitence!* » (**cf. annexes confidentielles : page 88**)

Axe développemental : adolescence de Julien

Julien a vécu une adolescence remplie d'évènements marquants qui ont remanié sa construction identitaire. Il suit des cours à distance actuellement en relation avec la Fédération Wallonie-Bruxelles. En effet, il a arrêté de fréquenter les cours suite à sa phobie scolaire

diagnostiquée par un psychologue lorsqu'il avait 13 ans (cf. **annexes confidentielles : page 89**).

Julien fréquentait de mauvaises personnes avant le confinement, ce qui l'a mené à vivre beaucoup d'évènements qu'il regrette (cf. **annexes confidentielles : pages 89 ; 90**). Peu de temps après cette expérience traumatisante, Julien a tenté de se suicider avec l'arme familiale lorsque ses parents n'étaient pas à la maison (cf. **annexes confidentielles : page 91**).

Julien exprime qu'il vit souvent des cauchemars qu'il compare à des terreurs nocturnes (cf. **annexes confidentielles : pages 91 ; 93**).

L'outil du prénom

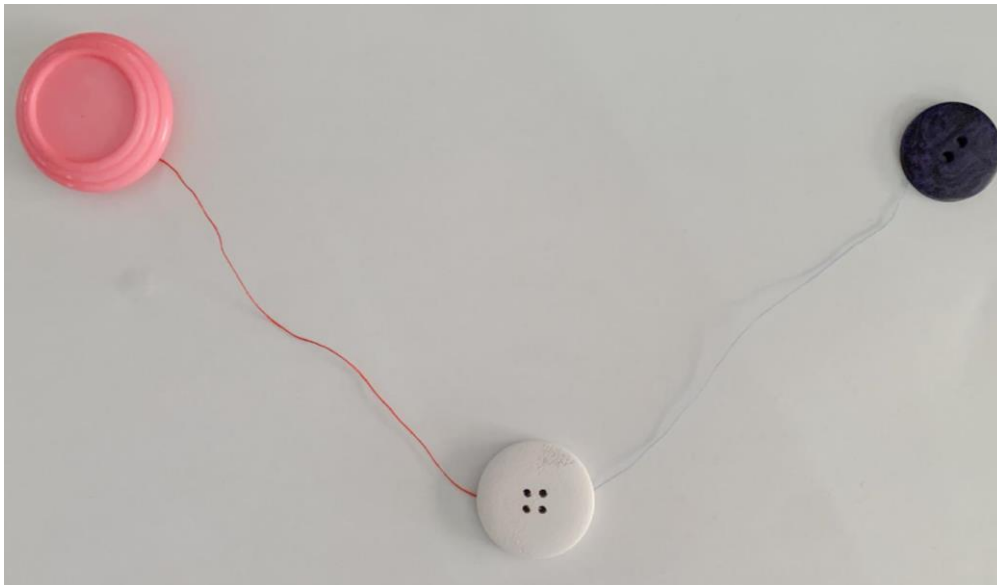
Le choix du prénom Julien vient d'un commun accord entre Béatrice et Axel. L'exercice n'a pas vraiment de sens pour lui. (cf. **annexes confidentielles : page 93**).

Deuxième entretien

Nous nous sommes revus pour le deuxième entretien une semaine plus tard, c'est-à-dire le 16 avril 2022. Cet entretien a eu pour but de présenter le jeu des boutons. Julien n'appréciait pas l'idée de l'exercice, il jugeait celui-ci très « *réducteur* ». Toutefois, il s'est prêté au jeu avec grand soin.

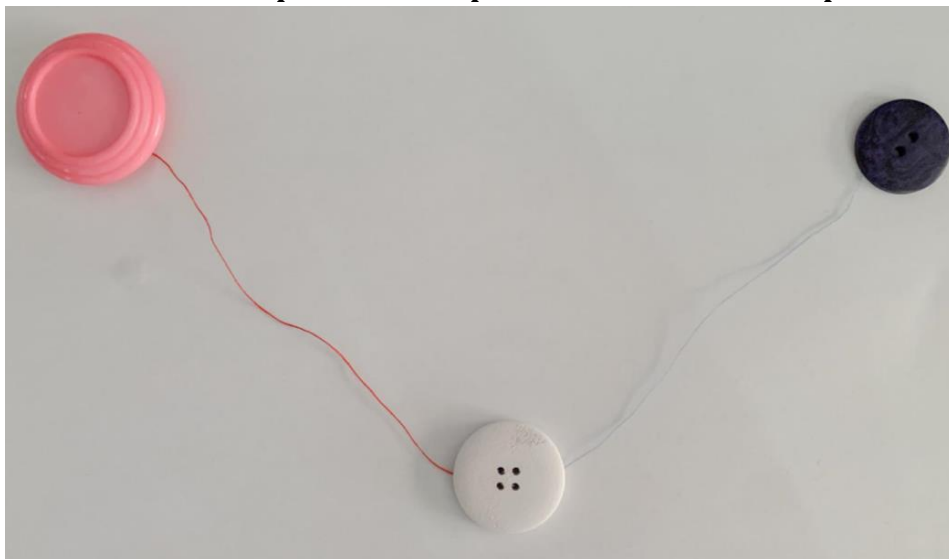
Jeux des boutons :

Liens familiaux et représentations personnelles de la famille avant le confinement



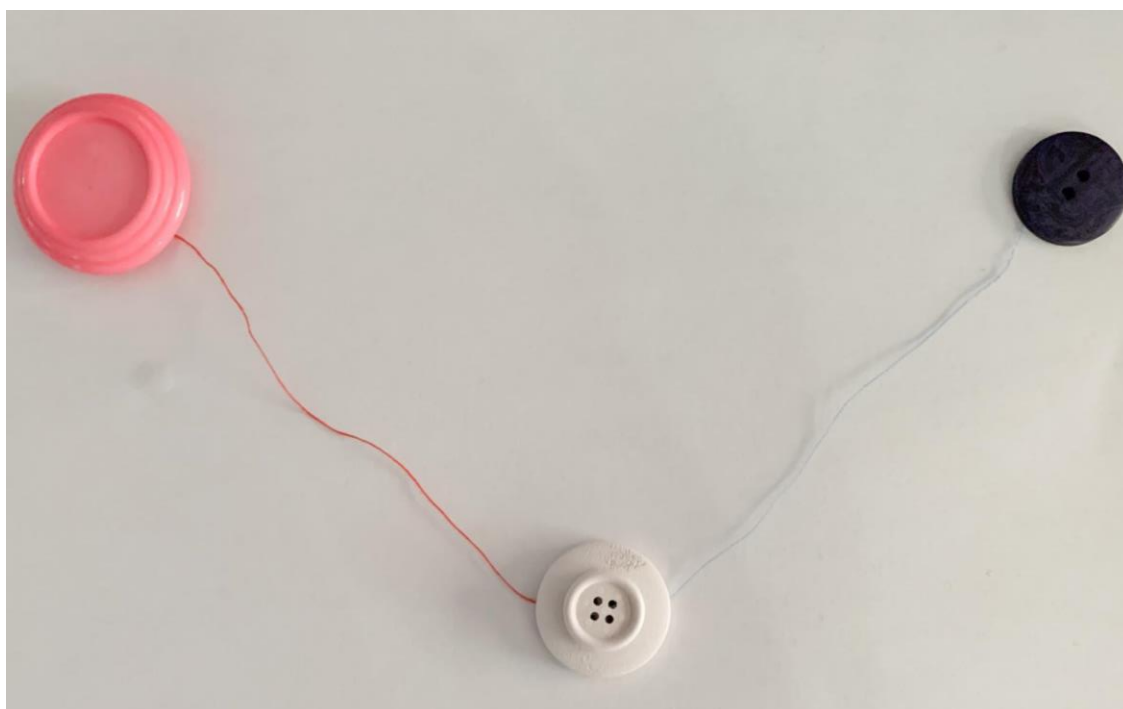
Pour découvrir le contenu de l'exercice de cet objet flottant avec Julien, veuillez vous référer aux annexes confidentielles à partir de la page 94.

Liens familiaux et représentations personnelles de la famille pendant le confinement



Pour découvrir le contenu de l'exercice de cet objet flottant avec Julien, veuillez vous référer aux annexes confidentielles à partir de la page 97.

Liens familiaux et représentations personnelles de la famille après le confinement



Pour découvrir le contenu de l'exercice de cet objet flottant avec Julien, veuillez vous référer aux annexes confidentielles à partir de la page 98.

Troisième entretien

Julien m'explique qu'il s'identifie au héros Spider-man car c'est un personnage qui a vécu du harcèlement lorsqu'il était enfant et adolescent (cf. **annexes confidentielles : page 100**).

Vécu émotionnel de la pandémie

Julien est le seul adolescent que j'ai rencontré n'ayant pas exprimé de surprise ou de choc face à la pandémie (cf. **annexes confidentielles : pages 100 ; 101**). Il indique avoir attrapé le covid en novembre 2020 (cf. **annexes confidentielles : page 101**). Julien exprime avoir ressenti de l'incompréhension face aux différentes réactions complotistes des personnes lors de l'annonce de certaines mesures sanitaires (cf. **annexes confidentielles : page 101**).

Il fut soulagé lorsqu'un confinement a été annoncé. Il dit s'être senti beaucoup moins coupable de rester seul chez lui, car tout le monde devait rester aussi à la maison (cf. **annexes confidentielles : page 101**).

Représentation personnelle de la pandémie/confinement

Julien indique ne pas avoir mal vécu le confinement ni la pandémie car c'était une façon de pouvoir rester chez lui sans se sentir coupable de ne pas aller à l'école (cf. **annexes confidentielles : page 102**).

Il a pu relativiser face à cette situation en se rendant compte qu'avec la distanciation sociale, les personnes ne pouvaient plus l'approcher comme elles le souhaitaient (cf. **annexes confidentielles : pages 102 ; 103**). Il a pu prendre conscience de la présence constante des microbes qui nous entourent. Actuellement, il prête beaucoup plus attention aux règles sanitaires telles que l'utilisation du gel désinfectant de le lavage régulier des mains (cf. **annexes confidentielles : page 103**).

Bien que Julien n'ait pas mal vécu cette période, il indique avoir trouvé le confinement comme une mesure « *ridicule* » (cf. **annexes confidentielles : page 103**).

Impact sur le self identitaire

Julien raconte que la pandémie a causé tout de même un impact sur son identité (cf. **annexes confidentielles : page 104**). Il a quand même plusieurs ressources qui l'ont aidé à traverser le confinement ainsi que la pandémie. Il précise qu'il va bien, mais qu'en tant que population collective, tout le monde a vécu cette période comme un traumatisme (cf. **annexes confidentielles : pages 104 ; 105**).

Analyse

Symptômes

Julien présente des terreurs nocturnes qui sont alimentées par des angoisses non élaborées. Ses cauchemars sont une traduction de son angoisse. En effet, il n'a pas la possibilité d'élaborer psychiquement ce qui arrive à son corps et à sa sexualisation. La littérature démontre que les adolescents présentant des terreurs nocturnes ont une fragilité des mécanismes de défense du Moi (Marcelli, D., Braconnier, A., & Tandonnet, L.2018).

Freud (1900) considère le cauchemar comme un échec de la censure. Julien mentionne que le personnage terrifiant enroulé de papiers a certainement peur lui aussi, il précise que derrière les papiers qui enroulent ce personnage se cache un enfant terrifié :

« L'expression de la chose se partageait entre le vide et la peur, comme si quelque chose de terrifié était derrière cette apparence effrayante. Comme s'il y avait un enfant en dessous de cette chose enroulée de papier. Cette chose s'est jetée sur moi après que les chants se sont arrêtés, et je me suis réveillé en criant, paniqué et en sueur. J'avais le sentiment que, le petit qui était sur la chaise avec les pieds et les mains liés était en train de prier cette chose et que cette créature semblait perdue... quelque chose au fond d'elle semblait perdu. Je me suis réveillé avec un sentiment de honte et de peur, j'sais pas pourquoi. »

Existerait-il un lien entre cet enfant enfoui sous le papier qui est terrifié et le petit Julien ayant vécu un traumatisme ?

« Comme je le pense souvent, j'ai ce sentiment qu'y a un enfant qui a ouvert la porte et qui est entré dans cet appartement ce jour-là (ndlr : le jour du viol), et que cet enfant n'est jamais ressorti de là. »

Freud (1900) indiquait que les rêves dissimulaient et rendaient méconnaissables des pensées latentes qui cherchent à se manifester. Julien précise s'être réveillé avec un affect de honte et de culpabilité. Cette honte et culpabilité reflèteraient-elles les affects qu'il a ressentis et qu'il ressent toujours actuellement face au viol qu'il a subi quand il avait 15 ans ? *« Le rêve est la voie royale vers l'inconscient »* (Freud, S.1900).

Il présente notamment une phobie scolaire qui lui permet d'avoir 'l'accord' et la validation du social qui autorise un suivi d'étude dans sa chambre :

« Je ressens une phobie scolaire constante depuis petit. »

Par conséquent, il n'entre pas en relation avec les autres, il ne vit pas les épreuves et les richesses relationnelles comme ses pairs. Les éléments traumatiques de l'histoire de Julien ont eu un impact sur l'organisation de sa psyché. Les mauvaises fréquentations, le harcèlement

subit, la phobie scolaire, le viol ont constitué une surcharge dans son psychisme. Cela a pu entraîner un effondrement épisodique des processus psychiques qui ont mené vers une désorganisation entraînant une tentative de suicide. Une pulsion de mort était très présente chez Julien, il cherchait une réduction de ses tensions à zéro et une destruction dans la violence envers lui-même. Sa continuité psychique a été rompue et il a vécu par conséquent un effondrement psychique, un effondrement narcissique. Le retournement agressif contre lui-même est-il associé à la culpabilité et au besoin de se punir ? Le suicide serait une tentative de suppression du self total afin d'empêcher l'anéantissement du vrai self (Winnicott, D. W.1960).

Mécanismes de défense

Nous émettons l'hypothèse que la construction de Julien est une construction en faux self. Effectivement, le faux self va l'aider à se préserver de la confrontation aux différences de l'autre et à la sexualisation de l'adolescence. Il présente une énorme défense par l'intellectualisation qui semble traduire d'une manifestation de vouloir grandir trop vite pour plaire et non pas grandir à son propre rythme. Tous les investissements vivants et relationnels sont mis de côté et coupé. À l'intérieur, il y a l'enfant et à l'extérieur un « adulte » super-héros, très original qui se défend par son intellectualisation. Cet enfant super mûré ne semble pas avoir traversé les étapes d'une construction, il reste dans une forme de toute-puissance infantile où il est au milieu du nucléaire familial en tant qu'enfant unique → dose d'angoisse.

Effectivement, il reste ce « petit garçon » œdipien avec ses deux parents auprès de lui (au prix de rester un enfant et un adulte en même temps) → **Clivage** entre ce petit garçon accroché à ses parents, ne voulant absolument pas les décevoir et avec le Julien hypercultivé, hyper intellectualisé, hyper adulte tout-puissant qui sait énormément de choses et qui s'identifie à un super-héros avec un super égo qui a tous les attributs auxquels il s'identifie.

Julien s'exprime comme un adulte avec un vocabulaire très développé, des connaissances élevées sur de nombreux sujets. Selon Ferenczi (1934), le faux self se manifeste par un clivage qui présente deux éléments : l'hyper maturation intellectuelle et l'introjection mimétique de l'environnement.

Cette hyper maturation tend à créer un danger pour son organisation Œdipienne. L'introjection mimétique de son environnement va se manifester par le désir de satisfaire l'autre, quitte à ne pas respecter ses propres besoins et ne pas décevoir. Julien s'interdit de

décevoir ses parents, il ne leur fait part d'aucun aspect de sa vie qui pourrait amener une désillusion de l'image qu'ils se font de Julien.

Béatrice était très présente durant l'enfance de Julien, couvante et envahissante, d'après lui. J'émetts l'hypothèse qu'en ayant une mère « trop bonne », Julien n'a pas eu l'opportunité de ressentir le manque qui est primordial pour la différenciation entre lui et elle. Selon Winnicott, si la mère est trop bonne, l'enfant va être bloqué dans l'illusion de sa toute puissance et de son omnipotence (Djian, B. 2022,).

Ensuite, Julien s'identifie à un super-héros dans un processus de construction qui a l'air d'être clivé en ce faux self, où, tout ce qui concerne son rythme et ses mouvements pulsionnels est soit clivé, soit refoulé. En s'identifiant au super-héros, il peut y avoir une hyper idéalisation de lui-même. Cette hyper idéalisation peut ainsi générer cette omnipotence illusoire (de Parseval, C. 2007). De plus, il explique pourquoi Spider-man l'inspire et en quoi il s'identifie à celui-ci :

« C'est un personnage qui veut, au plus profond de lui-même, vivre une vie normale, être un étudiant et un adulte normal avec des occupations normales, mais qui peut pas se résoudre à faire ça vu qu'il a la capacité d'aider les autres comme personne ne le pourrait ! Il peut pas se résoudre à abandonner ça et vivre égoïstement pour lui-même...[...] il décroche pas, il continue d'appliquer cette règle qui fait que, parce qu'il a ce pouvoir, il peut pas déroger à la responsabilité d'aider les autres. »

Spider-man se soumet à l'environnement extérieur afin d'aider les autres. Julien investit son faux self dans son futur métier, éducateur spécialisé pour personnes porteuses de handicap. En soulignant que Spider-man veut vivre une vie normale, être un étudiant et un adulte normal, mais qu'il ne peut pas se résoudre à cette vie par son devoir d'aider les autres, Julien met inconsciemment en avant son faux self. En effet, lui aussi se soumet à l'environnement extérieur, il n'écoute pas ses besoins, il ne veut pas décevoir, il veut aider les personnes moins valides, tout cela pour protéger son vrai self qui menace de s'effondrer si le faux self n'est pas présent.

Béatrice ayant grandi dans une famille nombreuse où elle a dû être envoyée à l'internat, l'a certainement marquée dans son développement. Par conséquent, au vu de son vécu, elle hyper investit Julien afin qu'il ne vive pas les carences qu'elle a ressenties. Gabrielle Rubin (2001) nomme ce phénomène « masochisme maternel », Béatrice donne de sa personne et sacrifie plusieurs éléments de sa vie pour Julien sans hésiter (renoncer à un homme, car Julien ne l'aimait pas, organiser son horaire de travail pour que Julien puisse l'accompagner,...)

Toutefois, la pulsion d'amour maternelle étant trop forte, Julien n'a pas su ressentir le manque, ni le désir, car Béatrice comblait ses besoins bien même avant que ceux-ci se présentent. L'espace psychique de Julien a été trop envahi, il n'a pas su construire et développer son Moi. De plus, en étant trop envahi, l'espace transitionnel qui aide à internaliser l'objet maternel n'a pas su être intégré. Par conséquent, le résultat a pu être un échec d'intégration de l'objet maternel réassurant (Soto-Kohler, M. 2008). Il explique que, dans son enfance, sa mère répondait à toutes ses demandes, envies et « caprices » :

« j'ai eu de la chance de pas devenir un putain d'enfant capricieux en fait. Je m'estime chanceux de ça (RIRES). »

D'après Winnicott (1970), le faux self émerge notamment lorsqu'une personne a accumulé beaucoup trop d'expériences traumatisantes qui aboutissent à un retour vers des défenses primitives pour se protéger (Winnicott, 1965, p.162).

Le traumatisme de Julien lié au viol dont il a été victime n'a fait que le confronter au sexuel de façon brutale, violente et effractante au niveau psychique. De plus, il n'en parle pas à ses parents, ça peut signifier qu'il pressent quelque part que c'est inélaborable pour eux également. Dans sa position « d'enfant », il ne peut pas les décevoir, il reste dans un prolongement d'attente des parents, cela alimente l'hypothèse du faux self.

Julien reste en dehors de toute sexualisation, de toute relation aux autres. Il a un symptôme (phobie scolaire) qui confirme cette coupure d'investissements relationnels et sociaux avec les autres.

Un autre élément du récit de vie de Julien vient alimenter notre hypothèse du faux self lorsqu'il mentionne une discussion que Béatrice a eue avec lui concernant sa relation avec Axel :

« C'est une des rares fois où elle s'était confiée en m'ayant dit qu'elle regrettait et qu'elle aurait voulu être avec mon papa. C'était pas mon rôle d'entendre ça, mais elle avait pas grand monde à qui le dire, je savais pas quoi faire. »

Julien précise ici qu'il a été témoin de la fragilité de Béatrice, par conséquent, il a dû faire preuve de maturité émotionnelle alors qu'il n'était pas prêt pour cela. Il s'est ainsi « soumis » aux besoins de Béatrice sans écouter les siens (Tissot, J.2022).

Dans la théorie du développement psychosocial d'Erikson (1959), au stade de l'identité et de confusion des rôles qui concernent les adolescents de 12 à 20 ans, l'adolescent va se remettre

en question et se diriger vers les buts et ambitions qui l'intéressent. Toutefois, l'adolescent doit rester vigilant à la confusion des rôles. Effectivement, s'il ne parvient pas à construire son identité au travers de ses expériences, de ses valeurs et de ses croyances, il risque de confondre la personne qu'il est vraiment et celle qu'il voudrait être : il peut se confondre entre son vrai self et son faux self (Cohen-Scali, V., & Guichard, J.2008).

La dénégation (cf. Freud, 1925b) est massivement présente dans le récit de Julien. En effet, il ne veut pas connaître ni apprendre l'histoire relationnelle de ses parents, ni leurs affects « *c'est pas mes affaires* ». C'est un déni de toute la dimension pulsionnelle et sexuelle, un déni d'une forme de représentation d'une scène primitive. Il dénie toute la dimension sexualisée de sa vie, de son corps, de son environnement.

Il y a un déni notamment de la dimension conflictuelle de la relation aux parents qui deviennent Œdipiens, sauf qu'il met tout cela de côté, il refoule, il ne voit pas, cela fait partie de sa sphère défensive. Ainsi, il évacue lui-même la sexualité, il ne peut pas l'intégrer et se retranche dans sa bulle en évacuant tout ce qui fait partie de la dimension conflictuelle et sexualisée. Il n'accède pas à la conflictualisation œdipienne. Donc, il ne peut ni intégrer ni concevoir que ses parents aient une relation :

« Je n'ai JAMAIS, je dis bien JAMAIS rien entendu, ni suspecté, rien du tout entre eux de sexuel, jamais surpris, que dalle. C'est inexistant. Dès que j'ai eu conscience de ce qu'était la sexualité, j'me suis rendu compte que c'était bizarre, enfin j'ai eu cette observation quand j'avais 14 ans. Ya... 'fin, j'ai jamais rien vu, ni entendu, c'est... je n'sais pas si y'a rien, mais vu la disposition de notre ancienne maison, j'comprends pas comment j'aurais pas pu au moins entendre une fois ou suspecté quelque chose au moins une fois... ou alors j'ai oublié et ça m'a traumatisé (RIRES). C'est pas un sujet sur lequel j'suis mal à l'aise, c'est un sujet qui me perturbe justement parce que j'trouve pas ça normal... J'dis pas que le sexe c'est LE truc obligatoire, mais ça reste quand même quelque chose d'important je suppose.»

Le déni est un mécanisme de défense archaïque du registre psychotique d'une construction en faux self (de Parseval, C. 2007). Toutefois, il est important de préciser que nous décrivons uniquement dans quel registre ce mécanisme de défense se situe, ce n'est en aucun cas un diagnostic sur la structure de Julien.

Julien a énormément recours à l'humour lorsqu'il raconte des expériences marquantes dans sa vie. Freud (1905) indiquait que l'humour est « *l'économie d'une dépense de sentiment* ». Le mécanisme d'isolation, qui est fortement lié à l'intellectualisation, est notamment présent. Julien va décrire des événements traumatiques de sa vie, par exemple sa tentative de suicide, par une description claire en analysant très bien ce qui s'est passé. Toutefois, ce récit est

dépourvu d'affects, l'affect est mis de côté, ou bien minimisé. Rationalisation → résistance intellectuelle → humour → mise en distance des affects et des conflits internes. Julien utilise l'humour afin de ne pas être confronté à une angoisse dépressive. C'est un mécanisme de défense adaptatif névrotique.

Lorsque Julien mentionne l'entreprise familiale de pompes funèbres qui a fermé, il indique que son grand-père ne parle que très peu de son propre père et que le sujet est toujours évité, coupé :

« Quand il m'en parle, je sens qu'il m'en parle avec une certaine haine, souvent les conversations qui tournent autour de son papa, ma mamy termine en disant 'C'est du passé, oublions ça'. »

Il y a une sorte de mise en distance des affects massive dans la famille de Julien sur les sujets douloureux ou inconfortables.

Conflits

Dans le récit de Julien, il ne mentionne aucun conflit : ni avec son père, ni avec sa mère. C'est comme s'il vivait dans une espèce de bulle. En effet, sa phobie scolaire se déclenche au même moment où il doit traverser des épreuves vis-à-vis de l'autre dans ses apprentissages et dans ses relations. De ce fait, il semble que Julien reste en quelque sorte bloqué dans sa bulle très virtuelle, très autistique où il se coupe de tout investissement relationnel.

De plus, ce fonctionnement est accepté par les parents, donc il reste dans cette bulle. En effet, ils confirment Julien dans une situation de toute-puissance et de coupure par rapport aux cours à distance qu'il effectue depuis sa phobie scolaire. Par conséquent, il n'y a pas de travail de séparation ni de renoncement possible de l'Oedipe puisque ce repli est soutenu par les objets parentaux. Julien n'investit que sa propre personne où il retranche tous ses investissements sur son propre égo narcissique. Il y a ainsi un retranchement narcissique tout-puissant.

En restant dans cette bulle, il ne vit aucun conflit et se préserve de tout investissement relationnel, voire conflictuel. S'engager avec l'autre, c'est s'engager dans une forme de différence. Il est possible que Julien se ferme au monde relationnel extérieur pour éviter une réactivation de son traumatisme où son Moi-peau a été effracté. Par conséquent, tout lien à un autre objet que lui, peut appréhender des scénarios négatifs où il subira un évènement défavorable (Sirota, A.2006). En effet, il exprime :

« Les êtres humains m'effraient [...] je n'ai vécu quasiment que de mauvaises choses par rapport à eux. »

Toutefois, en se cachant de tout investissement objectal, Julien a sa libido repliée sur son Moi : d'après Philippe Valon (2009), cela libère la pulsion de mort qui alimente une destructivité massive qui, visant le Moi, peut mener au suicide, ce qui est arrivé lors de sa tentative.

Dans son discours, il existe une présence de conflits par ses doutes, ses annulations et ses précautions verbales :

« J'ai pas l'impression que ma maman l'a mal vécu (ndlr : la perte de contact avec Alain), elle voit les choses comme étant la vie, ça arrive si on s'perd de vue. J'sais pas si elle l'a mal vécu. »

Relations d'objet

Julien idéalise fortement son père, celui-ci lui sert donc de modèle d'identification pour sa construction identitaire :

« [...] c'est quelqu'un qui va vraiment réfléchir à ce qu'il fait et s'il le fait, il a pensé sur le long terme en pensant aux avantages et inconvénients. J'essaie de m'en inspirer le plus possible. »

Effectivement, son père est un repère identificatoire. Cette identification se traduit par l'envie d'être similaire à son père, de « prendre sa place ». Ainsi, cette identification que Freud (1921) nomme d'identification hystérique va aider Julien à ne pas ressentir l'agressivité Œdipienne directe envers son père (Marty, F.2009). Julien va se « soumettre » à son père pour se défendre d'une menace incestueuse représentée par la mère en y gagnant des bénéfices identificatoires. L'identification à son père est motivée par le désir d'être comme lui, cela peut masquer l'agressivité Œdipienne d'entrer en rivalité avec l'objet paternel qui veut se manifester.

Dans sa relation à son objet primaire d'amour qui est sa mère, il décrit une relation d'enfant, une mère protectrice de cet enfant. Béatrice hyper investit son fils unique. Il existe une relation qui évolue entre ce fils unique et la mère qui devient la mère œdipienne. Il vit quelque chose de très bénéfique inconsciemment et de très œdipien avec sa mère.

On relève le comportement maternel de Béatrice venant donner corps au fantasme infantile puisqu'elle s'arrangeait pour que son métier d'animatrice pour les enfants concorde avec Julien pour pouvoir l'amener à son lieu de travail, ne supportant pas elle-même la séparation avec Julien :

« En fait elle voulait faire un boulot où elle pourrait me prendre avec elle quand j'étais pas à l'école. »

La position maternelle est, d'après Julien, très intrusive, protectrice, envahissante, ce qui peut nuire à l'autonomisation et l'individuation :

« J'ai toujours eu du mal à couper le cordon avec ma mère (BLANC). Probablement parce qu'elle m'a sur-couvert toute mon enfance. »

Il existe bien une triangulation dans cette dynamique familiale, mais Julien reste en deçà d'une conflictualité. Pour l'instant, il semble dans une sorte de phase précœdipienne en dessous de toute conflictualisation avec ses parents. Il reste le petit garçon accompagné des deux figures parentales. Toutefois, en tant que « petit garçon », il risquerait de décevoir les figures parentales, ça l'engagera dans une honte, une culpabilité non conflictualisée. Il reste ainsi tout-puissant et les figures parentales restent également toutes puissantes et pas nuancées.

Les parents sont toujours mis sur le piédestal, c'est pour cela qu'il se sent contraint, intra psychiquement, à rester dans cette toute puissance de « petit garçon » vis-à-vis de ses parents avec lesquels il reste conciliant dans un prolongement narcissique, pour autant qu'il ne les déçoive pas.

Toutefois, cette hypothèse de phase précœdipienne doit être nuancée, car un peu plus loin dans le récit de Julien, on comprend qu'il a tenté de vivre son complexe Œdipien par déplacement avec l'ex-compagnon de sa mère :

« Un jour, ils avaient décidé de vivre ensemble, on est allés visiter la maison, c'était juste ma mère, moi et lui, y avait pas les 2 autres. Et puis, j'avais déjà l'impression que si j'allais avec eux, je n'allais plus voir mon papa de la même manière, il allait pas venir à la maison autant. Du coup, quand ma maman m'avait demandé ce que je pensais, j'me rappelle lui avoir dit en pleurant 'J'veux pas y aller, j'veux pas vivre avec eux, j'veux pas vivre là j'veux rester à la maison avec toi, nous deux comme d'habitude avec papa qui vient.' Et... je sais que quelques jours après, elle avait dit au gars qu'elle voulait pas vivre avec lui parce que moi j'étais pas à l'aise avec ça... Donc la relation s'est stoppée. »

Julien a voulu garder une relation exclusive avec sa mère en refusant que cet homme fasse partie de leur quotidien. Cet homme est devenu en quelque sorte son rival et Julien a réussi à « l'éliminer » → son omnipotence et sa toute-puissance augmentent. Il a réussi à supprimer le compagnon de sa maman. Pour justifier cela, il va dire que, de toute façon, c'était sûrement un homme mauvais et qu'il savait au fond de lui que ce n'était pas quelqu'un de bien :

« je le sentais pas et pour moi, un enfant, ça a quand même une force de 6^e sens un peu spécial [...] il m'est tellement jamais revenu que j'ai confiance en cet instinct que j'avais [...] ça allait devenir mon 2^e papa entre guillemets et ça, j'voulais pas... »

Il y a là un déplacement de rage et rivalité œdipienne qu'il a pu exprimer par déplacement sur ce monsieur et garder une relation idéale, harmonieuse avec des bénéfiques identificatoires par l'idéalisation de son père sans voir celui-ci comme son rival direct.

Il présente une dynamique défensive qui, pour garder la mère auprès de lui, il doit rester ce « petit garçon ». Dès qu'il s'identifie à son père, il précise tout de même qu'il ne suivra pas la même voie professionnelle que lui et qu'il choisira celle de sa mère. Son discours renvoie à quelque chose d'inconscient qui traduit un désir de rester avec la figure maternelle. Il choisit ainsi le même métier que Béatrice.

Angoisses

Sa phobie scolaire peut provenir d'une angoisse de séparation. D'après Sperling (1972), les phobies scolaires sont liées à une phase psychoaffective précoce, sadique/anale et donc précœdipienne du développement. Sa phobie scolaire pourrait signifier qu'il existe un conflit autour de la séparation et de l'autonomisation par rapport à l'objet maternel. Il y a eu des défaillances dans l'organisation narcissique. Le fait d'avoir cette phobie scolaire permet à Julien de maintenir le lien infantile qu'il entretient avec sa mère et ça permet également de préserver ses fantasmes d'omnipotence. La mère devient l'objet contra phobique. Un désir d'autonomie pourrait de ce fait susciter un sentiment de culpabilité.

Julien grandissant avec une mère « trop bonne » pourrait présenter une angoisse d'intrusion qui va alimenter l'angoisse d'abandon de l'objet maternel :

« Je ressens une phobie scolaire constante depuis petit. J'ai toujours eu du mal à couper le cordon avec ma mère (BLANC). Probablement parce qu'elle m'a sur-couvert toute mon enfance, mais l'arrivée à l'école a été une pénitence! [...] À 13 ans, j'ai fait une crise d'angoisse violente en allant à l'école qui a été diagnostiquée comme étant une phobie scolaire concrète. Du coup, je suis des cours à distance, cours qui ne m'épanouissent absolument pas. »

Dans le récit de Julien, on ressent une espèce d'intrusion et d'effraction du sexuel lorsqu'il mentionne son viol :

« Ça me marque toujours au fer rouge aujourd'hui et me laisse avec une peur des autres. »

C'est un moment dans sa construction identitaire où il est en mal d'élaboration, il ne peut traiter ce qui arrive et n'ose pas en parler à ses parents.

Quand l'adolescent n'a pas les ressources psychiques pour traiter des éléments, ça se transforme en angoisse (Duverger, P., Riquin, L., Malka, J., Avarello, G., & Ninus, A.2017).

Angoisse → blocage → symptômes → terreurs nocturnes/phobie scolaire. Il se coupe ainsi de tout investissement relationnel confrontant dans la différence.

Julien a très peur du relationnel et de la confrontation avec du différent, de la conflictualité et se retranche ainsi défensivement dans le déni de la dimension de la sexualisation. Il reste en deçà de l'œdipe dans sa bulle qui lui permet de vivre sur une autre scène (les jeux vidéos, les réseaux sociaux) :

« Les êtres humains m'effraient depuis que je suis petit, je n'ai vécu quasiment que de mauvaises choses par rapport à eux [...] Je passe le temps à travailler sur mes cours à distance, apprendre des choses qui me plaisent, jouer aux jeux vidéos, trainer sur les réseaux sociaux sur lesquels je suis très actif. » »

Par le biais du virtuel, il n'a pas à s'engager avec l'autre, il peut rester dans ses investissements narcissiques autour de sa toute-puissance et de son monde à lui sans être confronté à la relation à l'autre. Dès lors, il investit énormément la réalité externe par ses intérêts intellectuels et ses jeux vidéos pour lutter contre la survenue de la réalité interne.

L'angoisse est liée à son mécanisme défensif où il n'a pas les ressources élaboratives pour pouvoir intégrer le pulsionnel et le conflictuel du relationnel.

Sa phobie scolaire lui permet de rester quelque part dans l'enfance et dans une forme de complaisance par rapport à la figure idéalisée de l'enfant vis-à-vis duquel il n'y a aucun investissement conflictuel.

Impact du confinement : le jeu des boutons analysé

J'ai pu observer durant nos entretiens qu'aucune question ne l'a dérangé. Néanmoins, les objets flottants l'ont rendu assez méfiant: il trouvait cela débile, stupide, réducteur.

Pendant ce jeu des boutons, il tentait d'intellectualiser un maximum, je l'ai trouvé assez rigide lors de l'exercice. Il émettait des mouvements défensifs, il n'osait pas effectuer de choix, les temps de latence étaient très longs, il utilisait énormément de précautions verbales qu'il n'employait pas durant nos entretiens. En définitive, il refusait de se laisser aller et s'abandonner dans l'exercice :

« J'arrive pas... j'sais pas comment j'dois représenter... une sorte de vision de ce que j'ai d'eux (ndlr : les parents) je suppose ? C'est pas facile... j'trouve ça réducteur de représenter mes parents par juste une couleur, une simple.... C'est monolithique, c'est un truc, une forme et une couleur ! »

Julien me dit être confus par un exercice de ce genre, il réfléchit beaucoup, il hésite, il n'est pas à l'aise et se perd dans son discours en répétant plusieurs fois qu'il trouve cela réducteur :

« C'est flou à mourir c'que j'dis... [...] Mais malgré tout, j'trouve ça réducteur, j'dois parler de quoi? »

La première image de l'exercice représente une distance entre Julien et ses parents. Julien semble, sur cette photo, dans sa petite bulle en dessous, avec ses parents au-dessus de lui qu'il tient à distance, mais avec lesquels il est quand même lié.

Il précise que le bouton blanc qui le représente l'inspire, car celui-ci se trouvait seul, sans catégorie. La symbolisation de ce choix repose inconsciemment sur sa position dans son environnement actuel : seul et coupé de tout investissement relationnel :

« [...] c'est l'aspect qu'il était tout seul, c'est ça qui m'a attiré de base. C'est le seul bouton dans un sachet à part, dans un sachet seul qui a fait que c'était lui. Quand j'ai vu ce bouton, j'me suis dit pourquoi t'es tout seul ? [...] Tout les autres sont bien rangés, lui il était seul. Pourquoi ne pas vouloir se ranger dans une case ? J'ai jamais aimé faire partie d'une case, d'une catégorie. »

De plus, son idéalisation de lui-même en faux self est mise en avant lorsqu'il choisit ce bouton blanc seul :

*« **Qu'est ce que tu as de spécial** pour être à l'écart, qu'est ce qui fait ce que t'es ? »*

Julien choisit un bouton « lisse » pour représenter son père :

« Et cet aspect lisse du bouton, c'est pour son côté calme, diplomatique, très attentif, tu vois ? Genre, tout glisse dessus, c'est un peu pour ça que j'me suis pris un bouton lisse aussi. »

Ce passage met en avant l'identification à l'objet paternel.

Ensuite, on peut voir que le plus grand bouton est celui de la mère, grand bouton rose, couleur qui représente dans la convention sociétale : la féminité. Toutefois, Julien n'exprime pas cette notion de féminité, il choisit du rose pour représenter le sentimental :

« Ma mère c'est le bouton un peu plus... imparfait, plus impulsif, garder cette notion de.... sentimental avec le rose. »

Il précise que cet aspect sentimental, il l'a uniquement avec sa mère, et pas avec son père, tout en soulignant le fait qu'il aime quand même son père, mais que la relation est différente. Cela confirme la relation Œdipienne qu'il entretient avec sa mère.

La deuxième photo est identique à la première, il précise qu'il n'y a aucun changement dans sa dynamique familiale : ni avant le confinement, ni pendant. Toutefois, il explique qu'il a pu changer et entrer dans une solitude dont il avait besoin :

« C'est le moment qui m'a permis de transitionner [...] J'ai tendance à dire que le covid ne m'a pas impacté négativement personnellement. Donc, aucun des nos modes de vie n'a changé avec mes parents. [...] covid ou pas covid, on a pas l'occasion de voir nos relations changer entre nous. »

Il souligne une transition, mais son bouton ne change absolument pas : il parle d'une transition, mais où est-elle sur l'image ? Serait-ce une confirmation de notre hypothèse du faux self ? Julien a peut-être vécu une transition intérieure, mais il montre autre chose, une représentation de lui inchangée, toute faite et soumise à son environnement externe.

La troisième photo reste identique dans la dynamique familiale, sauf que Julien a ajouté un autre petit bouton blanc sur le sien pour représenter un changement entre le Julien pré-covid et le Julien post-covid.

Il raconte que le confinement l'a changé :

*« Je dirais que je suis moins... Pas moins patient mais.... Pas moins ouvert non plus, c'est pas ça que j'veux dire, mais moins (FRUSTRATION).... Moins sociable clairement, mais aussi peut-être plus.... Je sais qu'il y a quelque chose qui a changé euh... J'suis peut-être plus.... Plus réfractaire à certaines choses, les choses m'emm*rdent, m'emm*rdent maintenant ! Avant, je laissais couler beaucoup de choses, je me disais 'C'est rien, ça va passer'. Maintenant, si quelque chose, quoi que ce soit, même un truc infime, si ça m'emm*rde, ça m'emm*rde et j'aime le faire savoir aussi [...] J'ai rajouté une espèce de cuirasse parce que j'en ai marre des gens...j'en ai marre des gens, c'est tout... C'est... Avant j'étais très optimiste, j'voulais rencontrer le plus de monde possible pour voir plein de monde et au final, ça m'a pas apporté grand-chose, si ce n'est que d'me dire que tout l'monde est a peu près pareil à certaines extensions mais... Voilà j'sais pas. »*

Il dit s'être senti beaucoup moins coupable de rester seul chez lui, car tout le monde devait rester aussi à la maison, cela a pu lui permettre de se sentir égal aux autres adolescents de son âge.

Julien raconte que la pandémie a causé tout de même un impact sur son identité :

« Cette pandémie a cassé ma sociabilité ! Mais, je sais que j'ai beaucoup grandi de ça. Même si mon adolescence et le trauma que j'ai subi avant la pandémie m'ont sûrement changé, je n'ai pas l'impression d'avoir grandement évolué, outre ma maturité qui a grandi de mes erreurs et échecs. Je pense que ma personnalité n'a pas été trop touchée par tous ces événements, si ce n'est que ma sociabilité a été détruite (RIRES). »

Il a quand même plusieurs ressources qui l'ont aidé à traverser le confinement ainsi que la pandémie :

« C'est un mélange de plein de choses, c'est un peu bête de dire ça, mais euh... j'ai eu la chance d'avoir des parents qui continuaient d'avoir un mode de vie normal pendant tout ça. Et puis, j'ai la chance d'être quelqu'un de très solitaire, donc ben, ça n'a pas trop changé mon mode de vie. »

Transfert et contre-transfert

Au début, Julien se montrait tout de même méfiant, cela peut être lié à cette angoisse d'intrusion, lors du jeu des boutons, il a eu beaucoup de mal à se projeter dans l'exercice, ce qui met en avant ses défenses. Effectivement, Julien dispose de mouvements persécutaires: au travers de la disqualification des questions (« *c'est débile* », dira-t-il pendant le jeu du prénom, « *c'est réducteur* » dit-il durant l'exercice des boutons). Il tente de mettre à distance l'impact du stimulus dans sa dimension potentiellement intrusive. Ces éléments témoignent d'un transfert négatif.

Au bout d'une bonne heure et demie, voire deux, la relation transférentielle devenait positive dans la mesure où il s'est senti en sécurité émotionnelle pour se confier sur sa vie et ses expériences traumatisantes.

Le contre-transfert m'a aidé à comprendre qu'il existait un décalage entre le Julien qui se présentait devant moi et son récit de vie. Quel décalage ? Dans son récit, Julien est un adolescent qui ne va pas à l'école, qui n'a pas de vie relationnelle extérieure, c'est un jeune homme qui reste dans sa bulle et qui ne sort pas beaucoup. Je ne m'attendais donc pas à me retrouver face à quelqu'un de vraiment très soigné : énormément de parfum, barbe taillée de façon originale à la perfection, plusieurs accessoires (bagues, bracelets, collier,...), un style vestimentaire classique. Par classique, j'entends justement une manière de s'habiller comme un homme, ce ne sont pas des vêtements qu'un adolescent de 17 ans pourrait porter. Non seulement cet hyper investissement narcissique est prégnant, mais sa culture très développée, ainsi que son besoin de partage sur plusieurs sujets qui le passionnent émergeait un malaise chez moi.

Effectivement, pendant nos entretiens, il lui arrivait très souvent de sortir du cadre des entretiens et d'évoquer des événements historiques, des anecdotes scientifiques, au point où, je ne me sentais pas à ma place. J'avais l'impression d'avoir face à moi un homme d'au moins 30 ans « *Mon dieu, qu'il est intelligent à son âge ! Je ne connais pas tout ça moi...* » me suis-je surprise à penser plusieurs fois.

Par conséquent, en compagnie de ma promotrice, Madame Stassart, en lui expliquant tout ce ressenti contre-transférentiel, ainsi qu'en s'appuyant sur nos hypothèses, nous avons émis l'hypothèse du faux self.

Julien se présentait à moi non pas avec les doutes et l'insouciance qu'un adolescent ressent habituellement, c'est comme s'il avait créé une bulle autour de lui en se désinvestissant de tout ce qui concerne l'adolescence. Il semblait s'en hyper protéger.

Durant ces entretiens, je me suis surprise à avoir du mal à garder le cadre, car il s'éloignait souvent des questions principales, donnait des détails, expliquait des choses sur l'histoire, la guerre, les animaux,... La difficulté pour moi ici a été de maintenir le cadre. Je parvenais à revenir sur le sujet principal, avec tout de même quelques difficultés.

J'é mets l'hypothèse qu'une angoisse de castration a surgi pendant nos entretiens, car Julien ne cessait de tenter d'avoir une sorte de contrôle : ses récits étaient parfois longs et ne répondaient pas à mes questions, il s'éloignait très souvent des sujets principaux, il était même difficile pour moi de recadrer l'entretien. C'est comme si, il refusait de se « laisser aller », comme s'il voulait lui-même imposer les modalités de nos entretiens. Les objets flottants n'avaient pas d'intérêt pour lui et ses mouvements face à cela étaient défensifs, il refusait de se mettre dans une position de « passivité » où l'exercice lui est présenté par quelqu'un (moi), où il devait se prêter au jeu et s'immerger dans une projection.

Ces entretiens ont émergé des questions chez moi : que faire quand le participant refuse de se prêter totalement à l'exercice en disant que c'est stupide ? Faut-il insister ? Je ne l'ai pas fait, je ne voulais pas alimenter son angoisse d'intrusion. Ça m'a laissé un peu perturbée et perdue, comme si j'avais fait une bêtise avec le ton qu'il a employé.

Il était difficile notamment de rester neutre face à un tel récit, j'avais cette envie d'aller vers la sympathie et un trop-plein de compassion qui pourrait être intrusif. Quelque chose en moi voulait se comporter comme une mère « trop bonne », bien que j'aie réprimé ces affects contre-transférentiels, ça reste humainement compliqué de ne pas tomber dans les pièges du contre-transfert.

L'entretien de Xavier

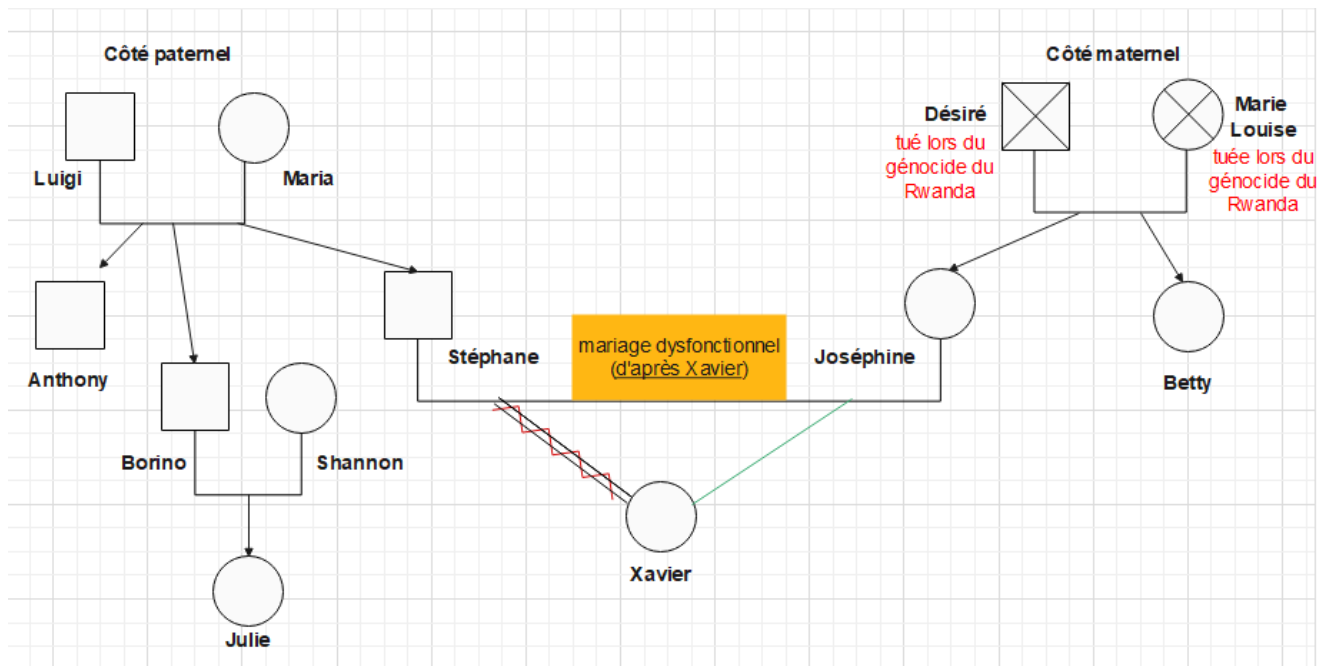
Xavier est le meilleur ami de Julien, il a entendu parler de cette étude par le biais de Julien. Il m'a contacté par message en expliquant vouloir participer à cette étude. Xavier est un jeune homme de 18 ans (cf. **annexes confidentielles : page 106**).

Premier entretien

Xavier et moi nous sommes donné rendez-vous le 23 avril 2022. Nous nous sommes donc vus à mon domicile, car il n'était pas à l'aise à l'idée de me recevoir chez lui (cf. **annexes confidentielles : page 106**).

Récit de vie

Génogramme de la famille de Xavier



Côté paternel

Le père de Xavier se nomme Stéphane, il est âgé de 53 ans et est diplômé en criminologie. Il travaille à la prison de Lantin en tant que chef surveillant actuellement. Stéphane est né en Belgique, toutefois, ses parents sont nés en Italie et sont venus en Belgique afin de construire une vie stable (cf. **annexes confidentielles : page 107**). D'après Xavier, Stéphane a eu une enfance assez ordinaire. Toutefois, Stéphane n'avait pas énormément d'amis en grandissant et cela n'a pas changé. Stéphane entretient de très bons rapports avec sa mère, Maria (cf. **annexes confidentielles : page 108**).

Cependant, Stéphane n'est pas proche de son père, Luigi (**cf. annexes confidentielles : page 108**). Xavier pense que si son père n'est pas présent pour lui, c'est par schéma générationnel (**cf. annexes confidentielles : page 108**). Stéphane a deux frères : Anthony et Borino (**cf. annexes confidentielles : page 109**).

Il a effectué ses études secondaires sans trop de difficultés. Il a voulu se lancer dans le droit mais n'a jamais terminé (**cf. annexes confidentielles : page 109**). Xavier suspecte que son père n'aime pas son travail actuel. Il y a cinq ans, Stéphane a eu l'opportunité d'être promu à ce travail et d'avoir un titre beaucoup plus conséquent qu'actuellement (**cf. annexes confidentielles : page 109**).

Lorsque je lui demande s'il entretient une relation quelconque avec ses grands-parents paternels, il m'explique avoir coupé tout contact avec sa grand-mère, Maria (**cf. annexes confidentielles : page 109**). Xavier continue son récit en expliquant que sa grand-mère n'a jamais accepté sa mère, Joséphine (**cf. annexes confidentielles : page 110**). Toutefois, il s'entend assez bien avec son grand-père, Luigi et regrette de ne pas le voir plus souvent à cause de sa grand-mère (**cf. annexes confidentielles : page 110**).

Côté maternel

La mère de Xavier se nomme Joséphine, elle est âgée de 57 ans et est infirmière. Elle travaille actuellement dans un hôpital dans la région de Liège. Joséphine est née et a vécu au Rwanda. Elle a effectué ses études secondaires au Rwanda et a travaillé là-bas dans une entreprise belge afin de pouvoir économiser. Dès qu'elle est arrivée au montant souhaité, elle est venue étudier en Belgique vers 25 ans. Néanmoins, ses plans ont été chamboulés dû au génocide qui s'y passait (**cf. annexes confidentielles : pages 110 ; 111**). Joséphine a eu une enfance « *très heureuse* » d'après Xavier. Malheureusement, les parents de Joséphine étant restés au Rwanda ont été tués pendant le génocide en 1994 (**cf. annexes confidentielles : page 111**).

Joséphine a tout appris à Xavier, il est plus proche d'elle qu'il ne l'est avec son père (**cf. annexes confidentielles : pages 111 ; 112**).

La rencontre entre les parents de Xavier

Joséphine et Stéphane se sont rencontrés à une soirée. Stéphane avait 26 ans et Joséphine en avait 30 (**cf. annexes confidentielles : page 112**). Après avoir pris connaissance de l'histoire de la rencontre de ses parents, je demande à Xavier comment il perçoit leur couple (**cf. annexes confidentielles : pages 112 ; 113**).

Enfance de Xavier

Xavier indique avoir eu une enfance relativement « *normale et paisible* ». Néanmoins, il précise avoir eu des rapports compliqués avec le côté paternel de sa famille (**cf. annexes confidentielles : page 113**). Il explique avoir dû être mature plus vite que prévu en grandissant entouré de sa famille qu'il qualifie « *de m*rde* » (**cf. annexes confidentielles : page 114**). Xavier explique qu'il n'entretient pas de relation avec son père, il précise ne pas être proche de lui (**cf. annexes confidentielles : page 114**).

Adolescence de Xavier

Xavier raconte qu'il souffre de puberté dite « *tardive* », cela l'affecte énormément (**cf. annexes confidentielles : pages 114 ; 115**). Il développe sur ce complexe en liant celui-ci à son rapport aux filles (**cf. annexes confidentielles : page 115**). Xavier continue son récit en indiquant qu'il n'a jamais pu découvrir ce qu'est une relation amoureuse (**cf. annexes confidentielles : pages 115 ; 117**). Bien que sa vie sentimentale ne soit pas mouvementée, Xavier entretient de nombreuses relations amicales. Sa vie sociale est assez riche d'après lui et celle-ci l'aide à se construire (**cf. annexes confidentielles : page 117**).

Lorsque je lui demande s'il peut me décrire la relation qu'il entretient actuellement en tant qu'adolescent avec ses parents, il décrit son père comme « [...] *un gars immature, irresponsable, individualise et égoïste...* » (**cf. annexes confidentielles : pages 117 ; 118**). Xavier pense que sa relation avec son père a commencé à décliner dès qu'il a exprimé son souhait de travailler dans le domaine du droit (**cf. annexes confidentielles : page 118**). Xavier continue ses explications et confie qu'il trouve cela triste qu'il ne puisse pas se confier à son père et entretenir une relation « normale » avec lui (**cf. annexes confidentielles : page 118**). Il mentionne s'entendre à merveille avec sa mère (**cf. annexes confidentielles : page 119**). Toutefois, il précise qu'ils n'ont qu'un seul sujet de « *dispute* » (**cf. annexes confidentielles : pages 119 ; 120**).

Pour revenir sur Xavier, la musique fait partie intégrante de sa vie (**cf. annexes confidentielles : page 120**). Il rêve de devenir juriste axé vers le droit public international (**cf. annexes confidentielles : page 120**). Je lui demande pourquoi choisir spécifiquement cette branche dans le domaine du droit, il sourit face à cette question (**cf. annexes confidentielles : pages 120 ; 122**).

Outil du prénom

Xavier dit apprécier son prénom : « *ma mère a cherché et elle aimait bien donc elle m'a appelé comme ça. Elle a hésité avec Valentin, mais finalement elle a opté pour Xavier* ».

(RIRES). *J' pense pas que mon prénom me définit, ça fait partie de mon identité, de qui je suis, de mes origines, de mon parcours, mais ça m' définit pas.*»

Vécu émotionnel de la pandémie

Xavier a appris qu' une pandémie s' était déclarée dès que les cours en présentiel furent annulés. Il explique ne pas avoir mal vécu la période de confinement (cf. **annexes confidentielles : page 121**).

Il indique que sa mère s' est bien adaptée aux périodes de confinements. Néanmoins, son père n' a pas supporté la crise sanitaire. Il explique que le confinement a légèrement augmenté les conflits dans le couple de ses parents : « *Il y avait un peu plus de disputes entre eux, mais c' est tout.* » (cf. **annexes confidentielles : page 122**).

Xavier s' est créé une routine pendant le confinement qui le structurait dans son temps et il gardait tout de même des contacts sociaux virtuels. Le confinement l' a lancé dans la guitare et il s' est découvert une passion pour la musique, les instruments et le chant. Il voit tout cela comme quelque chose de plutôt positif (cf. **annexes confidentielles : page 122**).

Représentation personnelle de la pandémie/confinement

Xavier voit cette période comme une « *violation illégale des droits fondamentaux de l' homme* ». En effet, il explique que les mesures sanitaires prises par le gouvernement n' étaient pas optimales ni légales (cf. **annexes confidentielles : page 122**). Il décrit le confinement comme « *long, productif mais musical (SOURIRE).* »

Deuxième entretien

Jeu des boutons

Liens familiaux et représentations personnelles de la famille avant le confinement



Pour découvrir le contenu de l' exercice de cet objet flottant avec Xavier, veuillez vous référer aux annexes confidentielles à partir de la page 123.

Liens familiaux et représentations personnelles de la famille pendant le confinement



Pour découvrir le contenu de l'exercice de cet objet flottant avec Xavier, veuillez vous référer aux annexes confidentielles à partir de la page 124.

Liens familiaux et représentations personnelles de la famille après le confinement



Pour découvrir le contenu de l'exercice de cet objet flottant avec Xavier, veuillez vous référer aux annexes confidentielles à partir de la page 124.

Troisième entretien

Ce dernier entretien fut très court, Xavier n'approfondi pas ses réponses et reste vague durant mes questions.

Impact sur le self identitaire

Lorsque je demande à Xavier si les confinements ont eu un impact quelconque sur lui, il me répond : « *Honnêtement, je ne pense pas...Enfin, si, j'ai changé, mais ces changements n'ont pas été provoqués par la crise sanitaire et auraient eu lieu à un moment ou à un autre. Je suis toujours la même personne calme, extravertie et positive. Le confinement ne m'a pas changé...Je ne vois pas mon avenir différent d'avant honnêtement. Donc, je ne pense pas que le covid ait eu un impact important sur ma vie personnelle ou même ma future vie professionnelle. Après, il s'agit uniquement de moi, ce n'est évidemment pas le cas pour tout le monde* ». Xavier indique donc ne pas avoir été impacté par la crise sanitaire. Il a changé, oui, mais le covid-19 n'a pas grandement joué un rôle dans ce développement

Analyse

Symptômes

Xavier présente une puberté tardive, celle-ci a considérablement ralenti son développement physique lors du début de son adolescence. En effet, de ses 12 ans à 17 ans et demi, sa voix ne mue pas, sa pilosité se montre inexistante, son développement musculaire est faible et sa libido semble proche du néant. :

« Ma puberté tardive est une immense souffrance pour moi et pour plein de raisons différentes... Comme mon corps refuse de grandir, ça me force à développer mon cerveau donc de la répartie, de l'humour et de l'intelligence pour ne pas perdre la crédibilité auprès des gens de mon âge. »

J'émetts l'hypothèse qu'en n'ayant peut-être pas résolu le complexe d'Œdipe dans l'enfance ainsi que la reviviscence de celui-ci, cela ait activé une puberté tardive. Bien que ce retard lui amène des insécurités, il en retire des bénéfices secondaires, car cela lui permet de rester dans la proximité exclusive à la mère, où il est vu comme un petit garçon qui ne grandit pas. De plus, si le corps se sexualise, Xavier devra se confronter aux interdits de l'inceste et renoncer à l'Œdipe par l'angoisse de castration. Il ne semble pas encore prêt pour cela.

Son symptôme traduit symboliquement ce conflit.

Mécanismes de défense

Xavier a tendance à multiplier les activités extra scolaires, il hyper investi sa sphère sociale afin d'être loin de chez lui, loin de son père. L'identification aux pairs va permettre à Xavier d'enrichir son identité et de se construire en récoltant les traits de personnalité qui correspondent aux personnes qui l'entourent. En effet, par manque d'identification à l'objet paternel, Xavier s'appuie ainsi sur l'investissement objectal extérieur. C'est un mécanisme de défense inconscient qui consolide la construction du Moi (Coslin, P.G.2010) :

« J'ai la chance de me faire facilement des amis et d'être souvent apprécié en groupe. On dit de moi que je suis quelqu'un de charismatique, je pense que c'est surtout qu'en tant que fils unique, j'ai toujours socialisé en cours, aux activités, etc.... Je connais vraiment beaucoup de monde et je fais beaucoup de nouvelles rencontres chaque mois ! Sans mes amis, je ne serais pas aussi épanoui et sain d'esprit, ils m'aident à me construire. »

Xavier montre dans son récit une certaine fragilité narcissique suite à sa puberté tardive qui impacte sa vie sentimentale :

« [...] J'ai très longtemps souffert de cette situation et ça a énormément affecté la manière dont je me percevais pendant un moment ainsi que ma confiance en moi... C'est difficile quand on est adolescent de voir tout le monde autour de toi découvrir les relations amoureuses, alors que personne ne s'intéresse à toi (SOUPIR). Les

personnes qui t'attirent te rejettent sans arrêt et pas toujours de manière sympathique. On en vient à se poser des questions sur soi-même, à s'auto-rabaïsser et à détester son propre corps en ayant l'impression qu'il est indigne d'intérêt (BAISSE LES YEUX)... »

Cependant, il parvient à détourner cette fragilité par la sublimation :

« Je pense pouvoir affirmer sans doute que j'ai été le plus heureux quand je suis monté sur scène pour jouer de la guitare en groupe pour la première fois 'y a quelques mois ! Je n'ai jamais été aussi heureux qu'à ce moment précis (SOURIRE). La décharge de dopamine était tellement importante que je suis resté euphorique pendant une semaine. Et je pense que c'est cet événement en particulier, ce sentiment de bonheur immense qui m'a fait pleinement réaliser que je n'ai besoin que de moi-même pour être heureux. »

Un mécanisme de défense qui se manifeste également dans son récit est l'intellectualisation. En effet, Xavier explique avoir conscience que son père reproduit un schéma générationnel dans sa façon d'agir envers lui :

*« Donc voilà, mon grand-père était pas présent pour mon père. Mon père avait pas de figure paternelle, c'était juste la machine à sous sachant que sa mère est une énorme c****. Inconsciemment, il a reproduit ce schéma de père distant avec moi... »*

Ensuite, il est possible que Xavier ait vécu une sorte de déni. Il explique que son envie de travailler dans le domaine du droit lui est arrivée lors de ses 4 ans, comme si cela lui était tombé dessus. Xavier est en plein œdipe à ce moment-là, et c'est un petit garçon qui veut absolument aller en droit. Il n'a jamais changé d'avis. Il précise qu'il ignore d'où lui vient cette envie :

« C'est venu à mes 4 ans, c'est terrible, mais j'suis incapable de te dire pourquoi... c'est une vraie question que j'me pose à moi-même... je t'avoue que.... J'me suis jamais vu faire autre chose et j'sais pas te dire pourquoi... Même moi je ne sais pas pourquoi... Aussi loin que j'me rappelle, j'ai TOUJOURS voulu faire ça, j'ai jamais changé d'avis. Ça a toujours été droit, droit, droit, et je ne sais même pas pourquoi.... Sachant que mon père était comme ça à mon âge, durant toute son enfance. »

J'é mets l'hypothèse qu'il aurait inconsciemment entendu/compris que son père était passionné par le droit et avait effectué des études pour se lancer dans ce domaine. Xavier n'a jamais changé d'avis, il a ce souhait prégnant de se diriger dans le droit depuis qu'il est enfant → rivalité œdipienne très concrète : il va tenter de prendre la place de son père et aura le souhait de devenir meilleur que lui pour obtenir l'attention et l'amour exclusif de Joséphine :

« [...] il n'a jamais digéré le fait qu'il n'a pas réussi droit (BLANC)... »

Xavier manifeste dans son récit le mécanisme de défense de l'introjection lorsqu'il mentionne sa mère :

« Tout ce qui est bon en moi vient d'elle. »

C'est un mécanisme qui sert à enrichir le Moi de Xavier en intériorisant l'objet maternel.

Ensuite, concernant l'Œdipe, Xavier pourrait être dans un mécanisme de défense de refoulement. Ce refoulement agirait contre l'angoisse de castration, car celle-ci ne semble pas présente chez Xavier. Ce refoulement va l'aider à ne pas être face à l'angoisse de castration pour ne pas renoncer à la relation Œdipienne qu'il entretient avec sa mère.

Xavier exprimant très souvent dans son discours la dévalorisation qu'il porte à son père, cela traduit du mécanisme de défense du clivage : son père est totalement tout-mauvais, il n'y a aucun élément positif chez cette figure paternelle pour Xavier.

Conflits

Son surmoi semble très sévère, Xavier hyper investi sa santé physique via une hygiène de vie quasi parfaite : il refuse de manger gras, de boire de l'alcool, de fumer, d'expérimenter les prises de risque qu'un adolescent effectue normalement. Il paraît ne pas vouloir vivre l'expérience d'adolescent dans la continuité des valeurs que Joséphine lui a transmises. Sa vie est dotée d'énormément d'inhibitions axées sur la sécurité et l'hyper-investissement de lui-même. Par un non renoncement à l'Œdipe, son Surmoi devient trop sévère vis-à-vis des pulsions sexuelles et agressives par le ça : cela joue un rôle considérable :

« Ma mère m'a transmis des valeurs qui me tiennent vraiment à cœur, j'ai un mode de vie sain par l'éducation qu'elle m'a donnée. Jveux préserver ma santé le plus possible [...] J'ai jamais bu d'alcool, jamais fumé, j'aime pas faire la fête, j'sors pas, jamais testé de drogues, j'suis autonome, mature, j'me débrouille tout seul... »

Freud (1923) indique que le Surmoi est *« l'héritier du complexe d'Œdipe »*. Toutefois, l'hypothèse du Surmoi trop sévère est à nuancer, car Xavier ne semble pas encore avoir renoncé à l'Œdipe et ne s'identifie pas du tout à son père, il veut justement prendre sa place par la rivalité œdipienne mutuelle existante.

Cependant, ce Surmoi sévère serait-il présent afin de gagner l'amour exclusif de la mère et ne pas la décevoir ? Effectivement, Joséphine ne boit pas, ne fume pas et mange sainement contrairement à Stéphane. Xavier s'identifie de façon massive à sa mère et semble tout faire pour être l'opposé de son père, être meilleur que lui et le dépasser pour avoir l'amour exclusif de Joséphine :

*« Et son couple ben... On s'en bat les c*****es, on va pas se mentir, voilà !... Parce que, voilà, c'est comme ça, elle se rend bien compte qu'elle a pas fait le meilleur des choix en termes de mari... Elle m'a déjà dit 'Il est pas méchant, pas maltraitant, mais je savais très bien que si je le quittais, t'allais en baver. Une famille recomposée, j'avais pas envie de ça pour toi, j'm'en fous, s'il me fait ch*er, je l'envoie se faire voir, j'm'occupe de mon gosse.' En gros, c'est ça, c'est pas un couple qui fonctionne »*

Relations d'objet

Par un hyper investissement objectal extérieur, Xavier tente de trouver auprès de ses pairs des identifications narcissiques afin de pouvoir construire et consolider son identité (Rawat, M., & Sehwat, A, 2021). En effet, nous comprenons dans son récit qu'il ne s'identifie pas du tout à son père ni à un membre masculin de sa famille.

Sa relation à la figure paternelle traduit une rivalité œdipienne. Xavier paraît actuellement en plein Oedipe. Effectivement, la reviviscence du complexe est bien présente. Présentement, Xavier ne me semble pas prêt à sortir de ce complexe Œdipien et il n'est peut-être pas prêt à résoudre celui-ci pour l'instant. Cette hypothèse se base sur le fait qu'il n'existe aucune identification à l'objet paternel, il y a justement une énorme rivalité entre le père et le fils pour l'amour exclusif de Joséphine. Nous savons que, pour que le complexe se résolve, une identification à l'objet du même sexe doit avoir lieu par angoisse de castration. Grâce à cette angoisse de castration, l'adolescent va désinvestir les pulsions ressenties face à l'objet du sexe opposé. De ce fait, dans le récit de Xavier, l'angoisse de castration semble inexistante. En ne sortant pas de l'Oedipe, Xavier reçoit des bénéfices secondaires : l'amour exclusif de la mère qui est mutuel.

L'élément important qui renforce le complexe d'œdipe chez Xavier, c'est la rivalité à son père qui est, ici, mutuelle :

« Sa relation vis-à-vis de moi n'est plus la même parce que... ça, c'est spécifiquement depuis que j'ai dit que j voulais être juriste. Mon père et moi, on est très très différent...J'suis la photocopie de ma mère niveau caractère, j'ai rien de mon père. En fait, faut savoir qu'il a fait des études de droit et n'a jamais réussi. C'est resté dans son ego et il a du mal à accepter que moi j puisse faire ce qu'il a jamais réussi à faire. »

Cette rivalité tourne autour de la réussite professionnelle en droit et Xavier déteste la branche du domaine vers laquelle son père s'est dirigé :

« Mais, ouais, il voulait être avocat, il aimait bien le droit des obligations et n'aimait pas le droit public, l'inverse de moi quoi... Donc, j pense qu'il aurait certainement été vers le droit privé [...] j'veux pas faire du droit privé, c'est ma phobie ce truc là (RIRES) [...]J'aimerai faire quelque chose de grand, quelque chose qui va faire un vrai impact, qui concerne des vraies choses, graves, importantes... [...] Moi, ça m'intéresse plus le droit

public, les conflits, la guerre, l'immigration... c'est passionnant et en faisant ça, j'aurai l'impression de servir VRAIMENT à quelque chose. C'est ça que je recherche, servir vraiment à quelque chose. C'est pour ça que j'ai horreur du droit privé...»

Dans ce passage, il exprime vouloir « *servir à quelque chose* » contrairement à ceux qui ont opté pour le droit privé (comme son père). Cette rivalité se manifeste également autour du physique :

« J'ai encore mes cheveux et pas lui ! Il m'a déjà dit que lui est chauve et pas moi ! Il a même dit un truc en parlant de moi, que... J'sais plus pourquoi ma mère m'avait appelé et mon père lui a dit '[...] il est vraiment comme toi. il a suffi d'un ovule pour le faire à ton image'. »

De plus, cette concurrence surgit notamment vis-à-vis de la proximité à Joséphine :

*« [...] elle s'est concentrée sur son travail et sur moi, et plus tard... Aujourd'hui, c'est toujours le cas... C'est moi et son travail... et son couple beeeeen... on s'en bat les c*****, on va pas se mentir, voilà !... Parce que, voilà, c'est comme ça, elle se rend bien compte qu'elle a pas fait le meilleur des choix en termes de mari... »*

Xavier explique ne pas croire en leur relation et précise qu'ils ne devraient pas être ensemble. Il développe en sous-entendant d'une façon assez explicite, que la raison pour laquelle ses parents sont mariés, c'est parce que sa mère traversait une période de fragilité :

« Si j'dois être très sincère et honnête, ils auraient jamais dû finir ensemble. Et moi, ma théorie... C'est simplement... Si ma mère a fini avec mon père... Au moment de leur rencontre, c'était post-génocide, elle avait pas les idées claires, elle s'est mise avec lui sans réfléchir. C'est pas pour les papiers, mais à ce moment-là, elle était déboussolée, elle savait pas trop quoi faire ni où aller »

Lorsqu'il mentionne sa sphère sociale qu'il investit énormément, Xavier exprime plusieurs de ses centres d'intérêt : la musique, le sport, le cercle étudiant, les études, les associations. Néanmoins, lorsqu'il parle de son père, il indique que celui-ci a une vie « *nulle et chiante* » :

« Il a pas vraiment d'amis non plus. C'est simple, à part travailler, aller au sport, aller chez sa mère, faire des jeux de société dans un club et glander, il fait rien d'autre, sa vie est nulle et chiante. »

Pour revenir sur l'Œdipe non résolu, d'après Phelan (2005), il est probable que le garçon choisisse inconsciemment des objets relationnels similaires au parent du sexe opposé à l'âge adulte. De plus, certains mécanismes de défense dirigerait Xavier vers des inhibitions comportementales. Phelan (2005) explique qu'un Oedipe non résolu est plus prégnant lorsque la mère du garçon a un caractère dominant qui intensifie la proximité au fils. Cette dominance interagit avec l'identification du fils au père et peut bloquer la résolution de l'œdipe. D'après le récit de Xavier, Joséphine semble être une femme très forte, résiliente et courageuse à fort

caractère. En comparaison, Stéphane paraît invisible pour Xavier dans cette dynamique familiale. Dans cette famille, il est ainsi possible que Joséphine ait le caractère ‘dominant’ comme le mentionne la littérature ci-dessus.

Actuellement, Xavier paraît « gagner » le conflit Œdipien en ayant l’amour exclusif de Joséphine et une rivalité mutuelle et constante, dépourvue d’identification quelconque vis-à-vis de Stéphane. Toutefois, je pense qu’il est trop tôt pour affirmer cette hypothèse au vu de son âge. Néanmoins, si Xavier reste dans cette dynamique de rivalité avec son père en début de vie adulte sans qu’une castration symbolique n’ait lieu, cela pourrait impacter plusieurs éléments de son développement (Joyal, J. 2014). En effet, si cette hypothèse s’avère être correcte, la littérature indique qu’un Surmoi punitif émergera (Joyal, J. 2014). Le complexe Œdipien non résolu est également présent lorsque la figure paternelle du garçon n’est pas présente (Jayson, D. 2019). Xavier mentionne plusieurs fois que son père est simplement présent physiquement, mais pas émotionnellement :

« Étant enfant, il était là de corps, mais pas vraiment d’esprit. Je savais que j’avais un père, il jouait un peu avec moi, mais avec l’âge, je réalise qu’il n’a joué aucun rôle dans mon éducation. Je me rappelle pas qu’il m’ait appris une leçon de vie importante. »

La littérature indique qu’une résolution du complexe Œdipien mène vers un sentiment d’identité visant à la sécurité relationnelle et intime dans la vie de l’individu (Jayson, D. 2019). Dans le cas de Xavier, cette étape n’est peut-être pas encore enclenchée.

Sa relation à l’objet maternel est très œdipienne : il idéalise fortement sa mère et semble ne poser aucune distance entre lui et elle. Il parle de sa relation à sa mère comme s’il parlait d’une relation sentimentale :

« On a vraiment... on a les mêmes idées au même moment, on a des cerveaux qui fonctionnent de la même façon, on termine les phrases l’un de l’autre. »

Lorsqu’il mentionne sa vie sentimentale, Xavier renforce cette hypothèse d’Oedipe non résolu en étant tombé amoureux d’une jeune fille qui lui accordait beaucoup d’attention et de temps :

« C’est la seule fille depuis que... depuis toujours qui m’ai accordé autant d’attention et autant de temps tout simplement. C’est la première fois que je me sentais spécial et important. »

Effectivement, il n’est pas tombé amoureux de cette jeune fille pour ce qu’elle était au premier abord, ce qu’elle représentait, mais plutôt ce qu’elle lui apportait. N’étant pas encore déchargé d’un certain modèle de relation infantile, Xavier recherche peut-être

inconsciemment une relation Œdipienne pour revivre cet amour que Joséphine lui porte (Poujol, J., & Poujol, C.2012).

Stéphane semble entretenir une relation Œdipienne avec sa propre mère, tout comme Xavier avec Joséphine :

« Il s'entend très bien avec sa mère, même si cette femme est mauvaise et toxique ! Pour lui, cette femme c'est son Dieu, il est incapable de lui refuser quoi que ce soit...[...] C'est simple, à part travailler, aller au sport, aller chez sa mère [...], il fait rien d'autre [...] Il répète tout ce que sa mère dit [...] Il va tout répéter à sa mère. »

Il semble exister une sorte d'alliance entre Joséphine et Xavier 'contre' Stéphane et Maria. Xavier va dire plusieurs fois qu'il déteste Maria, car celle-ci n'a jamais acceptée Joséphine :

« Elle (ndlr : Maria) lui a fait tous les coups possibles et imaginables pour la dégager. »

Par conséquent, par loyauté (inconsciente) et proximité à sa mère, Xavier est également en conflit avec sa grand-mère paternelle.

Un schéma transgénérationnel paraît être présent :

Stéphane n'a pas eu un père présent, mais est très proche de sa mère → Xavier raconte que son père n'est pas présent, toutefois, il est très proche de sa mère.

Xavier mentionne également qu'il ne pourrait rien refuser à sa mère :

« Ma mère, j'peux rien lui refuser »

...tout comme Stéphane :

« Il est incapable de lui refuser quoi que ce soit. »

Ensuite, pour continuer sur les similarités générationnelle, le père de Joséphine n'était pas très présent non plus, elle était proche de sa mère.

De plus, Stéphane, depuis petit, rêve de travailler dans le droit → Xavier, depuis petit, rêve de travailler dans le droit.

Angoisses

La pulsion d'autoconservation du Moi est prégnante chez Xavier par son Surmoi sévère. Il hyper investi sa santé physique. Est-ce que cet hyper investissement de sa santé témoigne inconsciemment une réactivation d'angoisse de mort ?

« J'veux préserver ma santé le plus possible, je bois pas, j'fume pas, j'sors pas [...] J'étais très souvent malade quand j'étais petit, je passais ma vie en pédiatrie. »

Lorsqu'il mentionne sa mère et son mode de vie sain également, il dévoile que celle-ci a eu des problèmes de santé dont il ne parlera pas :

*« C'est une personne qui a toujours eu le cœur sur la main et qui n'a pas eu la vie facile [...] Plus d'autres problèmes de santé qu'elle a eus que j'dirais pas... [...] c'est vraiment une personne très courageuse [...] D'autres événements difficiles que j'ai supportés aussi, mais sur lesquels je n'ai pas envie de revenir, qui m'ont renforcé et **confronté très tôt à la fragilité de la vie** »*

Il se peut que les problèmes de santé de Joséphine aient réactivé une angoisse de mort chez Xavier au point où, il va adopter le même mode de vie très sain de sa mère.

Par la relation très œdipienne mutuelle entre sa mère et lui, j'émetts l'hypothèse que Xavier a peut-être une angoisse de séparation ainsi que de perte de l'objet maternel. Effectivement, il refuse, inconsciemment, de renoncer à l'Œdipe et ne cherche pas à se distancier de sa mère. De plus, il semble avoir été très touché par les problèmes de santé qu'elle a rencontrés, qui nous sont inconnus dans cette analyse. Il est ainsi très probable que Xavier ait développé une angoisse de perte de l'objet maternel.

Dans le récit de Xavier, l'angoisse de ressembler ou de devenir comme son père est assez puissante :

« [...] j'veux pas finir comme lui... »

Il va réaliser tout ce qu'il peut pour être à l'extrême opposé de cet objet paternel. Il dévalorise constamment ce père, qui est pour lui, est un tout-mauvais père par clivage :

« C'est un gars immature, irresponsable, individualise et égoïste [...] Il est tête en l'air, il oublie toujours tout, il perd toujours tout... Il est très orgueilleux et de mauvaise foi aussi... [...] C'est pas une mauvaise personne, mais c'est un mauvais père [...] sa vie est nulle et chiante. »

De plus, il semble avoir une angoisse d'intrusion/pénétration. Il cache beaucoup d'éléments de sa vie à son père et refuse que celui-ci ait accès à des informations sur les occupations de Xavier. Il refuse que cette figure paternelle ainsi que sa mère, à qui il est fortement lié (Maria), pénètrent dans sa vie privée :

« J'veux éviter le plus possible de vouloir dire à mon père c'que j'fais... Et inviter quelqu'un chez moi, ça veut dire que mon père sait ce que j'fais... [...] Ben en fait... Euh... C'est un peu triste, mais comme je sais qu'il est pas capable de se taire et qu'il va tout répéter à sa mère, j'lui dis le moins possible »

Impact du confinement : le jeu des boutons analysé

Lors de cet exercice, pour la première représentation, Xavier pose son bouton au milieu de ses parents, au milieu du couple parental, il sépare le couple par sa présence. Ce choix, certainement inconscient, vient alimenter l'hypothèse de la reviviscence du complexe d'Oedipe et de la-non résolution actuelle de celui-ci chez Xavier.

Il pose son bouton plus proche de sa mère que de son père. Ensuite, nous pouvons observer que le bouton de Xavier est plus grand en dimension que celui de son père, ce qui reprend bien son récit et ses dires sur Stéphane.

Le plus grand bouton est celui de Xavier, il est également plus grand que le bouton de la mère. Cela pourrait illustrer l'importance qu'accorde Joséphine à Xavier, elle accorde plus d'attention à son fils qu'à elle-même. En effet, d'une certaine façon, elle 'sacrifie' sa vie relationnelle pour lui (elle est toujours avec Stéphane pour ne pas que Xavier vive une rupture familiale).

Cette première image représente ainsi assez bien cette dynamique familiale. Il évoque sur que son père est le petit bouton de couleur rouge. Il explique que le rouge est moins lumineux et moins important.

Toutefois, sur la deuxième photo, il change la couleur du bouton de son père pendant le confinement. Il opte pour du brun foncé en indiquant que le brun est une couleur plus sombre que le rouge et que la relation est devenue « *plus ch*ante que d'habitude* ». Ce qui est assez curieux, c'est qu'il n'a pas choisi un bouton noir pour représenter quelque chose de plus sombre que le rouge, il a opté pour du brun. Que voudrait signifier le choix de cette couleur ? Malheureusement, il ne donne pas plus de détails. Le brun pourrait être synonyme de pleins de choses : la boue, le dégoût, la terre, c'est littéralement la couleur des excréments ! Il est compliqué d'interpréter ce choix sans justification détaillée de sa part, si ce n'est qu'une représentation d'une relation devenue plus « ch*ante ».

Après le confinement, la dynamique familiale redevient « comme avant » sur la troisième image.

Toutefois, s'il a effectué un changement entre la deuxième et la troisième photo, c'est simplement pour « changer un peu » la disposition des choses, ce qui peut donner ainsi une interprétation biaisée :

« Ça reste comme ça... 'Fin.... On va dire que... C'est revenu comme avant, **comme ça on change un peu** ...
mais c'est pas non plus la différence flagrante non plus... Ça reste très.... Voilà... Très similaire quand
même... »

D'après ces trois images, Xavier ne semble pas avoir été changé par ce confinement. Sa relation à Joséphine reste pareille : très Œdipienne. Le seul changement fut la pénibilité qu'a ressenti Xavier dans sa relation à la figure paternelle pendant le confinement. Effectivement, la relation est devenue plus « ch*ante » d'après lui, certainement par la proximité obligatoire imposée par les règles sanitaires.

Transfert et contre-transfert

Xavier était très à l'aise dans son langage corporel à notre rencontre et lorsque je lui posais des questions. Le transfert s'est avéré positif, sauf pendant le jeu des boutons.

Effectivement, il tentait, je pense, de garder un certain contrôle. Il présentait une rigidité quasi obsessionnelle durant tout l'exercice. Par conséquent, ce fut la partie la plus difficile à interpréter de tous les participants pour ma part. Le manque de détails et les mouvements défensifs que Xavier présentait m'ont fortement compliqué la tâche. Je me suis sentie frustrée face à cela, je me demandais comment j'allais pouvoir analyser cet exercice sans détails. Face à son langage corporel très fermé, je n'ai pas osé insister, et je me demande si j'aurai dû ?

Ce jeune homme avait une façon subtile et très déroutante de répondre à mes questions sans y répondre réellement. Il répondait aux questions sur le même thème, tout en évitant d'aborder le sujet spécifique et la question en elle-même. Je m'en suis rendue compte uniquement à la fin de l'expérience, quand j'ai pris le temps de relire et retranscrire chaque parole énoncées par Xavier. Je me surprénais plusieurs fois à penser pendant la retranscription : « *Mais, il n'a pas du tout répondu à ma question !* »

J'aurai voulu développer une analyse plus complète sur son jeu de bouton, mais je n'osais pas aller plus loin sachant que je n'avais pas tous les éléments à ma disposition.

Chapitre 4 : Discussion et limites

L'objectif de ce mémoire reposait sur une sorte d'enquête de terrain ; partir à la rencontre des adolescents et investiguer l'impact du confinement sur leurs enjeux identitaires. Pour ce faire, il fallait évidemment apprendre à les connaître, entrer dans leur bulle et pouvoir les laisser s'exprimer sur leur vécu, les affects ressentis lors de cette période du Covid-19 et les aider à symboliser tout cela via projection par des objets flottants.

La question de la construction identitaire de l'adolescent en confinement m'est apparue lors du premier confinement. Je me demandais comment un adolescent allait pouvoir procéder aux différents processus d'individuation et de séparation des parents si une interdiction formelle sociétaire était imposée.

Limites rencontrées

Concernant cette expérience, j'ai remarqué qu'il était parfois compliqué de rester neutre face aux différents récits de vie de ces adolescents. J'ai eu tendance à vouloir prendre la place de la « mère trop bonne » en ayant envie de réconforter ces adolescents dès mention d'un évènement traumatisant. Toutefois, j'ai su tenir le cadre en restant neutre et bienveillante, bien que ce fût difficile de ne pas céder à cette envie de trop-plein de compassion. Le but de ces entretiens était de pouvoir offrir un cadre contenant afin qu'une confiance s'installe.

Le sujet de la pandémie est relativement nouveau dans la littérature. Bien que plusieurs publications aient fait surface, j'ai voulu y apporter une approche psychodynamique. En effet, la littérature présente énormément d'études sur le confinement et ses impacts psychologiques d'une façon quantitative. J'ai souhaité ainsi explorer le sujet par des études de cas approfondies en m'appuyant vers un versant psychanalytique.

Une autre limite de ce mémoire est la population très restreinte de l'échantillon. L'idée principale était normalement d'effectuer ce mémoire en ayant dix participants. Toutefois, j'ai vite réalisé que cela ne pouvait pas être réalisable. Effectivement, la façon avec laquelle les récits de vie des adolescents sont très complets et détaillés, produire 50 à 60 pages par participant multiplié par dix (nombre voulu au départ) relevait d'un dossier beaucoup trop conséquent et interminable en termes de lecture et de présentation.

C'est pourquoi il est indispensable de reconnaître ce mémoire comme un mémoire exploratoire. Nous découvrons quatre adolescents de manière très profonde et entrons, d'une certaine façon, dans leur vie privée ainsi que dans leur intimité. Ainsi, il n'est pas question de

généraliser ces résultats à la population générale d'adolescent, mais uniquement à notre petit échantillon : Juliette, Irina, Julien et Xavier.

Discussion et conclusion

Ce chapitre a pour but de reprendre les questions de recherche et hypothèses de ce mémoire en essayant d'apporter des réponses sur base de nos quatre participants, tout en nous appuyant sur la littérature existante.

Nous avons émis l'hypothèse que le confinement a un impact sur la construction identitaire de l'adolescent.

Au travers de la revue de littérature ainsi que les analyses portées sur nos participants, je pense pouvoir répondre à la question suivante : le confinement a-t-il eu un impact sur les enjeux identitaires de l'adolescent ? Je dirai qu'il a effectivement impacté les adolescents, que ce soit d'une manière positive comme négative, dépendant de l'adolescent.

Les rencontres avec nos participants sont en accord avec ce que la littérature démontre. En effet, nous avons vu que, ce qui déclenche la peur chez l'adolescent n'est pas lié à l'objet même (Covid-19), mais bien à l'incertitude (Natanson, J.2009). Aucun de nos participants n'a révélé avoir eu peur d'attraper le Covid-19. Toutefois, l'incertitude fait partie intégrante de leur récit quant à leurs affects négatifs. Il suffit d'un changement de contexte pour qu'une identité soit fragilisée (Hogg et al., 1995).

De plus, nos participants ont dû faire face au deuil de leur ancienne vie, de leur liberté. Ce deuil déclenche de la colère, de la frustration, de la peur, du stress, de l'angoisse... tous ces ressentis négatifs bouleversent l'identité (Cover, R.2021). Ces adolescents, bien qu'ils soient différents, ont été face à l'anéantissement de leurs désirs, de leurs Moi d'avant, de leurs fantasmes (Fédida, P. 2003)

La littérature dévoile notamment que le confinement va altérer les représentations corporelles de l'adolescent (Cover, R.2021). Juliette et Julien avaient relaté avoir pris du poids à cause du confinement, et que leur rapport au corps a changé suite à cela.

L'élément majeur d'un confinement est le rapport au temps qui est complètement mis en arrêt, ce qui bouleverse le sentiment de continuité, troublant le lien entre le passé, le présent et le futur (Murtagh, Gatersleben et Uzzell, 2012). Nos participants se sont retrouvés coincés avec leur famille sans issue de secours. Juliette et Irina l'ont très mal vécu. Julien et Xavier, eux,

ont eu plus de ressources à disposition pour y faire face (coin tranquille de la maison où se réfugier, un réseau d'amis virtuel, des relations maternelles rassurantes, des centres d'intérêt facilement accessible,...).

La proximité avec les figures parentales fût intolérable pour Juliette ainsi qu'Irina. Aucune d'elles n'avaient accès à un espace personnel vers lequel se diriger (Rawat, M., & Sehwat, A, 2021). Juliette a perdu ses sorties à moto, ainsi que ses activités avec sa cousine. Irina était sous emprise constante de son père.

Nos participants ont eu recours à plusieurs mécanismes de défense face au confinement. Certains d'entre eux ont vécu un déni qui a fourni les défenses fondamentales face à des réalités trop dérangeantes (Hejnar, M.2021). Le déni impactant les assises narcissiques, une menace identitaire est probable (Penot, B.2003). Juliette et Irina racontaient qu'elles n'étaient pas du tout à risque d'attraper le virus, car celui-ci n'existe pas. Il a été créé pour contrôler la population, d'après Juliette. Irina, elle, pense qu'il n'est pas si dangereux que les médias relatent. Par conséquent, elles continuent à mettre leur santé en danger en ne respectant pas les distanciations sociales par exemple. Elles expriment ainsi un rejet de la représentation du risque réel (Weinberg, 2020).

Juliette désignait une augmentation de ses affects négatifs face aux informations constantes sur le Covid-19. La littérature indique qu'une surexposition aux évènements actuels démontre un autre traumatisme, un traumatisme de masse causé indirectement par le biais des médias qui mènent au trouble du stress post-traumatique. (Brooks, S. K., Webster, R. K., Smith, L. E., Woodland, L., Wessely, S., Greenberg, N., & Rubin, G. J.2020).

Ces résultats soulignent l'importance cruciale de contacts sociaux pour une construction identitaire optimale chez l'adolescent.

Le confinement a participé à un changement identitaire chez nos adolescents : des changements positifs pour certains, et des changements négatifs pour d'autres, un mélange des deux dans certains cas. De plus, non seulement le confinement a joué un rôle non négligeable sur leur identité, les dynamiques familiales se sont vues changées, elles aussi !

Effectivement, nous avons pu suivre la dynamique familiale de Juliette, cette jeune femme a pris conscience de la distance qu'elle posait entre elle et sa mère, le jeu des boutons l'a aidée à symboliser ses conflits. Le confinement a permis un rapprochement sain entre chaque membre de la famille, suite à cela, la mère de Juliette n'est plus mise de côté, elle fait partie intégrante

du schéma familial. Cette pause sociétale a aidé Juliette à prendre conscience de ce qu'elle comptait tolérer ou non dans son futur.

Nous avons pu être témoins de la prise de pouvoir d'Irina face à son père pendant ce confinement. Bien que cette période fût négative dans la représentation personnelle d'Irina, cette situation lui a donné le courage d'affronter son père, de commencer son processus d'individuation et d'autonomisation grâce au soutien de Samuel et de Costanza.

Chez Julien, ce confinement a mis en avant sa construction en faux self. Il dévoile que le confinement l'a aidé à transitionner en se réfugiant dans une solitude dont il avait besoin. Cet évènement n'a pas été ressenti négativement pour Julien. Sa dynamique familiale n'a pas changé d'après lui. Je pense que c'est parce que ce jeune homme reste en dehors de toute conflictualisation comme nous l'avions mentionné dans notre analyse. Il se peut que la dynamique familiale ait changée, sans que Julien ne s'en rende compte. Nous ne le saurons jamais... Cette période a « cassé » sa sociabilité, il est devenu plus réfractaire. Cependant, il parvient à être plus direct et impulsif dans ses interactions. Le confinement l'a aidé à se sentir moins coupable de rester seul chez lui en suivant des cours à distance, cela l'a apaisé d'une certaine manière.

Pour Xavier, ce confinement ne s'est pas révélé être un élément perturbateur, il avait de nombreuses ressources dont une communication quotidienne avec ses amis pour éviter la solitude, ainsi qu'une routine structurante. Il a pu se réfugier vers des centres d'intérêt accessibles tels que la guitare et le sport. Il dévoile s'être rapidement adapté à cette situation, bien que les règles sanitaires l'ait frustré de temps à autre. Le confinement, a, néanmoins augmenté les conflits dans le couple conjugal des objets parentaux. Bien qu'il n'ait pas mal vécu cette période, il précise que ce confinement a été une « violation illégale des droits fondamentaux de l'homme ». Il a su trouver du sens dans le confinement en liant cette phase à sa passion : le droit. Xavier précise avoir changé et grandi, mais que ces changements n'ont pas été entraînés par le confinement. Cependant, il est important de préciser que le confinement a malgré tout amené une frustration vis-à-vis de son père. En effet, il expliquait que leur relation était devenue beaucoup plus « ch*ante » pendant cette période, certainement par la proximité imposée.

Le confinement a bien impacté l'identité de nos participants. Toutefois, il ne semble pas avoir émis des changements chez Xavier, d'après lui.

Sur les quatre adolescents rencontrés, Juliette et Sabrina ont une vision catastrophiste de la pandémie et mentionnent plusieurs fois des théories complotistes. De l'autre côté, Julien et Xavier ne présentent pas ces croyances. Il est important de préciser que le fait que ce soit deux filles qui entretiennent ces croyances est purement une coïncidence. Cela ne signifie pas qu'il existe un lien entre le sexe et les croyances des participants.

Lors de l'énoncé de ma problématique principale et son hypothèse, j'ai amené un autre questionnement : si adhérer aux croyances complotistes augmente le stress post-traumatique, le sentiment de détresse, de peur, de colère, de méfiance d'après la littérature... Est-ce que ces éléments auront tout de même un impact sur l'identité de nos adolescents ?

Si nous comparons nos deux groupes : Juliette et Irina/ Julien et Xavier, les affects de colère, de méfiance, de peur, d'angoisses sont massivement présent chez nos participantes féminines. Julien et Xavier n'ont pas ressenti ces affects négatifs à cette intensité, du moins, ils n'ont pas présentés d'angoisses face à une entité malveillante, car ils n'adhèrent pas à ces croyances.

Serait-ce une ressource pour nos adolescents de se diriger vers l'histoire et la science, plutôt que de tenter de trouver un sens à cette incertitude en se plongeant dans les théories du complot ?

La littérature souligne que l'adolescent, face à un désarroi bien trop grand, voudra donner du sens à ce qu'il vit, à cette instabilité et cette perte de contrôle. Par quel moyen pourra-t-il parvenir à cela ? Il rendra les événements beaucoup moins complexes et se reconfortera dans le complotisme (Prooijen, J. W., & Douglas, K. M. 2017). De nombreuses études démontrent un taux d'anxiété plus élevé chez les personnes qui croient aux théories du complot, ainsi qu'une détresse psychologique plus profonde, une désapprobation forte au vaccin et une contamination plus élevée (tout comme Juliette et Irina). De ce fait, l'adolescent pourra trouver du réconfort dans le déni. Par conséquent, il pensera que le virus n'est pas aussi dangereux que l'on ne le croit (Prooijen, J. W., & Douglas, K. M. 2017).

Ces adolescentes ont créé, en tentant de gérer leur identité fragilisée par le confinement, une identité groupale, sociale (groupe des personnes adhérant aux croyances complotistes) (Prooijen, J. W., & Douglas, K. M. 2017). En effet, adopter une idéologie, une croyance, assure une identité stable (Hinshelwood, R. D. (2007). Reicher (1987) indique qu'un individu ne peut fonctionner avec sa propre identité personnelle lors d'une crise collective (dans notre

cas, une pandémie), l'individu agit ainsi avec une identité sociale (Jetten, J., Reicher, S. D., Haslam, A., & Cruwys, T.2020).

Pour résumer cette sous-question, je pense qu'adhérer à des croyances complotistes aide Juliette et Irina à donner un sens, une cohérence aux événements actuels. Toutefois, bien que ces croyances agissent comme un mécanisme de défense afin de protéger un Moi fragilisé, celles-ci augmentent les affects négatifs ressentis, et, par conséquent, impactent négativement l'identité de ces jeunes filles.

Pour Julien et Xavier, eux qui n'ont pas adopté cette idéologie, les affects négatifs du confinement se sont avérés moins intenses et moins nombreux. De ce fait, l'impact négatif identitaire n'est pas aussi probable.

Bibliographie

- Abella, A. (2012). La séduction dans la cure des adolescents : Oedipe et/ou Narcisse ? *Revue française de psychanalyse*, 76(5), 1479. <https://doi.org/10.3917/rfp.765.1479>
- Abrams, D., Lalot, F., & Hogg, M. A. (2021). Intergroup and intragroup dimensions of COVID-19 : A social identity perspective on social fragmentation and unity. *Group Processes & Intergroup Relations*, 24(2), 201-209. <https://doi.org/10.1177/1368430220983440>
- Angoisse de mort en psychanalyse - La connaître et la combattre. (2021, 5 mai). Pascal Couderc. <https://www.pascalcouderc.com/les-troubles/langoisse/langoisse-de-mort/#:~:text=Le%20sommeil%20r%C3%A9pond%20%C3%A0%20une,il%20est%20encore%20en%20vie.>
- Anzieu, D. (1970). Les identifications selon la psychanalyse. *Bulletin de la Société française du Rorschach et des méthodes projectives*, 25(1), 5-12. <https://doi.org/10.3406/clin.1970.1319>
- Association Psychome. (2016). *Mon ado est en crise : que se passe-t-il ?* <https://www.psychome.fr>. <https://www.psychome.fr/mon-ado-est-en-crise-que-se-passe-t-il/>
- Baudouin, C. (2008). *Psychanalyse de Victor Hugo* (Imago éd.). IMAGO.
- Bergeret, J., Bécache, A., Boulanger, J.-J., Paul-Chartier, J., Dubor, P., Houser, M., & Lustin, J.-J. (2012). *Psychologie pathologique théorie et clinique*. Dunod.
- Bertholom, C. (2021). Covid-19 : histoire et leçons d'une pandémie. *Option/Bio*, 32(627-628), 13-15. [https://doi.org/10.1016/s0992-5945\(21\)00017-9](https://doi.org/10.1016/s0992-5945(21)00017-9)
- Bertin, P. (2021). *Approche intergroupe des croyances conspirationnistes : Une stratégie de gestion de l'identité sociale ? Conceptualisation, déterminants et conséquences*.
- Bilbao, A., & Jofré, D. (2017). Le travail psychique d'identité. *Adolescence*, T.352(2), 335. <https://doi.org/10.3917/ado.100.0335>
- Blos, P. (1967). *Les Adolescents : Essai de psychanalyse*. Stock.
- Bokanowski, T. (2010). Du traumatisme au trauma : Les déclinaisons cliniques du traumatisme en psychanalyse. *Psychologie clinique et projective*, 16(1), 9. <https://doi.org/10.3917/pcp.016.0009>
- Bokanowski, T. (2015). Le concept de traumatisme en psychanalyse. *Sillages critiques*, 19. <https://doi.org/10.4000/sillagescritiques.4153>
- Boubli, M. (2005). L'identité adhésive à l'adolescence, réaction au second choc esthétique ? *Adolescence*, 51(1), 51. <https://doi.org/10.3917/ado.051.0051>

- Braconnier, A. (2017). Crise de la transmission ? *Adolescence*, *T.352*(2), 261.
<https://doi.org/10.3917/ado.100.0261>
- Brelet-Foulard, F., & Chabert, C. (2019). *Nouveau manuel du TAT - Approche psychanalytique : Approche psychanalytique*. DUNOD.
- Breton, D. (2008). Adolescence, famille et conduites à risque. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, *n° 40*(1), 217. <https://doi.org/10.3917/ctf.040.0217>
- Breton, D. (2016). *Corps et adolescence*. Fabert.
- Brooks, S. K., Webster, R. K., Smith, L. E., Woodland, L., Wessely, S., Greenberg, N., & Rubin, G. J. (2020). The psychological impact of quarantine and how to reduce it : rapid review of the evidence. *The Lancet*, *395*(10227), 912-920. [https://doi.org/10.1016/s0140-6736\(20\)30460-8](https://doi.org/10.1016/s0140-6736(20)30460-8)
- Brusset, B. (2020). *Psychanalyse, dépression et antidépresseurs*. Société Psychanalytique de Paris.
- Bueno-Notivol, J., Gracia-García, P., Olaya, B., Lasheras, I., López-Antón, R., & Santabábara, J. (2021). Prevalence of depression during the COVID-19 outbreak : A meta-analysis of community-based studies. *International Journal of Clinical and Health Psychology*, *21*(1), 100196.
<https://doi.org/10.1016/j.ijchp.2020.07.007>
- Chabrol, H. (2005). Les mécanismes de défense. *Recherche en soins infirmiers*, *N° 82*(3), 31.
<https://doi.org/10.3917/rsi.082.0031>
- Chagnon, J. Y. (2011). Identification à l'agresseur et identification projective à l'adolescence. *Topique*, *n° 115*(2), 127-140. <https://doi.org/10.3917/top.115.0127>
- Chapelier, J. B. (2007). Humour, amour et sexualité dans la culture adolescente. *Adolescence*, *62*(4), 847.
<https://doi.org/10.3917/ado.062.0847>
- Choi, E. P. H., Hui, B. P. H., & Wan, E. Y. F. (2020). Depression and Anxiety in Hong Kong during COVID-19. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, *17*(10), 3740.
<https://doi.org/10.3390/ijerph17103740>
- Claude, G. (2019). *Retranscription d'un entretien : méthodologie, conseils et exemple*. Scribbr.
<https://www.scribbr.fr/methodologie/retranscription-entretien/>
- Cohen-Scali, V., & Guichard, J. (2008). L'identité : perspectives développementales. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, *37*/3, 321-345. <https://doi.org/10.4000/osp.1716>
- Colin, D. (2016). Mouvement de grandir et quête d'une identité personnelle : le modèle développemental d'Erikson. *Contraste*, *44*(2), 75. <https://doi.org/10.3917/cont.044.0075>

- Compagnone, P. (2010). Le génogramme : et si on le remettait à l'endroit ? *Le Journal des psychologues*, 281(8), 18. <https://doi.org/10.3917/jdp.281.0018>
- Coslin, P. G. (2010). *Psychologie de l'adolescent*. Armand Colin.
- Costa, L. C. R., Gonçalves, M., Sabino, F. H. O., Oliveira, W. A. D., & Carlos, D. M. (2021). Adolescer em meio à pandemia de Covid-19 : um olhar da teoria do amadurecimento de Winnicott. *Interface - Comunicação, Saúde, Educação*, 25(suppl 1). <https://doi.org/10.1590/interface.200801>
- Coum, D. (2021). *Faire famille au temps du confinement et en sortir. . . (Temps d'arrêt. Lecture) (French Edition)*. FABERT.
- Cover, R. (2021). Identity in the disrupted time of COVID-19 : Performativity, crisis, mobility and ethics. *Social Sciences & Humanities Open*, 4(1), 100175. <https://doi.org/10.1016/j.ssaho.2021.100175>
- de Parseval, C. (2007). De Ferenczi à Winnicott : le « nourrisson savant » et le faux self. *Le Coq-héron*, 189(2), 122. <https://doi.org/10.3917/cohe.189.0122>
- Defontaine, J. (2002). L'incestuel dans les familles. *Revue française de psychanalyse*, 66(1), 179. <https://doi.org/10.3917/rfp.661.0179>
- Delourmel, C. (2002). “ La crainte de l'effondrement et autres situations cliniques ” par D. W. Winnicott. *Revue française de psychanalyse*, 66(4), 1325. <https://doi.org/10.3917/rfp.664.1325>
- Démule, M. (2018). Dormir, c'est mourir un peu : l'angoisse liée à la somnolence en fin de vie. *Médecine Palliative*, 17(6), 352-356. <https://doi.org/10.1016/j.medpal.2018.09.005>
- Dillens, A. M. (2019). *La peur*. Presses de l'Université Saint-Louis.
- Dumet, N., & Ménéchal, J. (2017). *16 cas cliniques en psychopathologie de l'adulte - 3e éd.* Dunod.
- Duverger, P., Malka, J., & Petrovic, B. (2005). L'enfermement chez l'adolescent. *Adolescence*, 54(4), 861. <https://doi.org/10.3917/ado.054.0861>
- Duverger, P., Riquin, L., Malka, J., Avarello, G., & Ninus, A. (2017). 1. Crise et processus de l'adolescence. Aspects psychologiques. *Troubles psychiques et comportementaux de l'adolescent*, 3. <https://doi.org/10.3917/lav.duver.2017.01.0003>
- E. Phelan, J. (2005). Consequences of the Unresolved Oedipal Paradigm : A Review of the Literature. *Journal of Evolutionary Psychology*, 27(3 and 4), 90-96.
- Erikson, E. H., & Erikson, J. M. (1998). *The Life Cycle Completed (Extended Version éd.)*. W. W. Norton & Company.

- Fédida, P. (2003). *Des bienfaits de la dépression : Éloge de la psychothérapie (OJ.POCHE PSYCHO) (French Edition)* (0 éd.). JACOB.
- Ferenczi, S. (1985). *Journal clinique (janvier-octobre 1932) (Collection Science de l'homme) (French Edition)*. Payot.
- Fidzani, L. C., & Read, M. A. (2013). Identity Expression and Bedroom Personalization by Urban Adolescents in Botswana. *Journal of Adolescent Research*, 29(6), 691-715.
<https://doi.org/10.1177/0743558413502533>
- Freud, A. (1949). *Le moi et les mécanismes de défense (French Edition)* (0 éd.). PUF.
- Freud, S. (1905). *Trois essais sur la théorie sexuelle*. PUF.
- Freud, S. (1914). *Pour introduire le narcissisme*. PUF.
- Freud, S. (1920). *Psychologie des masses et analyse du moi*. Paris, Payot.
- Freud, S. (2010). *L'Interprétation du rêve* (SEUIL éd.). SEUIL.
- Freud, S. (2010). *Œuvres complètes - psychanalyse - vol. XX : 1937–1939 : L'homme Moïse. Abrégé de psychanalyse. Autres textes* (PUF éd.). PUF.
- Freud, S., Perret-Catipovic, M., & Ladame, F. (1997). *Adolescence et psychanalyse : une histoire*. Delachaux & Niestle.
- Gil, G. (2020). *Le déni comme mécanisme de défense*. Le conflit. <https://www.leconflit.com/article-le-deni-comme-mecanisme-de-defense-69945311.html>
- Green A. (1977). Atomes de parentés et relations œdipiennes. in : C. Lévi-Strauss(éds.), *L'identité*. Paris : Grasset, pp. 81-107.
- Grimaud, L. (2013). Psychanalyse et adolescence. *VST - Vie sociale et traitements*, 119(3), 32.
<https://doi.org/10.3917/vst.119.0032>
- Guitier, B. (2004). Trauma originaire et répétition : le rite sacré. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 42(1), 173. <https://doi.org/10.3917/rppg.042.0173>
- Hein, M., Lanquart, J., Loas, G., Hubain, P., & Linkowski, P. (2020). Prévalence et prédicteurs de la somnolence diurne excessive dans la dépression majeure : une étude sur 703 individus. *Revue des Maladies Respiratoires Actualités*, 12(1), 72. <https://doi.org/10.1016/j.rmra.2019.11.133>
- Hejnar, M. (2021, 17 octobre). *Le déni - mécanismes de défense*. Psychologue Paris. <https://psychologueparis-7.fr/mecanismes-de-defense-le-deni/>

- Hinshelwood, R. D. (2007). Idéologie et identité : une étude psychanalytique d'un phénomène social. *Revue française de psychanalyse*, Vol. 71(4), 1027-1045. <https://doi.org/10.3917/rfp.714.1027>
- Imbert, G. (2010). L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie. *Recherche en soins infirmiers*, N° 102(3), 23. <https://doi.org/10.3917/rsi.102.0023>
- Ionescu, S. (2001). *Les mécanismes de défense : théorie et clinique*. Nathan.
- Jaspal, R., & Nerlich, B. (2020). Social representations, identity threat, and coping amid COVID-19. *Psychological Trauma : Theory, Research, Practice, and Policy*, 12(S1), S249-S251. <https://doi.org/10.1037/tra0000773>
- Jayson, D. (2019). The Role of the Oedipus Complex on the Perceived Romantic Security of Males. *International Journal of Scientific and Research Publications*, 9(4).
- Jeammet, P. (2002). Spécificités de la psychothérapie psychanalytique à l'adolescence. *Psychothérapies*, 22(2), 77. <https://doi.org/10.3917/psys.022.0077>
- Jeammet, P. (2005). Adolescence et dépendance. *Psychotropes*, 11(3), 9. <https://doi.org/10.3917/psyt.113.0009>
- Jeanclaude, C. (2016). *Freud et la question de l'angoisse*. De Boeck.
- Jester, N., & Kang, P. (2021). COVID-19 pandemic : Is teenagers' health in crisis ? An investigation into the effects of COVID-19 on self-reported mental and physical health of teenagers in secondary education. *Public Health in Practice*, 2, 100099. <https://doi.org/10.1016/j.puhip.2021.100099>
- Jetten, J., Reicher, S. D., Haslam, A., & Cruwys, T. (2020). *Together Apart : The Psychology of COVID-19* (1^{re} éd.). SAGE Publications Ltd.
- Joyal, J. (2014). Hidden in plain sight : the sibling relationship and psychodynamic theory. *Masters Thesis, Smith College, Northampton, MA*.
- Kaufmann, J. (2004). *L'invention de soi : Une théorie de l'identité (Individu et Société)*. ARMAND COLIN.
- Kestemberg, E. (1962). *L'identité et l'identification chez les adolescents*. PUF.
- Kestemberg, É. (1999). *L'adolescence à vif* (0 éd.). PUF.
- Klein, M. (2017). *The Collected Works of Melanie Klein* (1^{re} éd.). Routledge.
- Ksensée, A. (2004). Dépression essentielle et narcissisme. *Revue française de psychanalyse*, 68(4), 1283. <https://doi.org/10.3917/rfp.684.1283>
- Lannegrand-Willems, L. (2008). La question de la construction identitaire à l'adolescence à deux paliers de l'orientation : la troisième et la terminale. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 37/4, 527-544. <https://doi.org/10.4000/osp.1793>

- Lannegrand-Willems, L. (2012). Le développement de l'identité à l'adolescence : quels apports des domaines vocationnels et professionnels ? *Enfance*, 2012(03), 313-327.
<https://doi.org/10.4074/s0013754512003060>
- Le stade des développements d'Erikson et les troubles de la personnalité.* (2015). <https://depot-e.uqtr.ca/id/eprint/7626/1/030932505.pdf>
- Lemaire, J. G. (2014). Troubles identitaires et leur expression clinique en thérapie psychanalytique en couple. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 64(3), 53. <https://doi.org/10.3917/rppg.064.0053>
- Linsmeau, N. (2021). L'adolescence au temps du covid. *Santé conjugulée*. Published.
- Luyckx, K., Schwartz, S. J., Goossens, L., Beyers, W., & Missotten, L. (2011). Processes of Personal Identity Formation and Evaluation. *Handbook of Identity Theory and Research*, 77-98.
https://doi.org/10.1007/978-1-4419-7988-9_4
- Mahler, M., & Dupont, J. (2013). Symbiose et séparation-individualisation. *Le Coq-héron*, 213(2), 59.
<https://doi.org/10.3917/cohe.213.0059>
- Mairy, A. M. (2021). *Adolescence en temps de Covid-19 entre crise-passions et crispations*. www.yapaka.be.
<https://www.yapaka.be/livre/livre-adolescence-en-temps-de-covid-19-entre-crise-passions-et-crispations>
- Mâle, P. (1982). *La crise juvénile*. Payot.
- Marcelli, D., Braconnier, A., & Tandonnet, L. (2018). *Adolescence et psychopathologie (Les âges de la vie) (French Edition)* (9^e éd.). Elsevier Masson.
- Marty, F. (2009). *Les grandes problématiques de la psychologie clinique (Psycho Sup) (French Edition)* (DUNOD éd.). DUNOD.
- Matet, J. D. (2016). Les couleurs de la colère. *La Cause Du Désir*, N° 93(2), 24.
<https://doi.org/10.3917/lcdd.093.0024>
- Mboua, P. C., Siakam, C., & Nguépy Keubo, F. R. (2021). Traumatisme et résilience associés à la pandémie de la COVID-19 dans les villes de Bafoussam et de Dschang au Cameroun. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 179(9), 812-817. <https://doi.org/10.1016/j.amp.2021.03.025>
- Natanson, J. (2009). La peur et l'angoisse. *Imaginaire & Inconscient*, n° 22(2), 161-173.
<https://doi.org/10.3917/imin.022.0161>
- Parat, H. (2013). Les agirs incestueux entre perversion et perversité. *Perspectives Psy*, 52(2), 145-151.
<https://doi.org/10.1051/psy/2013522145>

- Penot, B. (2003). *Figures du déni en deçà du négatif*. Eres.
- Peretti-Watel, P., Alleaume, C., Léger, D., Beck, F., & Verger, P. (2020). Anxiety, depression and sleep problems : a second wave of COVID-19. *General Psychiatry*, 33(5), e100299.
<https://doi.org/10.1136/gpsych-2020-100299>
- Poujol, J., & Poujol, C. (2012). *Les conséquences d'un complexe d'Œdipe mal résolu* | *Relation-Aide.com Bibliothèque*. <https://relation-aide.com/>. <https://relation-aide.com/library/3-les-consequences-dun-complexe-doedipe-mal-resolu/>
- Poupart, F., & Bouscail, M. (2021). Enjeux psychiques et psychopathologiques des croyances conspirationnistes : de la crise sanitaire du COVID-19 à la crise existentielle. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 179(4), 311-316. <https://doi.org/10.1016/j.amp.2021.03.004>
- Prooijen, J. W., & Douglas, K. M. (2017). Conspiracy theories as part of history : The role of societal crisis situations. *Memory Studies*, 10(3), 323-333. <https://doi.org/10.1177/1750698017701615>
- Rawat, M., & Sehrawat, A. (2021). Effect of COVID-19 on Mental Health of Teenagers. *Asian Journal of Pediatric Research*, 28-32. <https://doi.org/10.9734/ajpr/2021/v5i230172>
- Rubin, G. (2001). *Les mères trop bonnes : études psychanalytiques* (0 éd.). Editions L'Harmattan.
- Ryckel, C., & Delvigne, F. (2010). La construction de l'identité par le récit. *Psychothérapies*, 30(4), 229.
<https://doi.org/10.3917/psys.104.0229>
- Savelli, A. (2006). *L'anxiété et ses avatars, ou de Freud à Freud*.
- Sédât, J. (2013). Du bon usage de la colère. *Études*, 419, 485-496. <https://doi.org/10.3917/etu.4195.0485>
- Sirota, A. (2006). Quand gruger autrui est le modèle. *Nouvelle revue de psychosociologie*, no 2(2), 131-150.
<https://doi.org/10.3917/nrp.002.0131>
- Smolak, D., & Brunet, L. (2017). INTERPRÉTATIONS PSYCHANALYTIQUES DU TRAUMATISME : UNE SYNTHÈSE THÉORICO-CLINIQUE. *Revue québécoise de psychologie*, 38(3), 99-124.
<https://doi.org/10.7202/1041840ar>
- SOTO-KOHLER, M (2008). A propos des notions de Personnalité "Comme-si" et Faux Self. Thèse de doctorat : Univ. Genève, 2008, no. Méd. 10557
- Soubiran, J. (2001). C., Dubar. La crise des identités. L'interprétation d'une mutation. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 30/2. <https://doi.org/10.4000/osp.5231>
- Sprocq-Demarcq, N., & Rey, Y. (2009). Les objets flottants en formation systémique : contribution au développement personnel et professionnel du futur thérapeute. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, n° 41(2), 69-80. <https://doi.org/10.3917/ctf.041.0069>

- Stanghellini, G. (2010). Psicopatologia del senso comune. *RIVISTA ITALIANA DI GRUPPOANALISI*, 1, 9-29.
<https://doi.org/10.3280/rig2010-001002>
- Stefano, C., Matteo, S., & Maria, S. P. S. M. A. (2016). *Les Jeux psychotiques dans la famille (L'art de la psychothérapie) (French Edition)* (3e édition revue et corrigée éd.). ESF Sciences Humaines.
- Stitou, R. (2015). Les nouvelles figures de la peur. À la croisée de la médecine et de la psychanalyse. *Cliniques méditerranéennes*, 92(2), 277. <https://doi.org/10.3917/cm.092.0277>
- Thurin, J., & Allilaire, J. (2001). *Psychopathologie et traitements actuels des auteurs d'agression sexuelle*. John Libbey Eurotext.
- Tissot, J. (2022). *Le faux self, cette « seconde peau » psychique dont on ne peut parfois pas se défaire*. Le Huffington Post. https://www.huffingtonpost.fr/entry/le-faux-self-cette-seconde-peau-psychique-dont-on-ne-peut-parfois-pas-se-defaire-blog_fr_61d5b04ae4b061afe3ad7fb2
- Truskauskaitė-Kuneviciene, I., Brailovskaia, J., Kamite, Y., Petrauskaitė, G., Margraf, J., & Kazlauskas, E. (2020). Does Trauma Shape Identity ? Exploring the Links Between Lifetime Trauma Exposure and Identity Status in Emerging Adulthood. *Frontiers in Psychology*, 11.
<https://doi.org/10.3389/fpsyg.2020.570644>
- Valon, P. (2009). Survivre à la destruction : une passion. *Revue française de psychanalyse*, 73(4), 1055.
<https://doi.org/10.3917/rfp.734.1055>
- Vasse, D. (2009, 12 septembre). *La colère*. Denis Vasse - Site officiel. <https://www.denis-vasse.com/la-colere-2/>
- Wainrib, S. (2000). L'adolescent dans la psychanalyse de Raymond Cahn. *Revue française de psychanalyse*, 64(4), 1331. <https://doi.org/10.3917/rfp.g2000.64n4.1331>
- Watzlawick, P., Beavin, J. H., & Jackson, D. D. (1979). *Une logique de la communication* (Points essais éd.). Seuil.
- Widlöcher, D. (2007). Mais où est donc l'objet de la pulsion ? *Libres cahiers pour la psychanalyse*, 15(1), 11.
<https://doi.org/10.3917/lcpp.015.0011>
- Widmer, E. (1995). *D'Abel et de Caïn : Les relations fraternelles à l'adolescence*. Thèse présentée à la Faculté des sciences économiques et sociales Université de Genève.
[http://edwidmer.org/files/other/relationsFraternelles.pdf](http://edwidmer.org/files/other/rerelationsFraternelles.pdf)
- Winnicott, D. W. (1992). *Babies And Their Mothers (Merloyd Lawrence)* (Reprint éd.). Da Capo Lifelong Books
- Winnicott, D. W. (s. d.). *Distorsion du Moi en fonction du vrai et du faux self*. 1960.